

+

LES ENQUÊTES
MICHEL RENAUD

DERNIER APPEL

TOME 5

LES AFFAIRES NON ÉLUCIDÉES

Les Enquêtes de Michel Renaud

Tome 5

Roman policier thriller

Dernier Appel

Ce livre appartient à la ***Collection-Ebooks-Policiers-Thrillers***,
une série de romans et thrillers policiers.

Charles Henry. Blandine Saint-Fiacre et Michel Renaud

 Mentions légales - Droits d'auteur

Écrit par [Maxou]

©2026 Tous droits réservés.

Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, stocké dans un système de récupération de données, transmis ou diffusé, sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans les cas prévus par la loi.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, sans autorisation constitue une contrefaçon passible de poursuites conformément aux dispositions du Code de la propriété intellectuelle.

Contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

Le site : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

PRÉFACE

Certaines affaires ne s'arrêtent jamais vraiment.
Même lorsqu'un dossier est classé. Même lorsque les preuves disparaissent.
Même lorsque les témoins se taisent.
Michel Renaud le sait mieux que personne.
Depuis qu'il a quitté la gendarmerie, il vit avec cette conviction que certaines vérités refusent d'être enterrées. Derrière chaque disparition, chaque accident douteux, chaque silence imposé... il reste toujours une voix qui cherche encore à être entendue. Dans *Dernier Appel*, cette voix surgit au moment où tout semblait terminé. Un simple appel. Quelques secondes à peine.
Une voix tremblante au bout du fil... puis le silence.
Pour beaucoup, ce ne serait qu'un détail.

Pour Michel Renaud, c'est le début d'une nouvelle obsession.
Très vite, l'ancien adjudant-chef comprend qu'il vient de mettre les pieds dans une affaire plus trouble et plus dangereuse qu'il ne l'imaginait. Entre mensonges, manipulations et secrets soigneusement protégés depuis des années, chaque réponse semble conduire vers une nouvelle zone d'ombre.

Mais Renaud n'a jamais su abandonner.
Fatigué parfois. Blessé souvent.
Pourtant toujours debout.
Car derrière chacune de ses enquêtes, il y a des familles qui attendent encore. Des victimes oubliées. Des vies brisées auxquelles personne n'a voulu rendre justice.

Avec ce cinquième tome des *Enquêtes de Michel Renaud*, les affaires non élucidées prennent une nouvelle dimension. Plus intime. Plus sombre.
Plus humaine aussi.
Et cette fois, le passé pourrait bien rappeler Michel Renaud à lui-même.
Bienvenue dans *Dernier Appel*.
Une enquête où chaque mot compte...
et où certains appels ne devraient jamais être ignorés.

Maxou

DERNIER APPEL

Les Enquêtes de Michel Renaud

Tome 5

Chapitre 1 - 22h17

Le vent balayait la zone industrielle de Portet-sur-Garonne avec une régularité presque mécanique, faisant vibrer les tôles des entrepôts alignés le long de la D 820. À cette heure-là, tout semblait figé. Les parkings étaient vides, les lumières rares, et les quelques lampadaires diffusaient une lueur pâle, tremblante. Dans l'habitacle de sa voiture, Évelyne Laroche serrait le volant si fort que ses doigts en blanchissaient. Sa vieille 206 lui en faisait voir. Depuis un kilomètre elle était traumatisé par ce moteur récalcitrant, puis soudain il ratatouilla puis s'arrêta. Elle n'osait pas bouger. Devant elle, à une cinquantaine de mètres, un hangar sans enseigne. Une porte coulissante à moitié ouverte. Et cette lumière, à l'intérieur... froide, industrielle. Quelque chose n'allait pas. Depuis plusieurs minutes, elle observait sans vraiment comprendre ce qu'elle voyait. Un va-et-vient inhabituel. Des silhouettes. Un véhicule utilitaire blanc, arrêté en biais, moteur coupé. Cette putain de voiture aurait pu tomber en panne plus loin. Elle passait là tous les jours ce qu'elle voyait devant elle n'était pas normal et lui faisait peur. Puis ce détail. Il lui semblait qu'un des hommes était armé. Ce mouvement. Cette impression étrange d'assister à quelque chose qui ne lui était pas destiné. Son téléphone vibra dans la console centrale. Elle sursauta. L'écran s'alluma brièvement. Aucun appel. Juste une notification sans importance. Pourtant, dans le silence tendu de la nuit, ce simple frémissement lui parut assourdissant. Elle tendit la main. Hésita. Ses yeux revinrent vers le hangar. Une silhouette venait de sortir. Un homme. Grand. Épaules larges. Il marqua un arrêt, comme s'il écoutait. Puis il tourna lentement la tête... dans sa direction. Évelyne retint son souffle. Il ne pouvait pas la voir. Pas à cette distance. Pas dans l'ombre. Et pourtant... Elle eut cette certitude brutale : il savait qu'elle était là. Son cœur accéléra. Instinctivement, elle baissa la tête, comme si cela pouvait la rendre invisible. Ses mains tremblaient maintenant. Une sueur froide glissait le long de sa nuque. Quand elle releva les yeux, l'homme n'était plus seul. Une seconde silhouette venait de le rejoindre. Ils parlaient. Impossible d'entendre quoi que ce soit, mais leurs gestes étaient rapides, nerveux. Puis l'un d'eux désigna clairement... la route.

Dans sa direction. Cette fois, il n’y avait plus de doute. Évelyne attrapa son téléphone. Ses doigts glissèrent sur l’écran. Elle manqua de le faire tomber. Respira une fois. Deux fois. Puis composa. Le 17. La tonalité. Une seule.
– Gendarmerie, j’écoute. Elle ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit immédiatement. Ses yeux restaient fixés sur les deux silhouettes. Elles avançaient.
– Allô ? Sa voix se brisa. – ...aidez-moi... Un bruit sec, métallique, résonna derrière elle. Comme une portière. Ou quelque chose de plus lourd.
Elle se retourna brusquement. Une ombre. Tout près.
– ...il est là... je... Le téléphone glissa de sa main. La communication se coupa. Silence.

À quelques kilomètres de là, dans une salle faiblement éclairée du centre d’appels de Toulouse, une opératrice resta figée, casque sur les oreilles.
Elle fixa son écran. Appel interrompu. Durée : 12 secondes.
– Allô ? Madame ? Aucune réponse. Elle fronça les sourcils.
Quelque chose dans cette voix... Elle hésita, puis attrapa son stylo.
Note rapide sur un coin de feuille. Heure. Numéro. Impression. Puis elle se leva.
– Je crois qu’on a un problème.

Six ans plus tard, personne ne retrouverait cette feuille. Ni l’enregistrement. Ni la trace officielle de cet appel. Seulement un silence. Et une question que personne n’avait voulu poser.

Chapitre 2 – Le dossier oublié

A Romorantin-Lanthenay, Loir-et-Cher.

Le matin était gris, sans relief. Une de ces journées où le temps semble suspendu, comme si rien d’important ne pouvait arriver.

Dans son bureau, Michel Renaud referma doucement un vieux dossier cartonné. Une affaire réglée. Classée. Rangée. Du moins en apparence.

Il retira ses lunettes, passa une main sur son visage fatigué. Depuis qu’il avait quitté la gendarmerie, il s’était habitué à ce calme relatif. Moins d’urgence.

Moins de pression. Mais jamais moins de questions.

Un léger coup frappa à la porte. – Entrez.

Un homme d’une quarantaine d’années apparut. Manteau sombre, regard tendu.

Il hésita un instant avant de franchir le seuil, comme s’il entrait dans un lieu où l’on ne vient qu’en dernier recours.

– Monsieur Renaud ? – C’est moi.

– Julien Laroche. Le nom ne lui disait rien. Michel désigna la chaise en face de lui. – Asseyez-vous.

L'homme s'exécuta, mais resta raide, les mains crispées sur ses genoux.

– Je vous dérange peut-être...

– Si vous êtes là, c'est que non. Un silence s'installa. Pas un silence gêné.

Un silence lourd. Chargé.

Michel le connaissait bien, celui-là. Il précédait toujours les affaires compliquées.

– Ma sœur a disparu en 2019, finit par dire Julien Laroche.

Michel ne bougea pas.

– Évelyne Laroche. À Portet-sur-Garonne. Au sud de Toulouse.

Le nom resta suspendu quelques secondes.

Michel hocha légèrement la tête. – Affaire classée ?

– Disparition volontaire. Le ton était sec. Presque amer.

– Et vous n'y croyez pas. Ce n'était pas une question. Julien secoua la tête.

– Pas une seconde, pourquoi ma sœur serait parti sans rien me dire ?

Il sortit une enveloppe de son manteau et la posa sur le bureau.

– J'ai essayé. Pendant des années. Gendarmerie, police, associations...

– On m'a toujours répondu la même chose : elle est partie de son plein gré.

Michel ouvrit l'enveloppe. À l'intérieur :

des relevés téléphoniques partiels

des photocopies

des notes manuscrites Rien d'officiel. Rien de propre. Mais suffisamment pour intriguer.

– Qu'est-ce qui vous fait dire que ce n'est pas une disparition volontaire ?

Julien inspira profondément. – Elle a appelé les secours.

Michel leva les yeux. – Pardon ?

– Le 17. Le soir de sa disparition. À 22h17. Un silence.

– Vous avez une preuve ? – Non.

Réponse immédiate. – Officiellement, cet appel n'existe pas.

Michel referma lentement le dossier.

– Et officieusement ? Julien sortit un petit carnet, usé.

– Une opératrice. Elle est à la retraite aujourd'hui. C'est elle qui a pris l'appel.

Michel ne dit rien.

– Elle se souvient de la voix de ma sœur, continua Julien.

– Elle dit qu'elle était paniquée. Qu'elle a demandé de l'aide.

Il marqua une pause.

– Et que la communication a été coupée brutalement.

Michel croisa les bras.

– Pourquoi cette information n’apparaît nulle part ?

Julien eut un sourire sans joie.

– C’est bien pour ça que je suis là. Le silence revint. Mais cette fois, il était différent. Plus dense. Plus dangereux.

Michel reprit les relevés téléphoniques. Ses yeux parcoururent les lignes, les heures, les numéros. Puis il s’arrêta. – Ça... Il tapota une ligne du doigt.

– Qu’est-ce que c’est ? Julien se pencha. – Une borne téléphonique.

– Après 22h17 ? – Oui. Michel releva la tête.

– Donc votre sœur appelle les secours...

– Et son téléphone continue de berner après ? Julien acquiesça lentement.

– Pendant vingt-six minutes. Michel se redressa. Quelque chose venait de bouger.

Un détail. Un simple détail. Mais suffisant.

– Le téléphone se déplace ? – Oui. Un nouveau silence.

Puis Michel referma le dossier. Doucement.

– Très bien. Julien releva brusquement la tête. – Vous... vous acceptez ?

Michel se leva. – Mais je ne vous promets rien.

Il fit quelques pas vers la fenêtre. Regarda le ciel bas.

– Mais une personne qui appelle les secours ne disparaît pas volontairement.

Il se retourna. Regard direct. – On va reprendre depuis le début.

Julien Laroche resta immobile quelques secondes.

Comme s’il n’osait pas y croire.

Puis, pour la première fois depuis son arrivée, ses épaules se relâchèrent légèrement. – Merci monsieur. Michel ne répondit pas.

Il regardait déjà ailleurs. Loin. Très loin de Romorantin. Quelque part du côté de Toulouse.

Chapitre 3 – Retour à Toulouse

Toulouse apparaissait sous un ciel clair, traversée par cette lumière particulière du Sud-Ouest qui adoucissait les façades sans effacer leur fatigue.

Michel Renaud arriva en fin de matinée, après plusieurs heures de route depuis Romorantin-Lanthenay. Il n’aimait pas les longs trajets.

Pas à cause de la distance. À cause de ce qu’ils laissaient remonter.

Des souvenirs. Des affaires. Des visages.

Il avait réservé une petite chambre dans un hôtel discret, près de Portet-sur-Garonne, à quelques minutes de la D820. Rien de luxueux. Un lit, une table, une fenêtre donnant sur un parking et assez de silence pour réfléchir. Sur la table, il

étala les premiers éléments du dossier Laroche. Une photo d'Évelyne.
Un relevé téléphonique incomplet. Quelques notes manuscrites de Julien.
Une photocopie du classement sans suite.
Et cette phrase, répétée plusieurs fois dans les documents : Disparition volontaire probable. Michel resta longtemps devant ces trois mots.
Probable. C'était souvent comme ça que les mauvaises enquêtes commençaient.
Il prit son carnet, nota la date, l'heure, puis écrivit simplement :
Toulouse - reprise dossier Laroche. Ne pas conclure avant d'avoir vérifié.
Il commença par la base. Pas les suspects. Pas les grandes hypothèses. La base.
Où Évelyne avait-elle été vue pour la dernière fois ? À quelle heure exacte ?
Par qui ? Dans quel état ? Son téléphone avait-il réellement appelé le 17 ?
Et surtout : qui avait décidé que cet appel n'existait pas ? Il sortit son téléphone et composa le numéro que Julien lui avait transmis. Trois sonneries.
Puis une voix de femme, prudente. — Oui ?
— Madame Gentil ? Un silence.
— Qui êtes-vous ?
— Michel Renaud. Ancien adjudant-chef de gendarmerie. Je travaille sur la disparition d'Évelyne Laroche. À l'autre bout du fil, il entendit une respiration plus lourde.
— C'est son frère qui vous a donné mon numéro ? — Oui.
— Je lui avais dit de ne plus m'appeler.
— Il ne vous a pas appelée. C'est moi. Nouveau silence.
Michel connaissait ces silences-là. Ils ne voulaient pas dire non.
Ils voulaient dire simplement : j'ai peur de reparler.
— Je ne cherche pas à vous mettre en difficulté, madame Gentil.
— Vous arrivez six ans trop tard.
— Peut-être. Mais vous vous souvenez encore.
La réponse ne vint pas tout de suite. — Oui, dit-elle enfin. Je m'en souviens.
Michel regarda par la fenêtre. Sur le parking, une voiture quittait lentement sa place.
— J'aimerais vous rencontrer. — Je n'ai rien à vous donner.
— Je ne vous demande rien à donner. Seulement ce que vous avez entendu.
La femme soupira.
— Demain matin. Dix heures. Café du Pont-Neuf. Pas chez moi.
— Très bien. — Et venez seul.
— Je viendrai seul. Elle raccrocha sans dire au revoir.
Michel posa son téléphone sur la table. Première porte entrouverte.

Pas ouverte. Entrebâillée. C'était déjà quelque chose.

Le lendemain matin, Toulouse avait changé de visage. La ville était plus bruyante, plus vivante, presque indifférente. Michel traversa les quais à pied avant d'entrer dans le Café du Pont-Neuf, un établissement ancien aux miroirs piqués et aux tables trop rapprochées. Il repéra tout de suite Madame Gentil.

Soixante ans passés. Cheveux courts. Manteau beige. Sac posé contre elle, comme un rempart. Elle observait la porte avec l'attention d'une femme qui avait appris à se méfier.

Michel s'approcha lentement. — Madame Gentil ?

Elle leva les yeux. — Asseyez-vous. Il obéit.

Un serveur passa. Michel commanda un café. Elle avait déjà le sien devant elle, à peine touché.

— Je ne veux pas d'ennuis, dit-elle d'emblée.

— Ce n'est pas mon objectif.

— Ce genre d'affaires finit toujours par faire des ennuis à quelqu'un.

Michel ne répondit pas. Elle le détailla quelques secondes.

— Vous étiez vraiment gendarme ? — Trente ans.

— Alors vous savez comment ça se passe.

— Justement. Elle baissa les yeux vers sa tasse.

— Cette nuit-là, j'étais de service au centre d'appel. Fin octobre 2019. Poste de nuit. Il était tard, mais pas encore le gros creux. Il y avait des appels ordinaires. Disputes, accidents mineurs, tapage.

— Et puis l'appel d'Évelyne Laroche. Elle serra les lèvres.

— Je ne savais pas que c'était elle. À ce moment-là, non. C'était une femme. Voix basse. Très paniquée. Pas quelqu'un qui voulait faire perdre du temps.

Michel ouvrit son carnet.

— Vous vous souvenez des mots exacts ? Elle ferma les yeux.

— Pas tous. — Mais Ceux dont vous êtes sûre.

Elle prit une inspiration. — « Aidez-moi. Il est là. Je... » Michel nota.

— Durée ? — Très court. Douze secondes, quinze secondes peut-être moins.

— Vous avez rappelé ? — J'ai essayé.

— Résultat ? — Rien. Messagerie.

— Vous avez géolocalisé ? Elle eut un léger rire amer.

— On n'est pas dans un film, monsieur Renaud. En douze secondes, avec une ligne coupée, on n'a pas toujours ce qu'il faut. Mais on avait le numéro.

Et on pouvait transmettre.

— Vous l'avez fait ? Elle releva les yeux.

– Oui.

– À qui ? Cette fois, elle hésita. Michel posa son stylo.

– Madame Gentil, je ne suis pas là pour vous piéger.

– J’ai signalé l’appel au chef de salle.

– Son nom ? – Capitaine Vasseur. Michel écrivit le nom.

– Il était présent cette nuit-là ? – Oui.

– Quelle a été sa réaction ? Elle regarda autour d’elle avant de répondre.

– Il m’a dit qu’il s’en occupait. – Et ensuite ?

– Ensuite, plus rien. – Aucun équipage envoyé ?

– Pas à ma connaissance. – Aucun rappel dans le dossier ?

– Rien. Michel observa son visage. Elle ne jouait pas. Elle revivait.

– Quand avez-vous compris que l’appel avait disparu ?

– Le lendemain. – Comment ?

Elle sortit de son sac une vieille enveloppe pliée en deux. Ses doigts tremblaient légèrement.

– Je n’ai pas gardé grand-chose. Je n’aurais même pas dû garder ça.

Elle la poussa vers lui. Michel l’ouvrit.

À l’intérieur, une petite photocopie jaunie. Un bout de feuille de service.

Des horaires. Des initiales. Et une ligne griffonnée à la main :

22h17 - F paniquée - appel coupé - transmettre V.

Michel sentit son attention se resserrer. – C’est votre écriture ?

– Oui. – Pourquoi l’avoir gardée ?

– Parce qu’on m’a demandé de jeter l’original.

– Qui ? Elle ne répondit pas. – Vasseur ? Ses yeux remontèrent vers lui.

La réponse était là. Michel replia doucement la photocopie.

– Vous savez ce que ça signifie ?

– Je sais surtout que pendant six ans, j’ai fait semblant de ne plus y penser.

– Et aujourd’hui ?

Elle regarda par la vitre. Dehors, les passants défilaient sans savoir qu’un vieux dossier venait de reprendre vie.

– Aujourd’hui, je veux recommencer à dormir.

Michel rangea la photocopie dans son carnet.

– Une dernière question. – Une seule.

– Dans l’appel, vous avez entendu autre chose ? Un bruit, un mot, un son ?

Madame Gentil resta immobile. Puis elle hocha lentement la tête.

– Oui. Michel attendit.

– Un bruit métallique. Comme une porte qui claque. Pas une portière ordinaire. Plus lourd. Plus creux.

– Un portail métallique ? Un hangar ?

– Oui Peut-être. Elle fronça les sourcils.

– Et derrière sa voix... il y avait un souffle. – Un souffle ?

– Comme un moteur au ralenti. Michel nota.

Métal. Hangar. Moteur. Trois mots. Pas une preuve. Mais une direction.

Il se leva. – Merci, madame. Elle posa une main sur son poignet avant qu’il ne parte.

– Monsieur Renaud. – Oui ?

– Si vous allez voir Vasseur, ne commencez pas par l’accuser.

Michel la regarda. – Pourquoi ? – Parce qu’il ne fera pas que nier.

Un silence passa entre eux. – Il vous attendra.

Michel ne posa pas d’autre question. Il sortit du café quelques minutes plus tard, le carnet dans la poche intérieure de sa veste.

Toulouse brillait au soleil.

Mais pour Michel, l’enquête venait de basculer.

Non pas parce qu’il avait trouvé la vérité.

Mais parce qu’il venait de trouver la première trace de son effacement.

Chapitre 4 – Les traces invisibles

Le soleil était déjà haut lorsque Michel quitta le centre de Toulouse pour rejoindre Portet-sur-Garonne. La circulation s’était densifiée. Camions, utilitaires, voitures pressées... Rien d’anormal. Rien qui attire l’attention.

Et pourtant, six ans plus tôt, quelque part dans ce flux ordinaire, une femme avait disparu. Sans bruit. Sans suite.

Michel gara sa voiture à proximité de la D820, sur un petit parking en retrait, à quelques centaines de mètres de la zone indiquée dans les relevés téléphoniques.

Il resta quelques secondes à l’intérieur regardant de tous les côtés avec attention.

Observer avant d’agir. Toujours. La route était large. Fréquentée. Bordée de commerces et de zones d’activité.

Mais en s’éloignant légèrement, tout changeait. Moins de passage.

Moins de lumière. Des hangars. Des terrains grillagés. Des entrées discrètes.

Michel sortit.

Le vent était plus chaud qu’au nord, mais portait toujours cette odeur métallique propre aux zones industrielles. Un mélange de poussière, d’huile et de silence.

Il sortit son carnet. Relut ses notes : 22h17 - appel 22h17 → 22h43 - déplacement téléphone Métal - moteur - hangar. Il leva les yeux. Devant lui, plusieurs bâtiments.

Mais un détail attira immédiatement son attention. Un ancien entrepôt. Certainement le plus vieux de tous pas abandonné mais pas vraiment actif non plus. Les volets métalliques étaient fermés, mais pas rouillés. Le grillage avait été réparé récemment à certains endroits. Et surtout... Aucune enseigne. Michel s'approcha lentement. Pas trop près, ne pas se faire remarquer c'était le plus important. Jamais trop près. Le portail était fermé par une chaîne. Mais le sol, juste devant, portait des traces de passage et d'activité. Pas fraîches. Mais visibles. Des passages répétés. Il s'accroupit. Pneus. Plusieurs types. Dont un plus large. Type utilitaire. Il sortit son téléphone, prit deux photos. Pas pour prouver. Pour se souvenir. Il se redressa. Balaya les alentours du regard. À droite, une rangée d'entrepôts en activité. À gauche, un terrain en friche, envahi par les herbes. Et derrière... Un accès secondaire. Un chemin étroit, à peine visible depuis la route. Michel contourna sans se presser. Chaque pas était calculé. Pas pour se cacher. Pour ne pas se faire remarquer. Le chemin débouchait à l'arrière du bâtiment. Là, le décor changeait. Moins entretenu. Plus brut. Une grande porte coulissante. Métallique. Rayée. Cabossée. Il s'arrêta. Écouta. Rien. Puis... Un bruit. Léger. Très léger. Comme un moteur. Lointain. Ou étouffé. Michel plissa les yeux. Impossible de dire si le son venait de l'intérieur... ou d'un autre bâtiment. Mais il nota. Toujours tout noter. Il s'approcha encore d'un pas. Puis s'arrêta net. Une caméra. Petite. Discrète. Fixée sous l'angle du toit. Mais bien réelle. Il fit demi-tour le plus naturellement possible pour ne pas attirer l'attention. Sans précipitation. Quelqu'un surveillait cet endroit. Il reprit le chemin inverse sans se retourner d'un pas tranquille. Une fois revenu à sa voiture, il s'assit sans démarrer. Les mains posées sur le volant. Calme. Mais concentré. Ce qu'il avait devant lui n'était plus une vieille affaire oubliée. C'était un lieu actif. Surveillé. Il ouvrit son carnet. Écrivit : Entrepôt sans enseigne - activité discrète
Caméra active → site surveillé Traces pneus utilitaire Possible lien appel 2019
Puis il resta immobile quelques secondes. Une question tournait dans sa tête. Toujours la même. Pourquoi cet appel avait-il été effacé ?

Il sortit son téléphone. Chercha un numéro.
Celui que Madame Gentil lui avait donné. Capitaine Vasseur.
Michel observa l'écran sans appuyer. Pas encore. Une enquête ne se force pas.
Elle se construit.

Après quelques minutes il démarra finalement la voiture.
Direction : la gendarmerie locale. Avant d'affronter les silences... Il fallait vérifier
les faits. Officiellement.

Chapitre 5 – Versions officielles

La brigade de gendarmerie de Muret ne payait pas de mine. Un bâtiment
fonctionnel, sans charme particulier. Parking à moitié plein. Deux véhicules
sérigraphiés. Rien qui sorte de l'ordinaire. Michel se gara à distance raisonnable.
Il resta quelques secondes dans la voiture. Pas pour réfléchir. Pour se préparer.
Une enquête, ce n'était pas seulement des indices. C'était aussi des hommes.
Et certains protégeaient plus que la vérité.

À l'intérieur, l'accueil était calme. Une jeune gendarme leva les yeux.

– Bonjour.

– Bonjour. Michel Renaud. Ancien adjudant-chef. Je souhaiterais consulter un
dossier classé, si possible.

Elle le regarda, un peu surprise, puis plus attentive.

– Vous avez une référence ?

– Disparition Laroche. Octobre 2019. Elle tapa quelques mots sur son clavier.

– Un instant. Elle disparut derrière une porte.

Michel observa les lieux.

Tableau d'affichage. Notes internes. Cartes de secteur. Tout était propre.

Quelques minutes plus tard, un homme sortit du couloir.

Quarante-cinq, cinquante ans. Regard direct. Posture maîtrisée.

– Monsieur Renaud ? – Oui.

– Capitaine Vasseur. Le contact visuel dura une seconde de trop.

Pas une hésitation. Une mesure. – Suivez-moi.

Le bureau était sobre. Bureau métallique, ordinateur, armoire fermée à clé.

Michel s'assit sans qu'on le lui dise.

Vasseur resta debout quelques secondes, puis s'installa en face de lui.

– Que puis-je pour vous ? Ton neutre. Parfaitement contrôlé.

– Je travaille sur une ancienne disparition. Évelyne Laroche.

Aucune réaction visible. – Dossier classé en 2020, dit Vasseur.

– Disparition volontaire probable. – Exact. Silence.
Michel posa doucement son carnet sur la table.
– J’aimerais consulter les éléments de l’époque.
– Ce n’est pas une procédure ouverte.
– Je sais.
– Dans ce cas, je ne peux rien vous transmettre officiellement.
Michel hocha la tête. – Officieusement ?
Un très léger sourire passa sur le visage de Vasseur.
– Officieusement, je vous dirais la même chose. Silence.
Michel ne bougea pas. Puis : – Vous étiez en poste ici en 2019 ?
– Oui. – Chef de salle, centre d’appel ?
Une fraction de seconde. Rien de visible pour quelqu’un d’autre.
Mais Michel l’avait vu.
– J’ai occupé plusieurs fonctions, répondit Vasseur. Dont celle-ci. Entre autres.
Michel croisa les mains.
– Vous vous souvenez donc de cette affaire ?
– Oui une disparition parmi d’autres.
– Une femme qui appelle les secours avant de disparaître, ce n’est pas tout à fait “parmi d’autres”. Cette fois, Vasseur leva légèrement le menton.
– Il n’y a jamais eu d’appel. Les mots tombèrent. Clairs. Net.
Michel soutint son regard. – Pourtant une opératrice affirme le contraire.
– Une ancienne opératrice. – Qui était en poste cette nuit-là.
– Et qui se trompe. Silence.
Michel sortit lentement la photocopie donnée par Madame Morel. La posa sur la table devant lui.
Sans commentaire. Vasseur baissa les yeux. Une seconde. Deux.
Puis il releva la tête. – Ce document n’a aucune valeur.
– Peut-être.
– Une note manuscrite, sans signature, sans horodatage officiel...
– 22h17. Appel coupé. Transmission.
Vasseur ne répondit pas. Michel se pencha légèrement.
– Pourquoi lui avoir demandé de jeter l’original ?
Le silence changea de nature. Plus dense. Plus lourd.
– Je n’ai jamais demandé ça, répondit Vasseur. – Elle pourtant dit le contraire.
– Elle ment. Michel se recula.
Pas d’attaque frontale. Pas encore.
– Très bien. Il reprit la feuille. La rangea. – Parlons d’autre chose.

Vasseur ne bougea pas.

– Le téléphone d'Évelyne Laroche, reprit Michel. Vous avez les relevés ?

– Oui. – Il borne après 22h17. – Les données étaient imprécises.

– Pendant vingt-six minutes ? Un silence.

– Il peut y avoir des erreurs. – Toujours dans le même sens ?

Vasseur ne répondit pas. Michel changea légèrement d'angle.

– Le téléphone a été retrouvé où ? – Fossé, D820.

– Par qui ? – Une patrouille. – À quelle heure ? – Le lendemain matin.

Michel nota. – Aucun signe de lutte ? – Non. – Aucun témoin ? – Non.

– Aucun suspect ? – Non. Michel leva les yeux. – C'est une enquête rapide.

Un léger agacement passa dans le regard de Vasseur.

– C'est une enquête conforme aux éléments disponibles.

Michel se leva. – Je n'en doute pas. Il fit quelques pas vers la porte.

Puis s'arrêta. Sans se retourner. – Vous savez ce que je trouve étrange ?

Silence derrière lui.

– Une femme appelle les secours.

– Son appel disparaît.

– Son téléphone continue de bouger.

– Et tout le monde conclut à une disparition volontaire. Il se retourna.

– C'est beaucoup de coïncidences vous ne trouvez pas ?

Vasseur le regarda. Longuement. – Faites attention, monsieur Renaud.

Le ton avait changé. À peine. Mais suffisamment.

– À quoi ? Un temps. – À ne pas chercher des réponses là où il n'y en a pas.

Michel hocha la tête. – C'est justement là que je les trouve, en général. Il sortit.

Dans le couloir, l'air lui sembla plus lourd.

Pas à cause de la chaleur.

À cause de ce qu'il venait de confirmer. Vasseur ne niait pas seulement.

Il contrôlait. Et dans ce genre d'affaire... Ce n'était jamais bon signe.

Dehors, Michel inspira profondément. Puis sortit son carnet.

Vasseur : posture défensive

Refus total appel 17

Dossier verrouillé Il ajouta une dernière ligne : Il sait.

Michel releva les yeux vers la route. L'enquête venait de changer de niveau.

Chapitre 6 – Images figées

Le ciel s'était couvert en début d'après-midi, donnant à la zone de Portet-sur-Garonne une teinte plus terne, presque uniforme.

Michel gara sa voiture à proximité d'un rond-point situé à l'intersection de la D820 et d'une voie secondaire menant vers la zone industrielle.

Un point de passage. Un endroit où tout le monde ralentit.

Et où, souvent, tout est filmé. Il leva les yeux. Caméra. Fixée sur un mât métallique, orientée vers la circulation. Ancienne, mais fonctionnelle. Michel sortit son téléphone. Un rapide appel à la mairie.

– Service voirie, bonjour.

– Bonjour. Michel Renaud. Je travaille sur une ancienne affaire et j'aurais besoin d'un renseignement concernant les caméras de circulation de la D820.

– Quelle période ? – Fin octobre 2019. Un silence.

– Ça remonte. – Je sais.

– Les archives sont conservées un certain temps... mais pas aussi longtemps en standard.

– Il n'y a pas eu de sauvegarde exceptionnelle ?

– Attendez... On entendit des touches. Un classeur qu'on feuillette.

Puis : – Il y a bien eu une extraction à l'époque.

Michel se redressa légèrement. – À la demande de qui ?

– De la gendarmerie. Silence.

– Et ces images, elles sont toujours disponibles ?

– Théoriquement non... sauf si bien sûr elles ont été intégrées à un dossier.

– Ce qui est le cas ici. – Alors il faut voir avec eux.

Michel remercia et raccrocha.

Les images existaient. Elles avaient été récupérées. Mais elles n'étaient pas dans le dossier.

Il leva à nouveau les yeux vers la caméra. Puis regarda la route. Si les images avaient été extraites... Quelqu'un les avait vues. Et avait choisi de ne rien en faire.

Michel nota : Caméras D820 → extraction confirmée Absentes du dossier officiel

Il resta quelques secondes immobile. Puis remonta en voiture.

Direction : zone industrielle. Mais pas l'entrepôt, pas encore.

Il s'arrêta quelques rues plus loin, devant un bâtiment moderne portant une enseigne : Sud Logistique Transport. Le nom n'était pas inconnu.

Il l'avait déjà vu dans les notes de Julien. Michel observa les lieux sans descendre.

Parking occupé. Plusieurs utilitaires. Dont deux blancs. Même type. Même gabarit.

Il sortit finalement du véhicule. Marcha tranquillement jusqu'à l'entrée. Porte vitrée. Accueil visible. À l'intérieur, une femme leva la tête.

– Bonjour. – Bonjour. Je cherche des renseignements.

– Vous êtes client ? – Pas exactement. Il sortit une carte pas officielle. Mais suffisamment crédible.

– Michel Renaud. Je travaille sur une vérification administrative concernant des mouvements de véhicules fin 2019. La femme sembla hésiter.

– Il faut voir avec le responsable. – Je peux attendre.

Quelques minutes plus tard, un homme arriva. Trente-cinq, quarante ans. Chemise ouverte au col. Regard rapide.

– Oui ? – Michel Renaud.

– Vous êtes de quelle administration ? Michel ne répondit pas immédiatement.

– Je vérifie des données de circulation. Rien de problématique si tout est en règle. Le regard de l'homme changea légèrement.

– Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

– Les sorties de véhicules utilitaires fin octobre 2019. Nuit du 28 au 29. Un temps. – Ça fait longtemps. – Je sais.

– On n'a plus ces données. – Même en interne ?

– Non. Michel le fixa. – Vous avez des caméras ici ?

– Oui. – Archivage ? – Quelques semaines, pas plus. Michel hocha la tête.

– Vous travaillez la nuit ? – Parfois. – En 2019 ? – Je ne me souviens pas. Le ton devenait plus sec. Michel changea légèrement d'angle.

– Vous connaissez un entrepôt sans enseigne, un peu plus bas sur la zone ? L'homme marqua un arrêt. Infime. Mais réel.

– Il y en a plusieurs.

– Celui avec un accès arrière et une caméra sous toiture.

Un silence. – Non. Réponse trop rapide.

Michel sourit légèrement. – Très bien. Il rangea sa carte.

– Merci pour votre temps. Il fit demi-tour. Sans insister. Dehors, il reprit lentement le chemin vers sa voiture.

Une chose était certaine maintenant. L'entrepôt n'était pas isolé. Il faisait partie d'un ensemble. D'un réseau. Et certains savaient.

Une fois dans la voiture, Michel nota :

Sud Logistique → réaction défensive Lien probable avec entrepôt Véhicules similaires.

Puis il resta immobile. Quelques secondes. Les pièces commençaient à s'assembler. Lentement. Mais une question restait en suspens ?

Si les images avaient été récupérées... Où étaient-elles maintenant ?

Michel releva les yeux. Une seule réponse possible. Pas dans un dossier officiel. Mais entre les mains de quelqu'un.

Chapitre 7 - La nuit ne ment pas

La nuit tomba lentement sur la zone industrielle de Portet-sur-Garonne. Les derniers camions quittèrent les quais. Les lumières s'éteignirent une à une. Puis le silence. Un silence particulier. Pas celui d'un lieu abandonné. Celui d'un endroit qui attend.

Michel coupa le moteur de sa voiture et plongea l'habitacle dans l'obscurité. Il était stationné à bonne distance de l'entrepôt un peu surélevé pas trop loin pour observer et pas trop près pour être repéré. Il jeta un œil à sa montre. 21h48. La nuit s'annonçait longue et peut être sans rien. Mais dans ce genre d'affaire, le temps ne se subit pas. Il se travaille. Il ajusta légèrement son siège. Sortit son carnet. Relut ses notes : Métal - moteur - hangar - Utilitaire blanc Site surveillé. Tout concordait mais rien ne prouvait. Il releva les yeux. L'entrepôt était plongé dans le noir. Aucune lumière. Aucun mouvement. 22h10. Un véhicule passa au loin. Sans ralentir. Michel ne bougea pas. 22h16. Son regard se fixa. Un faisceau lumineux apparut au bout de la route. Lointain. Puis de plus en plus net. Un utilitaire blanc. Le véhicule ralentit en approchant de l'entrepôt.

Puis tourna devant le portail et s'arrêta quelques secondes. Puis le portail s'ouvrit. Michel plissa les yeux. Pas automatique. Manuel. Quelqu'un était déjà à l'intérieur. L'utilitaire entra. Le portail se referma. Silence.

Michel nota l'heure. 22h18. Deux minutes après l'heure de l'appel. Un détail. Peut-être. Mais dans son métier, les détails n'étaient jamais anodins. Il resta immobile. Puis... Une lumière. Faible. À l'intérieur du bâtiment. Pas une lumière d'activité normale. Une lumière partielle. Ciblée. Michel sortit lentement une paire de jumelles compactes. Ajusta. À travers une ouverture mal fermée, il distingua des silhouettes. Deux. Puis trois. Un mouvement. Quelque chose était déplacé. Lourd. Un bruit métallique. Le même. Que lui décrit par Madame Gentil.

Michel sentit son attention se resserrer.

Il nota : Activité nocturne confirmée. Présence humaine Utilitaire → entrée

contrôlée. Il entendit à nouveau un gros bruit métallique puis un moteur. Pas celui du véhicule. Un autre. Plus sourd. Comme un groupe électrogène. Ou une machine. Michel ne bougea pas.

Mais il savait maintenant que ce lieu n'était pas abandonné.

Qu'il fonctionnait régulièrement de nuit.

Soudain, une silhouette se détacha des autres.

Elle sortit du bâtiment. Se dirigea vers l'arrière. Dans sa direction.

Michel baissa immédiatement les jumelles. Restait immobile. Respiration lente.

La silhouette s'arrêta à quelques mètres du portail. Alluma une cigarette.

Le point rouge éclaira brièvement son visage. Michel observa sans fixer.

L'homme semblait surveiller sans vraiment chercher par sécurité, une vérification simple pour être tranquille... Puis il écrasa sa cigarette. Et retourna à l'intérieur.

Michel attendit encore. Longtemps.

23h02. La lumière s'éteignit. Le portail s'ouvrit à nouveau. L'utilitaire sortit.

Même trajet. Puis plus rien.

Michel resta encore une vingtaine de minutes. Mais plus rien. Toutes les silhouettes sont-elles parties ou pas ?

23h25. Silence total. Il démarra enfin. Sans allumer ses phares immédiatement.

Puis quitta la zone. Dans la voiture, il posa les mains sur le volant. Calme.

Mais il avait maintenant une certitude.

Cette soirée venait de lui donner plus que des hypothèses.

Elle lui avait donné un rythme. 22h17. 22h18. Un appel. Puis un mouvement.

Michel sortit son carnet une dernière fois.

Correspondance horaire possible avec disparition 2019

Lieu actif → probable point clé Il referma.

Cette fois, l'enquête ne reposait plus sur des souvenirs. Mais sur quelque chose de vivant. Et de dangereux.

Chapitre 8 – Le rythme

Michel ne retourna pas à l'entrepôt le lendemain. Pas immédiatement.

Une erreur classique. Voir une activité une fois et croire avoir compris.

Il passa la journée à trier ses notes, à revoir les horaires, à poser une seule question : Accident... ou organisation ?

La disparition a-t-elle un lien avec cette activité ?

Aurait-elle vu quelque chose qu'elle n'aurait pas dû voir.

La réponse ne pouvait venir que d'une chose. Le temps.

Le soir suivant, il revint. Même heure. Même point d'observation.

21h45. Rien. 22h10. Toujours rien.

Le vent était tombé. L'air plus lourd.

La zone semblait encore plus vide que la veille.

22h17. Michel regarda sa montre. Puis l'entrepôt. Rien.

Pas de lumière. Pas de mouvement. Il attendit encore.

22h30. Un véhicule passa. Sans s'arrêter.

23h00. Toujours rien. Michel nota simplement : Aucune activité - J+1

Il ne resta pas plus longtemps. Surveiller, ce n'est pas insister. C'est comparer.

Troisième nuit.

Le ciel était couvert. Quelques gouttes frappaient le pare-brise.

Michel avait changé d'emplacement. Un peu plus loin. Un angle différent.

21h52. Silence.

22h14. Un faisceau lumineux. Des phares. Il se redressa légèrement.

Un véhicule approchait mais pas un utilitaire. Une berline sombre. Elle ralentit.

S'arrêta quelques secondes devant le portail. Puis repartit. Sans entrer.

Michel fronça les sourcils. Un repérage ? Un contrôle ? Il nota :

Véhicule inconnu - arrêt court - pas d'accès Puis le silence revint.

22h40. Rien. Cette fois, il resta plus longtemps.

23h20. Toujours rien. Il s'en alla.

Deux nuits. Deux résultats différents. Pas de routine quotidienne.

Mais pas un hasard non plus.

Quatrième nuit. Michel était déjà en place avant 21h30. Même endroit que la première fois.

21h58. Il le sentit avant de le voir comme un pressentiment. Une tension...

22h17. Un mouvement dans la zone. Des phares puis l'utilitaire blanc qui s'arrête devant le portail.

22h18. Le portail s'ouvrit. Le véhicule disparu dans le hangar. Exactement comme la première nuit. Michel ne nota pas tout de suite.

Il observa. Cette fois, il compta. Temps d'ouverture. Temps d'entrée. Temps de fermeture. Précis. À l'intérieur, la lumière apparut. Même zone. Même intensité.

Même fonctionnement. Pas d'improvisation. Un protocole.

Michel nota enfin : Activité non quotidienne. Cycle irrégulier

Mais fonctionnement identique → organisation structurée Un détail le frappa.

Toujours la même tranche horaire. Autour de 22h17.

Il referma lentement son carnet.

Ce n'était pas une coïncidence. C'était une habitude. Ou pire. Une reproduction. Dans la voiture, moteur coupé, Michel resta immobile. Si l'activité suivait un rythme...Alors il pouvait l'anticiper. Et si elle pouvait être anticipée...Elle pouvait être interceptée. Mais pas encore. Pas sans comprendre. Il reprit son carnet. Ajouta une dernière ligne
Correspondance horaire persistante → lien probable avec disparition Laroche
Puis il leva les yeux vers l'entrepôt. La lumière brillait à l'intérieur.
Comme six ans plus tôt. Au même moment.

Chapitre 9 - Suivre sans exister

Michel n'avait pas besoin de réfléchir longtemps. Le rythme était établi. Pas quotidien mais irrégulier. Seul l'horaire restait le même. Trois nuits d'observation lui avaient suffi pour comprendre une chose :

👉 Quand l'activité démarrait, elle suivait toujours le même schéma. Même heure. Même véhicule. Même entrée.

Ce soir-là, il était prêt. Position différente. Un peu plus éloignée. Moins visible. Mais avec un angle dégagé sur la sortie. Moteur coupé. Téléphone en silencieux. Carnet ouvert.

21h55. Le silence.

22h12. Les phares. L'utilitaire blanc sans marquage même modèle.

Michel ne bougea pas.

22h18. Entrée. Portail. Fermeture. Même scène. Mais cette fois, il n'observait pas seulement. Il attendait la sortie. Le temps s'étira.

22h52. Toujours de la lumière à l'intérieur.

23h07. Extinction. Michel se redressa légèrement.

23h09. Le portail s'ouvrit. L'utilitaire ressortit. Sans hésitation. Sans pause.

Michel laissa passer trois secondes. Puis démarra. Sans précipitation.

Sans phares au départ. Il rejoignit la route secondaire. Puis la D820.

L'utilitaire était déjà engagé dans la circulation. Michel se plaça à distance.

Deux véhicules entre eux. Parfait. La règle était simple :

👉 Ne jamais être le seul derrière.

👉 Ne jamais rester fixe.

👉 Ne jamais attirer l'attention. Le véhicule roulait normalement. Pas de fuite.

Pas de stress apparent. Direction : Toulouse.

Michel nota mentalement chaque détail.

Vitesse stable. Trajet direct. Aucun détour. Ils passèrent un premier rond-point. Puis un second. L'utilitaire ne cherchait pas à disparaître. Au contraire. Il suivait un itinéraire logique. Zone industrielle → axe principal → périphérie. Michel changea de position. Laissa une voiture s'intercaler. Toujours fluide. Toujours invisible. Puis...Un ralentissement. L'utilitaire mit son clignotant. Il quitta la D820. Michel laissa filer. Puis tourna à son tour. Une rue plus étroite. Moins éclairée. Zone mixte. Entrepôts et petits bâtiments administratifs.

Le véhicule ralentit. Puis s'arrêta devant un portail. Michel continua. Sans regarder. Toujours la même règle : 🖐️ Ne jamais fixer l'objectif. Il alla jusqu'au bout de la rue. Tourna. Reprit en sens inverse. Plus lentement. Cette fois, il observa. Le portail était ouvert. L'utilitaire à moitié engagé. Au-dessus : Une enseigne discrète. STL - Solutions Transport Logistique Michel continua. Pas d'arrêt. Pas d'erreur. Une fois hors de vue, il accéléra légèrement. Deux rues plus loin, il se gara. Coupa le moteur. Respiration calme. Puis il nota : Utilitaire → retour base STL

Lien confirmé avec structure logistique

Trajet direct → aucune tentative de dissimulation. Il resta immobile. Un détail le dérangeait. Si cette activité était illégale... Pourquoi ne pas être plus discret ? Pourquoi ce trajet simple ? Prévisible ? Michel releva les yeux. La réponse s'imposa lentement. Parce qu'ils étaient couverts. Ou protégés. Il referma son carnet. Maintenant, il avait :

🖐️ un lieu 🖐️ un rythme 🖐️ un véhicule 🖐️ une base logistique.

L'enquête venait de franchir un seuil. Mais aussi...Un danger.

Car remonter une organisation... c'est toujours finir par déranger quelqu'un.

Chapitre 10 - Un visage dans la nuit

Michel ne retourna pas immédiatement vers l'entrepôt. Ni vers STL. Il avait déjà ce qu'il lui fallait.

🖐️ Un lieu

🖐️ Un véhicule

🖐️ Un lien.

Maintenant, il lui manquait une chose essentielle. Un ou plusieurs hommes. Sans visage, une enquête reste abstraite. Avec un visage... elle devient réelle. Le lendemain matin, Michel se posta à proximité de STL - Solutions Transport Logistique. Pas en face. Jamais en face. Un peu en retrait. Un café. Terrasse

discrète. Vue dégagée sur l'entrée. Il commanda un café. Puis attendit.
8h00. Les premiers employés arrivèrent. Des voitures. Des utilitaires.
Des allées et venues normales pour une entreprise de transports.
Michel observait sans fixer. Notait sans écrire.

Un détail comptait plus que les autres : 🖱️ Le véhicule de la veille.

8h27. Il apparut. Le même utilitaire blanc. Stationnement propre.
Sans précipitation. Le moteur se coupa. La porte conducteur s'ouvrit.
Michel ne bougea pas. L'homme descendit. Quarante ans environ.
Taille moyenne. Corpulence solide. Rien de remarquable. Et pourtant...
Michel sentit immédiatement que c'était lui. La démarche. Assurée. Sans tension.
Un homme habitué à faire ce qu'il fait. L'homme fit le tour du véhicule.
Ouvrit l'arrière. Michel plissa légèrement les yeux.
Vide. Ou du moins...Officiellement vide. L'homme referma. Puis se dirigea vers
l'entrée du bâtiment. Il s'arrêta brièvement. Sortit un badge. Accès sécurisé.
Michel nota mentalement. Puis l'homme disparut à l'intérieur.
Michel attendit encore. Dix minutes. Puis il se leva. Sans se presser.
Il traversa la rue. Passa devant le portail. Un regard bref vers l'utilitaire stationné.
Propre sans logo sans trace. Mais un détail. Une micro-rayure sur la portière
arrière. Verticale. Fine.
Michel s'arrêta une demi-seconde. Puis continua. C'était le même véhicule. Sans
aucun doute. Une heure plus tard, Michel était assis dans sa voiture.
Carnet ouvert. Il écrivit : Conducteur identifié visuellement. Employé STL
- accès badge. Véhicule confirmé Puis il ajouta : Profil : exécutant / pas décideur
Il referma le carnet.
Un exécutant parle. Pas tout de suite. Mais sous pression. Ou au bon moment.
Michel leva les yeux vers le bâtiment. L'étape suivante était claire.
S'approcher mais pas frontalement. Mais suffisamment pour créer un contact.
Un premier échange. Une fissure. Il démarra. Pas vers STL. Pas encore.
L'après-midi, il retourna dans la zone. Pas pour surveiller. Pour préparer.
Il observa les habitudes. Les pauses. Les allées et venues.
Puis il le vit. Le même homme. Seul. À l'écart. Pause cigarette. Derrière le
bâtiment. Sans témoin. Michel coupa le moteur. Respiration lente. Le moment
était là. Pas parfait. Mais suffisant. Il sortit de son véhicule marcha tranquillement.
comme quelqu'un qui n'a rien à cacher. L'homme leva les yeux. Méfiance
immédiate. – Vous êtes perdu ? Michel s'arrêta à deux mètres. Distance neutre.

– Non. Un silence. – On s’est croisés hier soir. Le regard changea. À peine. Mais suffisamment. – Je ne crois pas. – Portet-sur-Garonne. Vers 23h. Un temps. L’homme écrasa sa cigarette. – Vous vous trompez. Michel hocha la tête.
– Peut-être. Il sortit une photo. Évelyne Laroche. La tendit.
– Vous l’avez déjà vue ? L’homme regarda la photo. Une seconde. Deux. Puis il secoua la tête. – Non jamais vu. Trop rapide. Michel rangea la photo.
– Elle a disparu il y a six ans. Silence.

– Et vous étiez au bon endroit. L’homme se redressa.
– Je ne sais pas de quoi vous parlez. Michel ne bougea pas.
– Vous travaillez de nuit ? – Parfois.
– À l’entrepôt sans enseigne ? Cette fois, le regard se durcit.
– Je ne vois pas. Michel fit un pas en arrière. Pas de pression directe. Pas encore.
– Très bien. Il se retourna pour partir. Puis s’arrêta. Sans regarder.
– Faites attention. Un silence. – À quoi ?
– À ne pas être au mauvais endroit... au mauvais moment.
Michel tourna légèrement la tête. – C’est déjà fait.
Il repartit. Sans accélérer. Sans se retourner. Dans la voiture, il resta immobile. Un détail venait de tout changer. L’homme n’avait pas fui. Mais il avait menti. Et surtout...Il avait eu peur. Michel ouvrit son carnet. Réaction défensive
Reconnaissance probable. Maillon fragile. Puis il ajouta : À exploiter
Il referma.
Maintenant, l’enquête avait un visage Et une faiblesse.

Chapitre 11 - La première fissure

Michel ne retourna pas voir l’homme immédiatement.
Trop tôt... et il se fermerait. Trop tard... et il disparaîtrait. Il fallait choisir le bon moment. Il passa la matinée à observer STL à distance. Pas en continu. Par séquences. Entrées. Sorties. Pausés. Toujours la même chose. Rien d’anormal. Et c’était précisément ça, le problème.
Une organisation bien rodée ne montre jamais ses failles en plein jour. Vers midi, l’activité ralentit légèrement. Certains employés sortaient déjeuner. D’autres restaient. Michel le repéra. Le même homme. Seul. Comme la veille. Même endroit. Même geste. Une cigarette. Un rituel.
Michel attendit encore deux minutes. Pas se précipiter. Puis il sortit de la voiture. Même approche. Calme. Neutre.
Cette fois, l’homme ne fit pas semblant de ne pas le reconnaître.

Son regard se fixa immédiatement sur lui. — Vous insistez, dit-il.
Michel s'arrêta à la même distance. — Parce que vous savez. Silence.
Le vent fit claquer une tôle au loin. — Je ne sais rien, répondit l'homme.
Mais la voix n'était plus la même. Moins assurée. Michel sortit son carnet.
L'ouvrit. Sans lire. Juste pour poser un cadre.
— Nuit du 28 octobre 2019. L'homme détourna légèrement le regard.
— Vous étiez là. — Non.

— L'utilitaire blanc. Même modèle. Même site.
— Vous n'avez aucune preuve. Michel referma doucement le carnet.
— Si. Silence. — Moi j'ai le temps. L'homme fronça les sourcils. — Et vous ?
Un temps. — Vous avez quoi ? Michel soutint son regard.
— Une femme qui appelle les secours. Un appel effacé. Un téléphone qui continue de bouger. Un entrepôt actif à la même heure. Il marqua une pause.
— Et vous. Le silence se fit plus lourd. L'homme écrasa sa cigarette.
Mais ses mains tremblaient légèrement.
— Vous ne comprenez pas, dit-il. Michel ne répondit pas.
— Vous ne savez pas dans quoi vous mettez les pieds. Première phrase vraie.
Michel inclina légèrement la tête. — Alors expliquez-moi.
L'homme secoua la tête. — Je ne peux pas.
— Ou vous ne voulez pas ? — Les deux répondit-il. Nouveau silence.
Michel changea de ton. Plus calme. Plus direct.
— Vous étiez là cette nuit-là. Pas une question. L'homme resta immobile.
Puis : — J'étais là... oui. La première fissure. Michel ne réagit pas.
— Et il s'est passé quelque chose. L'homme — Je n'ai rien vu. Un réflexe.
Michel avança d'un petit pas. — Faux. Le regard de l'homme remonta.
— Vous avez entendu au moins ? Silence. — Un appel. L'homme blêmit.
— Vous étiez à l'intérieur. — Et quelqu'un était dehors. Un temps.
— Une femme. L'homme recula légèrement. — Arrêtez s'il vous plait.
Michel continua. — Elle a appelé à l'aide. — Arrêtez.
— Et vous avez entendu. — J'ai dit arrêtez ! La voix monta.
Puis retomba immédiatement. Un regard autour. Personne. Mais la peur était là.
Bien réelle.
Michel recula. Juste assez. — Vous n'avez rien fait.
L'homme ferma les yeux une seconde. — Je ne pouvais pas. Silence.
Michel attendit. — Pourquoi ? Un temps.
— Parce que... ce n'est pas comme vous croyez.
— Alors c'est comment ? L'homme secoua la tête.

– Vous devez partir ça suffit. – Je ne partirais pas sans comprendre.
Le regard de l'homme changea. Pas de la colère. De la panique.
– Ils vont savoir que vous êtes là. Michel ne bougea pas.
– Qui ? Long Silence. Puis : – Vous avez déjà été repéré.
Le temps se suspendit. Michel ne montra rien. Mais il nota tout. – Par qui ?
– Je ne sais pas. – Mensonge. – Je ne sais pas précisément ! Respiration courte.
– Mais ils surveillent. Un nouveau silence. Puis l'homme recula encore.
– Écoutez-moi. Sa voix était plus basse maintenant. Presque un murmure.
– Vous n'allez pas gagner contre eux. Michel le fixa.
– Je ne suis pas là pour gagner. Un temps. – Je suis là pour comprendre.
L'homme resta immobile. Puis il lâcha : – Cette nuit-là... elle n'aurait jamais dû être là.
Michel sentit son attention se tendre. – Pourquoi ? Silence. Long.
Puis l'homme secoua la tête. – Je ne peux pas. Il jeta sa cigarette. – Partez.
Et il rentra à l'intérieur. Sans se retourner.
Michel resta seul. Immobile. Le vent reprit. Mais cette fois, ce n'était plus le silence qui dominait. C'était le danger. Il retourna à sa voiture. S'assit.
Ne démarra pas. Sortit son carnet. Présence confirmée en 2019
Témoin direct → a entendu
Peur réelle → pression externe
Puis il ajouta : Michel repéré. Il referma lentement.
Ce n'était plus une enquête discrète. C'était devenu un affrontement.
Et dans ce genre de situation... Le temps joue contre celui qui cherche.
Michel leva les yeux vers STL. Une chose était certaine. Quelqu'un allait réagir.

Chapitre 12 – Disparu à son tour

Michel ne resta pas longtemps sur le parking. Le message était clair. Il avait été vu.
Pas identifié. Pas encore. Mais repéré. Et dans ce genre d'affaire... Cela suffisait.
Il quitta la zone sans se presser. Trajet normal. Aucune précipitation.
Puis il fit un détour. Deux. Trois. Toujours la même méthode.
Vérifier s'il était suivi. Rien. Ou du moins...Rien de visible.
Le lendemain matin, Michel était de retour. Même café. Même place.
Même vue sur STL. Un détail changeait tout. L'homme n'était pas là.
8h00. Les employés arrivaient.
8h27. L'utilitaire blanc arriva mais pas le même conducteur.
Michel plissa légèrement les yeux. Un autre homme descendit. Plus jeune.

Moins sûr de lui.

Michel sentit immédiatement que quelque chose n'allait pas. Il attendit.

9h05. Toujours aucune trace du premier homme.

Michel se leva. Traversa la rue. Même approche que la veille.

À l'accueil, la même femme leva les yeux.

– Bonjour.

– Bonjour. Le responsable est là ?

– Il n'est pas disponible. Michel hocha la tête.

– L'homme qui conduit l'utilitaire blanc, je peux le voir ? Un temps.

– Lequel ? – Celui d'hier. Elle hésita. Trop longtemps. – Il est en congé.

Réponse rapide. Trop rapide. Michel la fixa. – Depuis quand ?

– Aujourd'hui. – Prévu ? Un silence. – Oui. Mensonge.

Michel ne répondit pas. – Je peux parler à quelqu'un d'autre ?

– Je ne pense pas. Ton fermé. Michel sortit. Calme. Mais la certitude était là.

Ce n'était pas un congé. Il retourna dans sa voiture. Sortit son téléphone.

Un seul appel. Julien Laroche.

– Oui ? – J'ai besoin d'un service. – Dites-moi.

– Vous avez accès à des bases administratives ? Adresse, état civil...

– Oui... pourquoi ? – Il me faut un nom. Un silence.

– Donnez-moi une description. Michel réfléchit une seconde.

– Homme, quarante ans environ. Employé STL. Utilitaire blanc.

– Ça ne fait pas beaucoup. – Je sais.

– Je vais essayer. – Faites vite. Michel raccrocha. Puis resta immobile.

Un détail revenait. La peur dans les yeux de l'homme. Pas une peur vague.

Une peur précise. L'après-midi, Michel retourna dans la zone.

Pas devant STL. Plus loin. Un petit bar. Lieu de passage. Endroit où en principe les langues se délient. Il commanda un café. Puis attendit. Trente minutes.

Puis il entendit. Deux hommes, à une table derrière lui. – Tu as vu pour Karim ?

Michel ne bougea pas.

– Ouais... bizarre quand même. – Disparu comme ça...

Le sang de Michel se glaça. – Il n'a pas pointé ce matin. – Et ?

– Et personne n'arrive à le joindre. Un silence.

– Ce n'est pourtant pas son genre. – Non.

– Tu as vu sa bagnole ? – Non. – Moi non plus.

Michel se leva. Sans regarder. Sans s'arrêter. Il sortit.

Dans la voiture, il ferma les yeux une seconde. Puis nota : Nom probable : Karim

Absence non prévue Téléphone coupé. Puis il ajouta : Disparition en cours.

Le téléphone sonna. Julien. — J'ai peut-être quelque chose.

— Je vous écoute.

— Un employé STL. Karim Bensaïd. 39 ans. Michel resta immobile.

— Adresse ? Julien lui donna. Michel nota. — Merci.

— Qu'est-ce qui se passe ? Un temps. — Il a disparu. Silence au bout du fil.

— Comme ma sœur ? Michel regarda droit devant lui.

— Peut-être. Il raccrocha et démarra. Direction : l'adresse de Karim.

Une chose était sûre maintenant. Quelqu'un nettoyait.

Et Michel venait de perdre...Son seul témoin.

Chapitre 13 - Ce qui reste

L'immeuble était sans caractère. Un bloc des années 80, en périphérie de Toulouse, entre une supérette et un parking mal entretenu. Rien qui attire l'attention. Rien qui donne envie de s'attarder. Michel se gara en face.

Coupa le moteur. Regarda les lieux. Trois étages. Balcons étroits. Volets à moitié fermés. Une vie ordinaire. Ou ce qu'il en restait.

Il sortit de la voiture. Traversa lentement la rue. Porte d'entrée sécurisée.

Digicode. Il appuya sur plusieurs noms. Silence.

Puis une voix, fatiguée : — Oui ? — Livraison. Un déclic. La porte s'ouvrit.

Michel entra. Toujours la même chose. Les immeubles ne mentent pas.

Odeur de cuisine. Bruit de télévision. Une vie normale quoi.

Mais au fond du couloir...Un détail. Une boîte aux lettres. Bensaïd K.

Michel monta les escaliers. Pas d'ascenseur. Premier étage. Deuxième. Porte 23.

Il s'arrêta. Écouta. Rien. Il frappa. Pas de réponse. Il posa la main sur la poignée.

Verrouillée. Normal. Mais quelque chose clochait. Un détail presque invisible.

La porte n'était pas parfaitement alignée. Léger jeu. Michel plissa les yeux.

Puis frappa à nouveau. Plus fort. Toujours rien. Un bruit derrière lui.

Une porte s'ouvrit. Une femme âgée. — Vous cherchez Karim ?

Michel se retourna. — Oui madame. — Il n'est pas là. — Depuis quand ?

Elle haussa les épaules. — Depuis hier soir, je crois. — Vous l'avez vu partir ?

— Non. Elle hésita. — Mais j'ai entendu du bruit. Michel s'approcha légèrement.

— Quel genre de bruit ? — Comme... quelque chose qui tombe. Un temps.

— Et des voix. — Combien ? — Deux. Peut-être trois. Silence. — Et après ?

— Plus rien. Elle referma légèrement sa porte. — Vous êtes de la police ?

— Non-madame. — Alors vous devriez. Michel ne répondit pas. Elle referma.

Il se tourna de nouveau vers la porte 23. Le jeu dans l'encadrement. Pas normal.

Il observa la serrure. Aucune trace visible. Mais l'intérieur... Michel prit une décision. Rapide. Précise. Il poussa. Légèrement. La porte céda. Sans bruit. À l'intérieur, l'air était lourd. Pas d'odeur forte. Pas de désordre évident. Mais quelque chose manquait. La vie.

Michel entra. Referma derrière lui. Observation. Toujours. Salon. Propre. Trop propre. Table. Chaise. Télévision. Tout en place. Mais...Un tiroir ouvert. À moitié. Michel s'approcha. À l'intérieur : vide. Ou presque. Une enveloppe déchirée. Il la prit. Aucun nom. Aucune adresse. Juste un coin arraché.

Michel nota mentalement. Recherche rapide → quelqu'un cherchait quelque chose Il continua. Cuisine. Un verre dans l'évier. Encore humide. Récent. Très récent. Chambre. Lit défait. Normal. Mais au sol...Une trace. Fine. Comme un frottement. Quelque chose tiré. Ou quelqu'un. Michel s'accroupit. Toucha. Sec. Pas de sang. Mais une lutte. Discrète. Contrôlée.

Il se releva. Balaya la pièce. Puis le vit. Sur la table de nuit. Un téléphone. Éteint. Michel s'approcha lentement. Le prit. Appuya. Rien. Batterie retirée. Volontairement. Il posa le téléphone. Puis observa encore. Et là...

Encore un détail. Presque invisible. Sous le lit. Michel se baissa. Passa la main. Attrapa un objet. Un petit carnet. Il l'ouvrit. Pages griffonnées. Dates. Heures. Puis...Une ligne. Soulignée. 22 h17 Michel sentit son cœur ralentir.

Puis il lut la suite. "Elle n'aurait pas dû voir." Silence. Total. Michel referma lentement le carnet. Ce n'était plus un doute maintenant. Karim savait tout. Et quelqu'un était venu s'assurer qu'il ne parle pas.

Michel se redressa. Regarda la pièce une dernière fois. Puis il sortit. Referma la porte. Comme si rien ne s'était passé.

Dans la rue, il resta immobile quelques secondes. Puis nota : Intrusion confirmée Disparition forcée probable Carnet → élément clé

Puis il ajouta : "Elle n'aurait pas dû voir" Michel releva les yeux.

Ce n'était plus une enquête sur une disparition. C'était une enquête sur un système. Et ce système venait de prouver une chose.

Il protégeait ses secrets. À tout prix.

Chapitre 14 - Ce qu'il savait

Michel ne retourna pas immédiatement à l'hôtel. Il s'arrêta sur un parking en bord de Garonne. Un endroit calme. Isolé. Le genre d'endroit où l'on peut réfléchir sans être dérangé. Il coupa le moteur. Sortit le petit carnet de Karim. Le posa sur le siège passager. Le fixa quelques secondes. Ce n'était pas grand-

chose. Quelques pages. Une écriture rapide. Pas toujours lisible. Mais dans ce genre d'affaire... Les détails comptent plus que les évidences. Il ouvrit la première page. Des dates. Rien d'exceptionnel.

Puis des heures. Toujours les mêmes tranches. 22h - 23h

Michel tourna une page. Des initiales. K / M / V

Il s'arrêta. V. comme Vasseur ? Il nota mentalement. Pas une preuve bien sûr. Mais pas un hasard non plus.

Page suivante. Une série de lignes.

“Entrée 22h18” “Sortie 23h07” “Même protocole”

Michel sentit son attention se resserrer. Protocole. Ce mot n'était pas celui d'un simple employé. C'était un mot appris. Utilisé. Il continua. Plus loin.

Une page arrachée. Proprement. Pas déchirée. Retirée.

Quelqu'un avait pris une information précise. Récemment.

Michel tourna encore. Et là... Une autre ligne. Soulignée.

“2019 - erreur” Puis en dessous :

“appel / extérieur / problème”

Michel resta immobile. Tout s'alignait. L'appel. L'extérieur. Évelyne Laroche.

Il reprit son souffle. Puis continua. Dernières pages. Plus désordonnées.

Moins précises. Mais une phrase revenait. Deux fois. Trois fois.

“On m'a dit de ne rien voir” Michel referma le carnet. Lentement.

Karim n'était pas un acteur. Il était un témoin. Un exécutant. Quelqu'un qui avait compris trop tard. Michel posa le carnet sur le siège. Regarda la Garonne.

L'eau avançait lentement. Comme l'enquête. Mais une différence maintenant.

Il n'était plus seul à chercher. Quelqu'un, six ans plus tôt, avait déjà compris.

Et avait été réduit au silence. Michel reprit le carnet. Une dernière vérification.

Dernière page. Un numéro. Non enregistré. Juste une suite de chiffres.

Sans nom. Sans indication. Michel le fixa. Puis sortit son téléphone.

Hésita. Puis composa. Une tonalité. Deux. Trois. Puis...Décroché. Silence.

Pas un mot. Juste une respiration. Michel ne parla pas tout de suite.

Puis : – Karim ? Silence. Puis la ligne se coupa. Net. Michel resta immobile.

Le téléphone toujours à la main. Puis il nota : Numéro actif

Interlocuteur silencieux Réaction immédiate → panique ou contrôle.

Il releva les yeux. Quelqu'un venait de répondre. Pas un hasard. Pas une erreur.

Michel démarra. Retour à l'hôtel. Mais cette fois... Il ne regardait plus seulement l'enquête. Il regardait autour de lui. Chaque véhicule. Chaque rétroviseur.

Car une chose venait de changer. Il n'était plus simplement en train de chercher.

Il venait d'entrer dans leur champ.

Chapitre 15 - Dans leur ligne de mire

La nuit était tombée quand Michel quitta les quais de la Garonne.

Rien d'anormal. Circulation fluide. Feux tricolores. Voitures anonymes.

Et pourtant... Quelque chose avait changé. Depuis cet appel. Depuis cette respiration au bout du fil. Michel le sentait. Pas une intuition. Une certitude.

Il n'était plus seul dans l'enquête. Il roula quelques minutes. Regard normal.

Mains calmes. Mais ses yeux travaillaient. Rétroviseur intérieur. Une voiture.

Rien d'anormal. Il changea de voie. La voiture resta derrière. Il tourna à droite.

Elle tourna aussi. Silence. Michel ne réagit pas. Pas encore. Deuxième test.

Il ralentit. La voiture ralentit. Troisième test. Il accéléra légèrement. Elle suivit.

Confirmation. Michel inspira lentement. Pas de panique. Jamais. Il continua.

Puis prit une direction inattendue. Une petite rue. Moins éclairée. La voiture

entra. Toujours là. Michel prit une décision. Rapide. Il accéléra brusquement.

Puis tourna à gauche sans prévenir. Un passage étroit. La voiture tenta de suivre.

Trop tard. Michel disparut dans une rue parallèle. Puis une autre. Puis une autre.

Trois minutes. Puis plus rien. Il ralentit. Respiration normale. Mais l'information

était claire. Ils l'avaient identifié. Michel rejoignit l'hôtel mais pas directement.

Encore deux détours. Toujours vérifier. Toujours confirmer. Une fois garé, il resta quelques secondes dans la voiture. Silence.

Puis il descendit et regagna sa chambre ou tout semblait normal.

Trop normal peut être. IL posa ses affaires. Regarda autour de lui.

Rien de déplacé du moins rien de visible. Mais lui ne se fia pas au visible.

Il s'approcha de la fenêtre. Regarda en bas sur le parking. Et là...Une voiture.

La même. Stationnée avec des occupants à bord. Michel ne bougea pas.

Le message était clair. On ne le suivait plus. On le surveillait. Il ferma les rideaux.

Calmement. Puis s'assit. Sortit le carnet de Karim. Le posa devant lui. Puis son

téléphone. Il relut ses notes. 2019 - erreur appel / extérieur / problème on m'a dit

de ne rien voir. Puis il ajouta une ligne : Réaction immédiate après appel → système actif.

Michel se leva. Fit quelques pas dans la pièce. Réfléchir vite. Mais pas mal. Ils avaient réagi. Trop vite pour une simple coïncidence.

Ce numéro... n'était pas neutre. Michel s'arrêta. Puis reprit son téléphone.

Regarda le numéro. Une idée Simple Efficace. Il sortit de la chambre. Sans bruit.

Escaliers. Pas d'ascenseur. Sortie arrière de l'hôtel. Toujours varier. Il marcha

quelques rues. Puis entra dans un bar. Bruyant. Parfait. Il s'installa au fond.

Sortit un téléphone secondaire. Carte prépayée. Non traçable.
Il composa le numéro. Une fois. Puis raccrocha immédiatement. Test. Il attendit.
Une minute. Deux. Puis son téléphone principal vibra. Numéro inconnu.
Michel décrocha. – Oui. Silence. Puis une voix. Calme. Froide.
– Vous cherchez des réponses. Michel ne répondit pas.
– Mauvaise idée. Un temps. – Vous êtes où vous ne devriez pas être.
Michel resta immobile.
– Qui êtes-vous ? Un léger souffle.
Puis : – Quelqu’un qui vous laisse encore le choix. Silence.
– Quittez Toulouse. Michel regarda devant lui. – Et si je reste ? Un temps.
Puis : – Alors vous finirez comme les autres. La ligne se coupa.
Michel posa le téléphone. Calme. Mais une chose était claire maintenant.
Ce n’était plus une enquête. C’était un avertissement. Peut être le dernier !
Il nota une dernière ligne : Menace directe → organisation structurée
Puis releva les yeux. Un léger sourire passa.
Parce que dans ce genre de situation...Une chose était certaine.
Ils avaient peur. Et quand quelqu’un a peur... C’est qu’il a quelque chose à perdre.

Chapitre 16 - Passer la porte

Michel ne retourna pas à l’hôtel tout de suite. Il resta assis dans le bar. Calme.
Devant lui, un verre qu’il ne touchait pas. Dans sa tête, tout s’alignait.
Le lieu. Le rythme. Le véhicule. Le témoin disparu. La menace. Et surtout...
Le protocole. Ce mot ne le quittait plus. Il sortit le carnet de Karim une dernière fois. Relut : “Entrée 22h18” “Sortie 23h07” “Même protocole” Michel referma.
Ce n’était pas une activité aléatoire. C’était organisé. Répété. Contrôlé. Il se leva.
La décision était prise. Pas d’attente. Pas d’intermédiaire. Entrer.
Mais pas n’importe comment.
Une heure plus tard, Michel était de retour dans la zone industrielle.
Pas devant l’entrepôt. Plus loin. Dans une rue parallèle. Il coupa le moteur.
Sortit un petit sac du coffre. Rien d’extraordinaire. Une lampe compacte
Des gants. Un téléphone secondaire. Il attendit.
21h50. Silence.
22h12. Les phares. Toujours les mêmes. L’utilitaire blanc. Michel ne bougea pas.
22h18. Entrée. Portail. Fermeture. Le protocole était respecté.
Michel regarda sa montre. Il savait ce qu’il avait. Moins d’une heure. Il sortit.

Sans précipitation. Contourna la zone. Même chemin que les nuits précédentes. Arrière du bâtiment. La caméra. Toujours là. Mais cette fois, Michel ne s'arrêta pas. Il observa son angle. Son champ. Puis se décala. Zone morte. Il y a toujours une zone morte. Toujours. Il avança. Silence total. La porte coulissante. Fermée. Mais pas verrouillée. Un détail. Petit. Mais révélateur. Michel posa la main. Hésita une seconde. Puis poussa. La porte glissa. Lentement. Sans bruit. À l'intérieur, l'air était froid. Lumière partielle. Comme observé. Michel s'arrêta immédiatement. IL Ecouta. Des voix. Au fond. Pas distinctes. Mais présentes. Il avança avec précaution. Chaque pas mesuré. Chaque mouvement contrôlé. L'entrepôt était plus grand qu'il ne l'avait imaginé. Et cloisonné. Quelques palettes. Du matériel. Mais surtout... Une zone centrale. Éclairée. Michel se positionna derrière une structure métallique. Regarda. Trois hommes. Et au sol...Un objet. Long. Recouvert d'une bâche. Michel sentit son attention se tendre. Un des hommes parla. — Dépêche-toi. Un autre répondit. — C'est prêt. Ils soulevèrent légèrement la bâche. Juste assez pour vérifier. Michel ne vit pas tout. Mais assez. Une forme humaine. Silence intérieur. Pas de réaction. Pas maintenant. Il nota mentalement. Transport. Corps. Organisation. Puis un bruit. Derrière lui. Infime. Mais réel. Michel se figea. Quelqu'un venait d'entrer. Par l'arrière. Il tourna lentement la tête. Une silhouette. À quelques mètres. Immobilité. Deux regards. Une seconde. Deux. L'homme ouvrit la bouche. Michel bougea avant lui. Un pas. Rapide. Précis. Main sur la bouche. Choc contre le mur. Silence. Respiration courte. L'homme se débattit un peu puis s'immobilisa. Michel le relâcha lentement. Regard direct. — Pas un mot. L'homme acquiesça. Trop vite. Trop peur. Michel recula. Mais à l'intérieur...Les voix s'étaient arrêtées. Silence. Total. Puis — Tu as entendu ? Michel comprit immédiatement. Il n'était plus invisible.

Chapitre 17 – Sous la bâche

Le silence ne dura qu'une seconde. — Tu as entendu ? Michel n'attendit pas la réponse. Il recula d'un pas. Puis deux. Ses yeux balayaient déjà l'espace. Sortie arrière. Distance. Angles. Toujours penser sortie avant action. Mais la trop tard. Un des hommes apparut dans l'allée. Regard direct. Contact. Une fraction de seconde. Puis : — Hé ! Michel pivota immédiatement. Plus de discrétion. Plus d'hésitation. Il se mit à courir. Pas en ligne droite. Jamais. Entre les structures métalliques. Changer d'angle. Déstabiliser.

Derrière lui : – Attrape-le ! Des pas. Rapides. Plusieurs. Michel accéléra. Mais en passant près de la zone centrale... Il vit. La bâche. Soulevée. À moitié. Un visage. Une femme. Yeux fermés. Visage marqué. Mais...Pas morte. Sa poitrine bougea. Très légèrement. Vivante. Michel ralentit une fraction de seconde. Erreur. Un bruit derrière lui. Trop proche. Il repartit immédiatement. Plus vite. Mais dans sa tête... L'image restait. Une femme. Transportée. À la même heure. Dans le même lieu. Comme Évelyne. Il atteignit la sortie arrière. Poussa la porte.

Air froid. Nuit. Il ne s'arrêta pas. Pas encore. Derrière lui : – Dehors ! Il est dehors ! Michel coupa sur la droite. Puis immédiatement à gauche. Chemin étroit. Pas de ligne droite. Toujours casser la trajectoire. Un véhicule démarra. Mauvais. Très mauvais. Michel accéléra encore. Il connaissait déjà le terrain. Ses repérages. Ses angles. Il atteignit une rue parallèle. Puis une autre. Respiration maîtrisée. Le moteur derrière lui. Cherchait. Pas encore trouvé. Michel ralentit. Marche rapide. Pas courir. Se fondre. Un virage. Une ombre. Puis... Silence. Plus de moteur. Il s'arrêta enfin. Appuyé contre un mur. Respiration basse. Puis il releva la tête. Une seule pensée. Elle était vivante. Michel ferma les yeux une seconde. Puis ouvrit son carnet. Écrivit rapidement : Transport humain confirmé victime vivante Procédure identique à 2019 Il s'arrêta. Puis ajouta : Évelyne Laroche → même scénario Il referma. Ce n'était plus une disparition. Ni même un crime isolé. C'était un système. Organisé. Rodé. Et surtout...Encore actif. Michel releva les yeux vers la nuit. Cette fois, il n'avait plus de doute. Évelyne n'avait pas disparu par hasard. Elle avait vu. Comme cette femme. Et quelqu'un avait décidé...Qu'elle ne devait plus jamais parler.

Chapitre 18 – Ne pas prévenir

Michel ne retourna pas à l'hôtel. Il marcha. Quelques rues. Puis s'arrêta sous un lampadaire. Respiration calme. Mais dans sa tête, tout s'accélérait. Une femme. Vivante dans cet entrepôt. Il regarda sa montre.

23h18. Le protocole.

Entrée 22h18.

Sortie 23h07. Ils avaient dépassé l'horaire. Pourquoi ? Michel ferma les yeux une seconde. Puis comprit. À cause de lui. Il venait de perturber le cycle. Et dans ce genre d'organisation...Une perturbation ne se corrige pas. Elle se supprime.

Michel releva la tête. Il n'avait plus le choix. Il sortit son téléphone.

Puis s'arrêta. Appeler la gendarmerie ? Non. Pas encore. Pas avec Vasseur.

Pas avec un système qui efface les appels. Il rangea le téléphone.
Une seule option. Retourner. Mais autrement. Il fit demi-tour. Rejoignit sa voiture. Démarra. Sans lumière au départ.
Puis reprit la route. Cette fois, pas d'observation. Pas de distance.
Objectif direct. Quand il arriva à proximité de l'entrepôt, tout était plongé dans le noir. Aucune lumière. Aucun bruit. Trop calme. Michel coupa le moteur plus loin.
Descendit. Avança à pied. Même chemin. Même angle. La porte arrière. Fermée. Mais pas verrouillée. Il poussa. À l'intérieur, l'obscurité était totale. Plus de lumière. Plus de voix. Michel s'arrêta. Écouta. Rien. Il alluma brièvement sa lampe. Un faisceau court. Contrôlé. La zone centrale. Vide. La bâche. Toujours là. Mais... Plus rien dessous. Michel sentit une tension froide lui traverser le dos. Trop tard. Merde. Il s'approcha. Toucha la bâche. Encore chaude. Récente. Ils venaient de partir. Il balaya la zone. Rapide. Précis. Puis un détail. Au sol. Un objet. Petit. Michel se baissa le ramassa. Un téléphone. Pas celui de Karim. Un autre. Écran fissuré. Encore allumé. Michel appuya. Une photo. En fond d'écran. Une femme. La même qu'il a vu sous la bâche. Michel serra le téléphone. Puis ouvrit les messages. Un seul récent. Sans nom. "Transfert validé - destination confirmée" Michel sentit le rythme de son cœur ralentir. Transfert. Destination. Ce n'était pas fini. Ils ne l'avaient pas éliminée. Ils la déplaçaient. Michel sortit immédiatement. Cette fois, il ne marcha pas. Il courut. Voiture. Moteur. Il démarra. Regard direct. Une seule idée. Les suivre. Mais pas à l'entrepôt. À la source. STL. S'il y avait un transfert..Il y avait une destination. Et cette destination... Elle laissait toujours une trace.

Chapitre 19 - Destination

Michel ne prit pas la direction de STL. Pas immédiatement. Il s'arrêta à l'écart. Coupa le moteur. Michel ne démarra pas tout de suite. Le téléphone dans sa main ne lui donnait aucune position. Aucun suivi. Aucune aide directe. Mais il n'en avait pas besoin. Il relut le message :
"Transfert validé - destination confirmée" Transfert. Donc court Rapide. Sans exposition. Michel leva les yeux. Ils n'allaient pas traverser Toulouse avec une femme vivante. Pas avec ce niveau de discrétion.
Donc : Un second site. Proche. Préparé. Michel ouvrit mentalement la carte de la zone. Portet ses Zones industrielles et ses sites abandonnés. Il se souvenait. En arrivant la première fois... Il avait aperçu, plus au sud, un ancien complexe.

Grilles rouillées. Bâtiments fermés. Parfait pour disparaître.
Michel démarra Direction sud. Pas vite. Logiquement. Il suivit la D820.
Puis bifurqua. Route secondaire. Moins éclairée. Moins fréquentée.
Dix minutes. Pas plus. Et là...Une lumière. Dans un site abandonné. Michel ralentit. Puis coupa les phares. Devant lui... Un ancien site industriel.
Grilles Bâtiments délabrés. Mais... Une lumière. À l'intérieur. Michel observa. Un portail entrouvert. Et derrière...Un utilitaire le même. Michel serra les mains sur le volant. Ils étaient là. Il coupa le moteur. Sortit. Approche lente.
Chaque pas mesuré... Il atteignit le portail. Regarda. Deux hommes. En train de décharger. Un gros colis dans un tissu ou une bâche. Michel sentit son cœur ralentir. La femme. Toujours là.
Un des hommes parla : – Dépêche, on ne reste pas.
L'autre répondit : – Elle est encore consciente. Silence. Michel se figea.
Consciente. Il recula légèrement. Pas d'attaque directe. Pas contre deux hommes. Pas sans plan. Mais il avait une chose. Leur destination. Et maintenant...Le temps. Michel recula encore. Puis sortit son téléphone principal. Cette fois...Pas d'hésitation. Il composa. Un seul numéro.
– Julien ?
– Oui ? –J'ai besoin de toi. Silence. – Je suis sur un second site.
– Quoi ? – Ils déplacent des femmes. Un temps.
– Tu peux appeler quelqu'un de fiable ?
– Pas ici ? – Non. Michel regarda le site. Les hommes. Le véhicule.
– Pas avec Vasseur. Silence.
Puis : – Donne-moi la position. Michel transmit. Puis raccrocha. Il rangea le téléphone. Regard fixa. Ils terminaient le transfert. Bientôt, ils repartiraient. Et cette fois... Michel serait prêt.

Chapitre 20 – La fenêtre

Michel resta immobile derrière la grille. Le site était plongé dans une semi-obscurité. Juste assez de lumière pour voir. Pas assez pour être vu.
Deux hommes. Un utilitaire. Et au sol...La bâche. Michel observa. Pas d'improvisation. Toujours la même règle. Comprendre avant d'agir.
– Dépêche, dit l'un des hommes. – J'y suis. Ils soulevèrent la bâche.
La femme apparut. Même visage. Plus marqué. Mais toujours vivante.
Michel balaya la scène. Distance. Angles. Deux hommes. Pas armés visiblement. Mais organisés. Intervenir maintenant ? Non. Pas frontalement. Pas contre deux.

Pas sans sortie. Michel recula légèrement. Puis contourna. Toujours sans bruit. Il se positionna à l'arrière du site. Zone plus sombre. Moins surveillée. Puis il observa. Encore. Un détail. L'un des hommes s'éloigna. Téléphone à la main. IL s'isola. Un seul homme restait avec la victime. Michel sentit le moment. Pas parfait. Mais suffisant. Il avança. Silence. Pas après pas. L'homme était penché. Occupé. Michel accéléra. Derniers mètres. Rapides. Main sur l'épaule. Choc. Projection. L'homme n'eut pas le temps de réagir. Au sol le souffle coupé. Michel le maintint. — Pas un mot. L'homme tenta de bouger. En vain. Michel le neutralisa avec un grand coup derrière la nuque l'autre s'effondra. Rapide Propre Sans bavure... Puis se tourna immédiatement vers la femme. Elle respirait faiblement. Michel se pencha. — Vous m'entendez ? Un léger mouvement. À peine. Elle était consciente. Michel tira la bâche. Libéra ses bras. — On va partir. Un bruit de pas. L'autre revenait. Michel se redressa. Regard rapide. Sortie. Distance. Pas le temps. Il attrapa la femme. La redressa. Elle tenait à peine debout. — Tenez-bon on va s'en sortir...Pas de réponse. Michel passa son bras autour d'elle. Et commença d'avancer. Le second homme apparut. — Hé ! Trop tard. Michel poussa la femme vers la sortie. Puis se retourna. Un regard. L'homme hésita. Une seconde suffisant. Michel sortit. Nuit. Air froid. Il guida et supporta la femme comme il pouvait. Pas rapide. Mais constant. Derrière eux : — Arrêtez-les ! Michel accéléra vers la voiture. Encore quelques mètres. Il ouvrit la porte. Installa la femme. Puis contourna. Le moteur démarra. Les phares s'allumèrent. Et il partit sur les chapeaux de roues. Dans le rétroviseur. Une silhouette. Qui regardait. Sans courir. Sans poursuivre. C'était trop tard. Michel roula. Sans s'arrêter. Puis il jeta un regard vers la passagère. Elle tremblait. Mais ses yeux étaient ouverts. — Vous êtes en sécurité. Un silence. Puis, dans un souffle : — Ils... recommencent...Michel serra le volant. — Qui ? Elle tourna légèrement la tête. — Ceux... de 2019...Silence. Michel regarda la route. Maintenant, ce n'était plus une hypothèse. C'était une certitude. Le système n'avait jamais disparu. Il s'était simplement perfectionné.

Chapitre 21 - Ce qu'elle a vu Michel ne roula pas vers Toulouse. Pas directement. Il quitta l'axe principal. Direction opposée. Routes secondaires. Toujours la même règle : ne jamais aller là où on t'attend. La femme respirait difficilement. Assise côté passager. Tremblante. Mais consciente. Michel ralentit.

Chercha un endroit. Isolé. Une aire tranquille. Parfaite. Il s'arrêta. Coupa le moteur. Silence. Il se tourna vers elle. – Vous pouvez parler ? Elle hocha légèrement la tête. – Comment vous appelez-vous ? Un temps. – ...Laura...Voix faible. Presque cassée. – Laura, écoutez-moi. Michel parlait lentement.

– Vous êtes en sécurité pour l'instant.

– Mais j'ai besoin de comprendre. Elle ferma les yeux une seconde.

Puis les rouvrit. – Ils... m'ont prise... – Où ? – Parking... centre commercial... Michel nota mentalement. Rapide. Sans témoin. – Combien ils étaient ?

– Deux... au début... – Et ensuite ? Elle trembla.

– Un endroit... froid... – un hangar... Michel ne dit rien. Il savait déjà.

– Vous avez vu quelque chose ? Silence.

Puis elle murmura : – Une autre...Michel se figea.

– Une autre femme ? Elle hocha la tête. – Attachée... comme moi... Silence. Michel sentit la tension monter. – Elle est où maintenant ?

Les yeux de Laura s'embuaient. – Ils l'ont... emmenée... – Quand ?

– Avant moi...Michel serra légèrement la mâchoire. Trop tard pour elle.

– Vous avez entendu des noms ? Un temps.

Puis : – V... Michel se redressa. –V ? – Ils disaient... Vasseur...

Le silence tomba. Lent. Lourd. Michel ne bougea pas.

Maintenant... Tout était clair. – Vous êtes sûre ? Elle hocha la tête.

– Ils disaient... qu'il ne fallait pas faire d'erreur... – comme en 2019...

Michel détourna légèrement le regard.

Le lien. Enfin. – Laura...Il reprit. Calme. – Pourquoi vous ? Elle hésita.

Puis : – J'ai vu... un camion...la nuit... ils chargeaient... Elle trembla.

– j'ai pris une photo... Michel sentit son attention se tendre. – Elle est où ? Elle ferma les yeux. – Dans mon téléphone...Silence. Michel comprit immédiatement. Le téléphone resté sur le site. Ou récupéré.

– Ils savent que vous avez vu ? Elle ouvrit les yeux. – oui...

Michel inspira lentement. Il venait d'apprendre beaucoup de choses.

Michel regarda Laura quelques secondes. Son visage était pâle. Ses mains tremblaient toujours. Sa respiration restait irrégulière. Elle était épuisée.

Et probablement droguée. Michel prit immédiatement sa décision. Les questions pouvaient attendre. Pas son état. – Laura, écoutez-moi.

Elle releva difficilement les yeux. –Je vais vous emmener à l'hôpital.

À peine un mouvement de tête. Michel redémarra. Pas vers Toulouse-centre. Pas vers un établissement trop proche de la zone industrielle.

Il connaissait le risque maintenant. Si Vasseur était impliqué...voire très impliqué. Alors certaines informations circulaient vite. Très vite. Michel choisit une direction différente. Montauban. Assez proche pour une prise en charge rapide. Assez loin pour casser les habitudes du réseau. La route était presque vide. Michel roulait sans excès de vitesse, mais sans perdre de temps. Laura gardait les yeux fermés. Puis, dans un souffle : — Ils vont me retrouver... Michel regarda brièvement le rétroviseur. — Pas cette nuit. Silence. Quelques secondes plus tard, des phares apparurent derrière eux. Lointains. Puis plus proches. Michel observa. Même vitesse. Même trajectoire. Il changea légèrement d'allure. Le véhicule suivit. Confirmation. Michel resta calme. Pas de panique. Pas d'erreur. Il connaissait ce genre de situation. Il prit une sortie secondaire. Le véhicule derrière continua tout droit. Michel attendit encore quelques secondes. Plus de phares. La filature était cassée. Il reprit alors la direction de Montauban. Laura semblait sombrer par moments. Michel accéléra légèrement. Cette fois, l'urgence était réelle. Quarante minutes plus tard, les lumières du centre hospitalier apparurent enfin. Michel se gara directement à proximité des urgences. Puis contourna rapidement le véhicule. — Laura ? Elle ouvrit difficilement les yeux. — On est arrivés.

Chapitre 22 - Sous surveillance

Les urgences de Montauban étaient calmes à cette heure-là. Quelques patients dans la salle d'attente. Un infirmier fatigué derrière l'accueil. Le bourdonnement permanent des néons. Michel soutenait Laura par le bras. Elle tenait à peine debout. L'infirmière de garde leva immédiatement les yeux.

— Qu'est-ce qu'elle a ? Michel réfléchit une fraction de seconde. Pas tout dire. Pas ici. Pas encore.

— Je l'ai trouvée dans un état de confusion. Possible agression. Elle a besoin d'un médecin rapidement. L'infirmière regarda Laura. Puis son état. Le ton changea immédiatement.

— Installez-la ici. Quelques minutes plus tard, Laura disparaissait derrière les portes du service d'examen. Michel resta seul dans le couloir. Silence.

Puis un médecin arriva.

Une femme d'une cinquantaine d'années, regard précis, gestes rapides.

— Vous êtes de la famille ? — Non. — Police ?

Michel hésita. – Ancien gendarme.

Elle observa quelques secondes son visage fatigué.

– Elle présente des traces de contention.

Michel resta immobile.

– Et probablement une injection récente. Le médecin baissa légèrement la voix.

– Vous devriez prévenir les autorités. Michel regarda le couloir vide.

Puis répondit calmement : – Pas tout de suite.

Le regard du médecin changea légèrement. – Vous pensez qu'elle est en danger ?

Michel ne répondit pas immédiatement. Puis : – Oui en grand danger.

Une heure plus tard, Laura avait été installée dans une chambre isolée du service d'observation.

Michel était assis dans le couloir. Carnet ouvert.

Contention. Injection. Nom de Vasseur confirmé.

Tout avançait. Trop vite maintenant. Le téléphone de Michel vibra.

Julien. – Où êtes-vous ? – Montauban. Silence au bout du fil.

– Vous avez trouvé quelqu'un ? – Oui. – Vivante ?

Michel regarda la porte de la chambre. – Pour l'instant.

Julien reprit, plus bas : – J'ai commencé à vérifier Vasseur.

Michel se redressa légèrement. – Et ?

– Il était déjà sur une affaire similaire en 2018. Silence.

– Une disparition ? – Non. Un temps.

– Un transfert de témoin protégé qui a "mal tourné".

Michel sentit quelque chose se verrouiller dans sa tête. Ce n'était pas un accident.

Ce n'était pas improvisé. C'était ancien. Structuré.

Chapitre 23 – Un homme sûr.

La nuit avançait lentement sur Montauban. Dans le couloir du service d'observation, tout semblait suspendu. Les pas rares des infirmières, le bruit des portes automatiques, les voix étouffées derrière les chambres.

Michel était assis seul. Carnet ouvert. Mais il n'écrivait plus. Laura dormait enfin.

Le médecin avait stabilisé son état. Les analyses confirmaient ce qu'il soupçonnait déjà : sédation légère, traces de contention, fatigue extrême, déshydratation.

Un dossier classique pour certains. Mais pas pour lui.

Michel fixa quelques secondes son téléphone.

Une réalité simple s'imposait maintenant : il ne pouvait plus travailler seul.

Pas face à une organisation aussi bien structurée.

Pas avec un capitaine de gendarmerie potentiellement impliqué.
Et surtout... pas avec une témoin vivante. Il avait besoin d'un relais.
Mais d'un seul. Un homme sûr. Pas Toulouse trop risqué.
Pas la Haute-Garonne. Trop risqué. Michel réfléchit quelques secondes.
Puis un nom revint. Naturellement. Franck Delorme.
Commandant de police judiciaire au SRPJ de Bordeaux.
Un ancien collègue indirect avec qui il avait mené une affaire.

Pas un ami. Mieux que ça. Un homme réputé pour une chose rare : il travaillait encore proprement. Michel composa le numéro. Trois tonalités.

– Delorme. Même voix grave. Même ton sec.

– Franck... c'est Michel Renaud. Silence.

Puis : --Putain Michel Je croyais que tu étais à la retraite.

– C'est toujours le cas. Un léger souffle au bout du fil.

– Et quand tu m'appelles à une heure pareille, ce n'est jamais pour prendre de mes nouvelles. Michel regarda le couloir vide.

– J'ai besoin de ton aide pour une affaire grave...

Le ton de Delorme changea immédiatement. – Tu es où ?

– Montauban.

– Qu'est-ce qui se passe ? Michel hésita une seconde. Pas sur les faits. Sur l'ampleur.

Puis il parla. L'appel au 17. Évelyne Laroche. L'entrepôt. Karim. Laura. Et enfin...Vasseur. Le silence au bout du fil devint lourd. Très lourd.

Puis Delorme accusa le coup et demanda : – Tu es sûr pour Vasseur ?

– Pas juridiquement. – Mais assez pour ne pas prévenir Toulouse.

Un temps. – Tu penses à quoi exactement ?

Michel regarda la porte de la chambre de Laura.

– Un gros réseau bien organisé qui fonctionne depuis longtemps.

– Déplacements. – Disparitions. – Effacement de procédures. Silence.

Puis : – Bordel... Michel ne répondit pas.

Delorme reprit : – La femme que tu as récupérée... elle peut parler ?

– Oui. – Elle a vu des visages ?

– Elle a entendu des noms ? – Elle peut identifier quelqu'un ?

– Peut-être. Nouveau silence. Michel connaissait ce silence-là. Celui où un policier comprend qu'il vient de passer d'une vieille affaire classée... à quelque chose de beaucoup plus grave.

Puis Delorme reprit calmement : – Écoute-moi bien.

Michel se redressa légèrement.

– À partir de maintenant, tu ne transmets rien à Toulouse.
– Rien par procédure classique.
– Rien par informatique. – Je sais.
– Non, tu ne sais pas encore. Le ton était devenu plus dur.
– Si un officier est impliqué, il faut partir du principe que chaque mouvement officiel peut remonter.

Michel regarda son carnet. Delorme avait compris immédiatement.

C'était bon signe. – Tu peux faire quoi ? demanda Michel.

– Je peux ouvrir une porte discrète.

– Où ? – A Bordeaux.

Michel réfléchit. Logique. Hors secteur. Hors chaîne locale.

– Et Laura ? – Tu la gardes invisible encore quelques heures.

– Ce ne sera pas possible longtemps. – Je sais. Silence.

Puis Delorme ajouta : – Michel... Si ce que tu racontes est vrai... ton capitaine Vasseur n'est probablement pas le sommet du problème.

Michel resta immobile. Cette idée lui avait déjà traversé l'esprit.

Mais l'entendre de quelqu'un d'autre...lui donna une autre dimension.

– Tu penses à quoi ?

– À une structure beaucoup plus large.

– Protection. Couverture. Plusieurs niveaux.

Michel regarda de nouveau la chambre. Puis dans sa tête il repensa Évelyne.

Karim. Laura. Ce n'était peut-être qu'une partie.

Puis Delorme reprit : – Je pars dans une heure.

– On se retrouve ici demain matin. Il donna une adresse discrète à la périphérie de Montauban.

– Et Michel... – Oui ? – Fais attention à qui te regarde. La ligne coupa.

Michel resta quelques secondes immobile. Puis il referma lentement son carnet.

Pour la première fois depuis le début de l'enquête... il n'était plus seul.

Mais une autre certitude venait de s'installer. Si Delorme avait raison... Alors

Vasseur n'était peut-être qu'un rouage.

Et derrière lui...quelqu'un dirigeait encore le système.

Chapitre 24 - Mise au secret

Le jour commençait à peine à se lever sur Montauban lorsque Michel arriva au point de rendez-vous fixé par Delorme.

Un petit parking discret derrière une station-service encore presque vide.

L'air était frais. Le ciel gris clair annonçait une journée lourde.
Une berline sombre était déjà garée à l'écart. Delorme était appuyé contre la portière, café brûlant à la main.

Même silhouette massive. Même regard fatigué.

Mais toujours cette présence calme qui inspirait immédiatement confiance.

Michel s'approcha. Les deux hommes se serrèrent brièvement la main.

Pas de grandes retrouvailles. Pas besoin. — Tu as une sale tête, dit Delorme.

— Toi aussi. Un léger sourire passa entre eux. Puis disparut aussitôt. Le ton redevint sérieux.

Michel résuma rapidement : la récupération de Laura, le second site, la menace téléphonique, et surtout les propos concernant Vasseur. Delorme écoutait sans interrompre.

Puis il demanda : — La fille peut tenir un interrogatoire ? — Pas long.

— Mais elle est lucide. Delorme hocha lentement la tête.

— Alors la priorité, c'est qu'elle disparaisse. Michel le regarda. — Comment ça ?

— Officiellement, elle n'existe pas encore dans cette affaire.

Il désigna l'hôpital au loin. — Et j'aimerais que ça reste comme ça.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes entraient dans le centre hospitalier.

Le service de nuit touchait à sa fin. Les couloirs commençaient à se remplir doucement.

Delorme présenta simplement sa carte de police judiciaire à l'accueil.

Pas de détails inutiles. Le médecin de garde arriva rapidement.

La même femme que la veille. Elle reconnut immédiatement Michel.

Puis observa Delorme. — Vous êtes de la police ?

— Police judiciaire, répondit calmement Delorme. Le ton était posé.

Professionnel.

— La femme admise cette nuit est liée à une enquête sensible.

Le médecin fronça légèrement les sourcils.

— Quel genre d'enquête ? Delorme échangea un rapide regard avec Michel.

Puis répondit : — Le genre où il vaut mieux éviter que certaines informations circulent trop vite.

Silence.

Le médecin comprit immédiatement que quelque chose dépassait le cadre habituel.

— Elle est en danger ? — Oui. Réponse directe. Sans détour.

Delorme poursuivit : — Nous avons besoin qu'elle soit changée de chambre immédiatement.

– Pas d’enregistrement officiel visible.

– Pas de nom affiché.

– Et le moins de personnel possible au courant.

La médecin resta silencieuse quelques secondes.

Puis : – Vous pensez que quelqu’un pourrait venir ici ?

– Nous partons du principe que oui.

Le regard du médecin changea immédiatement.

Elle hocha lentement la tête. – Très bien je fais le nécessaire.

Moins de vingt minutes plus tard, Laura était déplacée dans une chambre du fond du service. Sans nom sur la porte. Sans passage inutile.

Delorme vérifia lui-même le couloir avant de refermer discrètement la porte.

Laura dormait encore légèrement sous l’effet des médicaments.

Michel l’observa quelques secondes. Puis Delorme parla à voix basse.

– Elle nous donne une fenêtre. – Courte. – Oui. Silence.

Puis Delorme se tourna vers Michel.

– Maintenant, on reprend depuis le début.

Les deux hommes quittèrent la chambre et s’installèrent dans une petite salle de repos inutilisée au bout du couloir.

Delorme sortit un carnet noir. Ancienne habitude. Pas d’ordinateur. Pas de réseau. Pas de trace numérique.

– Reprenons proprement. Michel hocha la tête.

Pendant près d’une heure, ils reconstruisirent toute l’affaire : l’appel effacé de 2019, l’entrepôt, la STL, Karim, les déplacements nocturnes, le Hangar et enfin Laura.

Delorme prenait peu de notes. Mais chaque question était précise. Puis il s’arrêta.

– Il y a une chose qui me dérange.

Michel releva les yeux. – Quoi ? – Le mot “transfert”. Silence.

– Ce n’est pas un mot improvisé. Michel acquiesça lentement.

– Moi aussi. Delorme croisa les bras.

– Ça ressemble à une procédure. Le mot resta suspendu entre eux.

Une procédure. Pas un enlèvement improvisé. Pas un réseau amateur. Quelque chose d’organisé. Structuré.

Puis Delorme reprit : – Et les femmes ? Michel comprit immédiatement.

– Évelyne. Laura. L’autre femme vue par Laura...

– Exactement. Delorme se pencha légèrement.

– On ne sait toujours pas ce qu’ils font réellement avec elles. Silence.

Puis Michel murmura : – Mais on sait une chose.

- Laquelle ? Michel regarda droit devant lui.
 - Les femmes qui voient quelque chose deviennent un problème.
- Le silence revint. Lourd. Puis Delorme referma son carnet.
- Alors nous devons découvrir ce qu'Évelyne Laroche a vu en 2019.
- Cette fois... l'enquête venait véritablement de commencer.

Chapitre 25 - Observer avant de frapper

Le soleil était déjà haut lorsque Michel et Delorme quittèrent Montauban. Laura dormait encore sous surveillance discrète. Le médecin avait accepté de limiter au strict minimum les informations administratives : pas de nom affiché, dossier réduit, accès restreint. Pour quelques jours encore, elle restait invisible. Delorme conduisait.

Une berline sombre banale, véhicule de service non identifiable, sans rien qui attire le regard. Michel observait la route.

- Tu es sûr qu'on ne doit prévenir personne ? demanda-t-il finalement.
- Delorme garda les yeux fixés devant lui.
- Pas tant qu'on ne sait pas jusqu'où ça monte. Silence.
 - Si Vasseur est impliqué, reprit-il, il faut partir du principe qu'il n'est pas seul.
- Michel acquiesça lentement. C'était devenu évident.

L'autoroute vers Toulouse défilait dans un calme étrange.

Deux enquêteurs sans aucune procédure officielle. Aucune couverture administrative. Avec seulement des faits et des morts autour d'eux.

En approchant de Toulouse, Delorme quitta rapidement les grands axes. Pas de trajet direct vers STL. Pas de routine. Ils changèrent plusieurs fois d'itinéraire avant de rejoindre discrètement la périphérie sud de la ville.

Puis Delorme guidé par Michel gara la voiture dans une rue secondaire à plusieurs centaines de mètres de la zone industrielle.

- On repart de zéro, dit-il calmement. Michel tourna légèrement la tête vers lui.
- Comment ça ? – Observation pure on observe c'est tout.
- Pas d'intervention. Pas de contact. On regarde.

Michel comprit immédiatement. Il avait été repérés avec son véhicule. Mais pas avec celui-ci. Et surtout...les trafiquants ignoraient désormais qu'un second enquêteur était entré dans la partie.

Les deux hommes rejoignirent à pied un ancien terrain désaffecté offrant une vue partielle sur : l'entrepôt sans enseigne, une partie de la zone STL et l'accès secondaire utilisé la nuit. Delorme sortit de petites jumelles compactes. Professionnelles.

— Tu as observé combien de nuits ? — Quatre.

— Toujours le même schéma ?

— Pas tous les jours. Mais toujours même heure quand ça bouge.

Delorme hocha lentement la tête. Puis ils attendirent. Le temps passa lentement. Camions ordinaires. Employés. Circulation normale. Rien.

Puis Delorme murmura : — Là. Michel suivit son regard.

Un utilitaire blanc venait d'entrer sur le parking de STL. Même modèle.

Mais cette fois, Delorme ne regardait pas le véhicule. Il regardait les hommes autour. Deux employés sortirent immédiatement du bâtiment principal.

Pas de pause. Pas d'échange normal. Directement vers l'utilitaire.

— Ils l'attendaient, murmura Delorme. Michel observa à son tour.

Un détail leur sauta immédiatement aux yeux. Aucun des hommes ne portait de tenue logistique normale. Pas de manutention. Pas de préparation visible.

Juste un contrôle rapide. Puis le véhicule repartit. Sans chargement apparent.

Sans livraison. Silence. Delorme abaissa légèrement ses jumelles.

— Ça ne ressemble pas à du transport classique. Michel acquiesça.

Puis ils continuèrent l'observation. Et lentement...un schéma apparut. Les utilitaires ne servaient pas à livrer. Ils servaient à circuler discrètement entre plusieurs points. Entrepôt. STL. Puis autre site.

Toujours les mêmes horaires. Toujours les mêmes véhicules. Comme un circuit fermé.

Delorme reprit calmement : — Ce n'est pas un trafic improvisé. — Non.

— Et surtout... Il regarda de nouveau la zone. — Ils ont de la couverture.

Michel pensa immédiatement à Vasseur.

Mais Delorme continua : — Regarde les mouvements. Michel observa.

Aucune nervosité. Aucune précaution excessive. Les hommes travaillaient comme si personne ne pouvait les arrêter. Et c'était probablement ce qu'ils pensaient.

Puis un détail changea brutalement l'atmosphère. Un véhicule bleu sombre entra lentement dans la zone. Pas un utilitaire. Une voiture banalisée.

Delorme se figea immédiatement. — Merde...alors.

Michel tourna la tête. – Quoi ?

Delorme ne répondit pas tout de suite. Puis : – Je connais cette voiture. Silence.

– Police judiciaire Toulouse. Michel sentit immédiatement la tension monter.

Le véhicule ralentit près de l'entrepôt. Puis repartit tranquillement.

Aucun contrôle. Aucune vérification. Comme un passage normal.

Delorme regarda longuement la voiture disparaître.

Puis murmura : – Le problème est plus gros qu'on le pensait.

Michel resta silencieux. Parce qu'au fond... Il venait de comprendre une chose essentielle. Le réseau ne survivait pas grâce au hasard.

Il survivait grâce à des protections.

Et peut-être... bien au-delà de Vasseur.

Chapitre 26 - Les transferts

Le vent soufflait doucement sur la zone industrielle lorsque Delorme abaissa lentement ses jumelles. Le soleil disparaissait derrière les hangars de Portet-sur-Garonne, laissant les bâtiments dans une lumière grise et froide.

Depuis plus de trois heures, les deux hommes observaient. Sans bouger. Sans intervenir. Et plus ils regardaient... plus le fonctionnement devenait clair.

Les utilitaires STL ne travaillaient presque jamais comme de vrais véhicules logistiques.

Pas de chargements visibles. Pas de rotations normales. Pas de documents commerciaux apparents.

En revanche : des allers-retours courts, toujours aux mêmes horaires, entre plusieurs sites précis. Comme un circuit fermé.

Delorme prit quelques notes rapides.

– Ils ne transportent pas des marchandises classiques.

Michel regardait l'entrée arrière de l'entrepôt.

– Non. Puis il ajouta : Ils transportent ce qu'on ne doit pas voir.

Le silence retomba. Puis un mouvement attira immédiatement leur attention.

Un fourgon blanc venait d'entrer dans la zone. Pas STL cette fois.

Aucun marquage. Le véhicule ralentit devant l'entrepôt sans enseigne.

Le portail s'ouvrit immédiatement.

Sans attente. Sans vérification. Comme si le conducteur était attendu.

Delorme releva immédiatement ses jumelles.

– Regarde le passager. Michel ajusta son angle. Costume sombre. Chemise claire. Pas un manutentionnaire. Pas un chauffeur. Quelqu'un d'autre.

Le fourgon disparut à l'intérieur. Le portail se referma.
Delorme murmura : — Ça ressemble à une remise. Michel ne répondit pas.
Parce qu'il venait de voir autre chose. Un second véhicule. Stationné un peu plus loin. Voiture banalisée. Même modèle que celle aperçue plus tôt.
Police judiciaire Toulouse. Silence.
Puis Delorme souffla : — Ils couvrent les mouvements.
Vingt minutes passèrent. Puis le portail se rouvrit. Le fourgon ressortit.
Mais cette fois...Le véhicule semblait plus lourd.
Michel observa immédiatement l'arrière légèrement abaissé. Charge importante.
Delorme suivait chaque mouvement.

Puis soudain : — Attends... Michel regarda. À travers la vitre arrière du fourgon...
Un mouvement. Très léger. Comme une main. Le sang de Michel se glaça.
Le fourgon quitta lentement la zone. Direction sud. Toujours le même itinéraire.
Toujours les mêmes horaires. Delorme abaissa lentement ses jumelles.
Son visage avait changé. Plus fermé. Plus dur.
— Ce n'est plus un doute. Michel regardait toujours la route. — Non.
Delorme referma son carnet.
— Ils déplacent des femmes. Le mot tomba brutalement. Sans détour. Sans hypothèse. Une réalité. Michel repensa immédiatement à Évelyne. À son appel. À sa peur. Et surtout...à ce qu'elle avait probablement vu cette nuit-là.
Delorme reprit : — Si Laroche a assisté à un transfert... Michel termina la phrase.
— Alors ils l'ont récupérée avant qu'elle parle. Silence.
Puis Delorme ajouta : — Et si le système fonctionne encore six ans après...
Il regarda de nouveau la zone.
— Alors il y a forcément plus de victimes.
Michel sentit une tension froide lui traverser le dos.
Parce qu'au fond...il le savait déjà. Puis un détail attira son attention.
Un homme venait de sortir de l'entrepôt. Michel se figea immédiatement.
— Delorme... — Je l'ai vu. L'homme parlait brièvement avec un chauffeur.
Puis se retourna légèrement. Le visage apparut clairement.
Le Capitaine Vasseur. Silence. Long. Immobile. Vasseur regarda le fourgon s'éloigner. Puis retourna calmement à l'intérieur. Comme un homme parfaitement à sa place. Delorme abaissa lentement ses jumelles.
Puis murmura : — Maintenant, on sait. Michel resta silencieux quelques secondes.
Puis : —Oui. Vasseur ne protégeait pas le réseau. Il en faisait partie.

Chapitre 27 - La première preuve

Pendant plusieurs secondes, ni Michel ni Delorme ne parlèrent. Le fourgon avait disparu. Vasseur aussi. Et pourtant, quelque chose venait de basculer définitivement. Jusqu'ici, ils soupçonnaient. Maintenant...ils avaient vu.

Delorme reprit lentement ses esprits.

— Maintenant Il nous faut du concret.

Michel gardait les yeux fixés sur le portail de l'entrepôt.

— Voir Vasseur sur place ne suffira jamais. — Non.

Delorme referma ses jumelles.

— Il nous faut une preuve exploitable. Silence.

Puis Michel murmura : — Le fourgon. Delorme tourna légèrement la tête.

— Oui. Ils pensaient à la même chose. Le véhicule. Le trajet. Le chargement.

Et surtout... la destination. Delorme consulta rapidement sa montre.

— Ils utilisent toujours le même timing. — Oui.

— Donc ils vont revenir. Michel acquiesça lentement.

Le système fonctionnait selon une mécanique précise.

Et une mécanique laisse des habitudes.

Une heure plus tard, les deux hommes avaient changé de position. Plus proches de l'axe routier. Toujours discrets. Mais capables cette fois de suivre un véhicule sans être repérés. La voiture de Delorme était parfaite pour ça. Banale. Invisible. Ils attendaient dans le noir complet. Moteur coupé.

Puis, à 23h04 exactement... Le portail s'ouvrit. Le même fourgon blanc ressortit. Delorme démarra sans allumer immédiatement les phares. Distance. Toujours. Le fourgon prit la D820. Direction sud. Michel notait mentalement chaque détail. Vitesse stable. Trajet maîtrisé. Aucune nervosité.

Comme si le conducteur savait qu'il ne risquait rien. Delorme gardait deux véhicules entre eux. Parfait. Puis le fourgon quitta brutalement l'axe principal. Route secondaire. Plus étroite. Moins fréquentée. Michel regarda les panneaux. Zone agricole. Anciennes exploitations. Puis il comprit. Pas un entrepôt urbain cette fois. Un site isolé.

Le fourgon continua encore plusieurs kilomètres avant de ralentir devant une ancienne propriété industrielle entourée de champs. Clôture grillage. Portail métallique. Caméras récentes.

Delorme souffla doucement : — Ils ont plusieurs points de transit.

Le portail s'ouvrit presque immédiatement. Le fourgon entra. Puis se referma derrière lui. Michel observa les alentours. Pas de voisinage proche.

Pas d'habitation visible. Parfait pour faire disparaître des gens.

Delorme resta silencieux quelques secondes. Puis il prit une décision.

– Cette fois, on filme. Michel tourna légèrement la tête vers lui.

Delorme sortit un appareil compact professionnel de son sac. Pas un téléphone. Pas un gadget. Du matériel de surveillance.

– On ne bouge pas tant qu'on n'a pas quelque chose de solide.

Michel acquiesça. Ils attendirent. Longtemps. Puis, vers minuit passé...Une lumière s'alluma dans un bâtiment annexe. Deux hommes apparurent.

Puis un troisième. Ils ouvrirent l'arrière du fourgon.

Et cette fois... Delorme filma clairement. Une femme vivante transportée maintenue par les bras. Le silence dans la voiture devint glacial.

Michel sentit une colère froide monter en lui. Mais Delorme continua de filmer. Sans un mot. Les hommes firent entrer la femme dans le bâtiment. Puis refermèrent. Delorme stoppa enfin l'enregistrement.

Personne ne parla pendant plusieurs secondes.

Puis Michel murmura : – Voilà ta preuve. Delorme regardait encore l'écran.

– Non. Michel fronça légèrement les sourcils.

– Comment ça ? Delorme releva lentement les yeux.

– Ça... Il montra l'image figée du fourgon. C'est seulement le début. Silence.

Puis il ajouta : – Maintenant, il faut découvrir où vont les femmes qui ne reviennent jamais. Le vent souffla sur les champs autour du site. Et pour la première fois depuis le début de l'enquête...Michel comprit que le réseau était probablement beaucoup plus vaste qu'il ne l'avait imaginé.

Peut-être ancien. Peut-être national. Et derrière les transferts...quelqu'un organisait tout.

Chapitre 28 - Les disparues

Le fourgon resta sur le site plus d'une heure. Michel et Delorme n'intervinrent pas. Pas encore. L'expérience leur disait la même chose : une preuve mal exploitée ne sert à rien.

Ils avaient maintenant : des images, un site clandestin, des transferts, et Vasseur identifié dans le dispositif. Mais il leur manquait encore l'essentiel. Comprendre ce que devenaient les femmes. Vers une heure du matin, le portail s'ouvrit de nouveau. Le fourgon ressortit. Vide cette fois. Delorme filma encore quelques secondes. Puis abaissa lentement la caméra.

– On arrête là pour cette nuit. Michel regardait toujours le bâtiment principal.

– Tu crois qu'elles sont combien ? Silence.

Delorme ne répondit pas immédiatement. Puis : — Plus que ce qu'on imagine. Le trajet du retour se fit presque sans parler.

Les deux hommes réfléchissaient aux mêmes questions.

Pourquoi déplacer les femmes entre plusieurs sites ?

Pourquoi certains transferts semblaient provisoires ?

Et surtout...pourquoi aucune disparition récente n'avait réellement émergé publiquement ?

À l'aube, ils s'arrêtèrent dans un petit café à l'extérieur de Toulouse.

Presque vide. Parfait pour travailler discrètement. Delorme sortit son ordinateur sécurisé. Pas connecté aux réseaux policiers classiques.

Puis il ouvrit plusieurs fichiers. — Je vais tester quelque chose. Michel observa l'écran. Listes de disparitions. Signalements. Femmes majeures. Occitanie. Nouvelle-Aquitaine.

Puis il croisa plusieurs critères : disparitions non élucidées, témoins ayant vu "quelque chose", contextes industriels ou routiers, affaires rapidement classées. Le résultat apparut lentement. Puis Delorme s'arrêta.

— Regarde ça. Michel se pencha. Trois dossiers. Trois femmes. Même profil.

1. Évelyne Laroche Disparue — octobre 2019 Portet-sur-Garonne

2. Sonia Valette Disparue — mars 2021 Agen

3. Camille Roussel Disparue — novembre 2023 Périgueux

Michel fronça les sourcils. — Quel lien ?

Delorme ouvrit les résumés. Puis lut lentement :

— "Dernière présence connue à proximité d'une zone logistique." Silence.

--Deuxième dossier : "Témoignage potentiel d'un incident nocturne sur aire de stockage."

---Troisième : "Appel incomplet aux secours avant interruption de communication."

Le silence tomba brutalement entre eux. Michel sentit une tension froide lui traverser le dos. Toujours le même schéma. Toujours.

Delorme continua. — Et regarde les procédures. Michel lut rapidement.

Classements rapides. Peu d'investigations. Dossiers dispersés. Puis un détail.

Toujours les mêmes noms qui reviennent dans les validations administratives.

Michel releva immédiatement les yeux. — Vasseur ?

Delorme hocha lentement la tête. — Pas toujours directement.

Il montra l'écran. — Mais toujours dans le même circuit.

Michel s'appuya contre le dossier de sa chaise. Ce n'était plus un trafic local.

C'était une mécanique installée depuis des années.

Et les femmes...n'étaient pas choisies au hasard.

Delorme reprit calmement : Elles voient quelque chose. Elles deviennent un risque. Puis elles disparaissent.

Michel regarda les photos des trois femmes alignées sur l'écran.

Évelyne. Sonia. Camille. Trois visages. Et probablement beaucoup d'autres.

Puis Delorme ajouta une dernière phrase : — Le problème maintenant...Il referma doucement l'ordinateur. — c'est qu'on ne sait toujours pas qui récupère les femmes à la fin de la chaîne. Le silence revint. Lourd. Parce qu'au fond... c'était probablement là que se trouvait le véritable chef du réseau.

Chapitre 29 - Le bout de la chaîne

Le café ouvrait lentement ses portes aux premiers clients du matin. Quelques ouvriers entraient sans regarder autour d'eux. Une radio grésillait derrière le comptoir. L'odeur du café chaud contrastait brutalement avec ce que Michel et Delorme venaient de découvrir. Trois disparitions confirmées. Probablement davantage. Et surtout...un système structuré. Delorme rouvrit son ordinateur. — Il y a quelque chose qui ne colle pas. Michel leva les yeux. — Quoi ?

— Les lieux. Il fit apparaître une carte.

Portet-sur-Garonne. Agen. Périgueux. Puis il traça lentement plusieurs axes routiers. Michel observa quelques secondes. Puis comprit.

Toujours les mêmes corridors. Autoroutes. Zones logistiques. Plateformes de transit. Comme si les femmes suivaient...des routes commerciales normales.

Delorme zooma. Puis désigna plusieurs sociétés.

Transport. Stockage. Transit régional.

Un nom revenait discrètement dans plusieurs contrats secondaires :

ATLANTA LOGISTIQUE. Michel fronça les sourcils. — Je ne connais pas.

— Normal. Delorme fit défiler les données. Petite société. Sous-traitance.

Très peu visible. Mais présente : à Toulouse, à Agen, à Bordeaux, à Limoges.

Toujours près des affaires.

Michel regarda les documents. Un détail attira immédiatement son attention.

Un nom administratif. Responsable sécurité régionale : Jean-Marc Vasseur.

Le silence tomba brutalement. Michel releva lentement les yeux. — Jean-Marc ?

Delorme hocha la tête. — Frère du capitaine.

Michel resta immobile quelques secondes. Puis tout commença à s'assembler.

Le capitaine Vasseur : effaçait, ralentissait, protégeait. Pendant que le frère gérait la logistique. Le réseau n'était pas improvisé. C'était familial et structuré et probablement très rentable. Delorme continua ses vérifications.

Puis il s'arrêta de nouveau. — Bordel... Michel se pencha.

Un autre document venait d'apparaître. Une liste de sites secondaires liés à Atlanta Logistique. Dont un. Tout en bas. Un ancien domaine agricole réhabilité. À une quarantaine de kilomètres au sud de Toulouse.

Statut : stockage privé. Michel fixa l'adresse. Puis murmura : — C'est là.

Delorme tourna légèrement la tête. — Pourquoi tu en es si sûr ?

Michel réfléchissait déjà. Le second site. Le transfert. Le fonctionnement.

Puis cette phrase de Laura : "Ils les emmènent plus loin..."

Michel regarda Delorme. — Les entrepôts servent au transit. Silence.

Puis il poursuivit : — Mais les femmes qui disparaissent vraiment...Il posa le doigt sur l'adresse. — Elles finissent là-bas.

Le silence revint. Plus lourd encore que les précédents. Parce qu'ils venaient peut-être de trouver : le bout de la chaîne. Delorme referma lentement l'ordinateur.

— On ne peut pas y aller seuls. Michel ne répondit pas immédiatement.

Parce qu'il savait qu'il avait raison. Mais il savait aussi autre chose. Plus ils attendraient...plus les preuves disparaîtraient. Et peut-être les femmes avec.

Puis Michel leva lentement les yeux.

— Alors on entre. Delorme le fixa. Longuement. Puis un léger sourire fatigué passa sur son visage. — Je me doutais que tu dirais ça.

Dehors, le soleil commençait à éclairer la route.

Mais pour Michel Renaud...l'enquête venait d'entrer dans sa partie la plus dangereuse.

Chapitre 30 - Le domaine

Le domaine apparaissait au bout d'une petite route départementale bordée de champs et de bosquets épais. Rien ne permettait d'imaginer ce qui se cachait derrière les arbres. Une ancienne exploitation agricole. Réhabilitée. Isolée. Parfaite pour passer inaperçue.

Michel et Delorme observaient les lieux depuis une hauteur discrète située à plusieurs centaines de mètres. Le soleil déclinait lentement.

Ils avaient attendu toute la journée avant de venir. Préparer. Observer.

Comprendre. Toujours la même méthode. Delorme ajusta ses jumelles.

— Clôture récente. Michel observa à son tour. Grillage renforcé. Caméras.

Portail électrique. Bien trop sécurisé pour une simple propriété privée.
Plus loin, plusieurs bâtiments. Une maison principale rénovée.
Deux hangars agricoles. Et surtout... un ancien bâtiment d'élevage transformé.
Sans fenêtre visible.

Michel sentit immédiatement son attention se fixer dessus.

– Là. Delorme suivit son regard. Puis hocha lentement la tête.

– Oui certainement. Un véhicule entra dans la propriété. Utilitaire blanc.

Toujours les mêmes. Puis le portail se referma. Silence.

Michel regarda sa montre. 17h42. Pas de mouvement précipité. Pas d'activité visible. Tout semblait fonctionner normalement.

Delorme reprit calmement : – Si des femmes sont retenues ici... Il ne termina pas sa phrase. Pas besoin. Michel observait toujours les déplacements dans la propriété. Puis un détail attira son attention. Un homme sortit de la maison principale. Même silhouette. Même démarche. Jean-Marc Vasseur. Le frère. Il traversa calmement la cour. Parla brièvement avec deux hommes.

Puis regarda l'utilitaire. Comme un chef. Pas comme un simple employé.

Michel murmura : – Je crois qu'on tient le centre. Delorme acquiesça.

Mais quelque chose le dérangeait encore.

– Il manque toujours une chose. Michel tourna légèrement la tête. – Quoi ?

– Le client final. Silence. Parce qu'au fond...tout cela devait coûter énormément d'argent. Les transports. Les sites. Les complicités.

Le réseau servait forcément quelqu'un. Puis soudain... Delorme se figea.

– Attends... Michel suivit immédiatement son regard. Une voiture noire devant le portail de la propriété. Pas un véhicule discret cette fois. Une berline haut de gamme. Le portail s'ouvrit immédiatement. Jean-Marc Vasseur lui-même s'avança pour accueillir le conducteur. Le chauffeur descendit. Puis un second homme.

Costume sombre. Pas policier. Pas transporteur. Quelqu'un d'important.

Même à distance, cela se voyait immédiatement. Les trois hommes échangèrent quelques mots. Puis Jean-Marc désigna le bâtiment sans fenêtres.

Le visiteur hocha lentement la tête. Michel sentit immédiatement la tension monter. – Ils vont lui montrer quelque chose. Delorme ne répondit pas.

Parce qu'il pensait exactement la même chose. Le petit groupe entra dans le bâtiment. La porte se referma. Silence.

Puis Michel murmura : – On doit savoir ce qu'il y a dedans.

Delorme baissa lentement ses jumelles.

Il regarda la propriété. Les gardes. Les accès. Les caméras.

Puis – Ce soir... on entre vraiment. Le vent souffla sur les champs autour du

domaine. Et pour la première fois depuis le début de l'affaire...
Michel sentit qu'ils approchaient enfin du cœur du système.

Chapitre 31 - Entrer dans le cœur

La nuit tomba complètement sur le domaine. À distance, la propriété semblait presque paisible. Quelques lumières extérieures. Des bâtiments silencieux. Rien qui puisse attirer l'attention d'un passant ordinaire. Mais Michel savait maintenant ce que ce calme cachait. Delorme et lui avaient changé de position après la tombée du jour. Plus proches. Beaucoup plus proches. Allongés derrière une haie épaisse bordant un ancien chemin agricole, ils observaient les mouvements dans la cour centrale. Deux hommes tournaient régulièrement autour des bâtiments. Pas des professionnels aguerris. Mais des hommes habitués à surveiller. Delorme murmura : – Deux rondes. Toujours le même circuit. Michel observait les minutages. Sept minutes environ entre chaque passage. Assez pour créer une fenêtre.

Le bâtiment sans fenêtres restait faiblement éclairé à l'intérieur. Pas de mouvement autre visible. Pas de bruit.

Et c'était précisément ce qui inquiétait Michel.

Parce qu'un lieu vraiment vide ne nécessite pas autant de sécurité.

Delorme consulta discrètement sa montre.

– La prochaine ronde passe dans trente secondes.

Michel hocha lentement la tête. Pas besoin de parler davantage.

Les deux hommes attendaient le bon moment.

Puis les silhouettes apparurent au bout de la cour. Lampes à la main.

Discussion relâchée. Quand elles disparurent derrière le hangar principal...

Delorme souffla : – Maintenant. Les deux hommes quittèrent immédiatement la haie. Rapide. Sans lumière. Ils atteignirent le mur arrière du bâtiment sans fenêtres en moins de quinze secondes. Michel sentit immédiatement l'odeur. Humidité. Produits chimiques. Et autre chose. Quelque chose de plus lourd. Il balaya rapidement la façade. Porte métallique. Caméra. Petit système d'alarme récent. Delorme l'observa quelques secondes.

Puis murmura : – Installation propre. Michel suivit discrètement le câble de sécurité. Puis s'arrêta. Un détail. Le système avait été modifié récemment...et raccordé à une ancienne structure. Improvisation rapide. Donc vulnérable. Michel sortit lentement une petite pince multifonction. Delorme le regarda brièvement. – Toujours prêt ? Michel ne leva même pas les yeux. – Toujours.

Quelques secondes plus tard, l'alimentation du capteur extérieur était coupée. Pas l'ensemble du système. Juste cette porte. Suffisant. Delorme vérifia rapidement la cour. Toujours personne. Michel posa lentement la main sur la poignée. Puis poussa. La porte s'ouvrit sans bruit. Obscurité totale à l'intérieur. Les deux hommes entrèrent immédiatement. Michel referma derrière eux. Silence. Ils avançaient doucement quand un bruit très léger. Un souffle. Pas mécanique. Humain. Les deux hommes échangèrent un regard.

Delorme alluma brièvement sa lampe. Le faisceau balaya la pièce. Et s'arrêta net. Des matelas. Alignés contre les murs. Couvertures. Bouteilles d'eau. Puis... Une chaîne fixée au sol. Le silence devint glacial. Michel avança lentement.

D'autres détails apparurent : sacs de vêtements, seringues médicales, cartons de produits sédatifs, documents brûlés partiellement. Delorme photographia immédiatement. Méthodiquement. Puis le faisceau de la lampe s'arrêta sur un mur. Des marques. Des traits gravés. Des jours comptés.

Michel sentit une colère froide monter lentement.

Des femmes avaient été retenues ici. Longtemps. Puis un bruit résonna soudain dans le couloir intérieur. Les deux hommes se figèrent immédiatement.

Pas. Quelqu'un arrivait. Michel coupa la lumière. Silence total.

Les pas se rapprochaient lentement. Puis une voix.

– Tu as laissé la porte ouverte ? Une seconde voix répondit plus loin : – Non.

Michel échangea un regard avec Delorme. Trop tard. Quelqu'un avait compris.

Chapitre 32 – Les cages invisibles

Le silence à l'intérieur du bâtiment devint brutalement oppressant. Michel et Delorme étaient immobiles dans l'obscurité totale. Les pas continuaient d'approcher. Lents. Prudents. – Je te dis que la porte était fermée. La voix venait du couloir. Plus proche maintenant. Michel distinguait à peine la silhouette de Delorme dans le noir. Mais il comprit immédiatement qu'il pensait la même chose : éviter l'affrontement. Pas ici. Pas maintenant. Le faisceau d'une lampe apparut brusquement dans le couloir intérieur. Balayage rapide. Méfiant.

Michel observa discrètement la pièce. Aucun vrai abri.

Seulement : les matelas, des étagères métalliques, et une ancienne cloison partiellement démontée au fond. Il désigna silencieusement la cloison. Delorme acquiesça immédiatement. Les deux hommes reculèrent lentement. Sans bruit.

Chaque mouvement calculé. Le faisceau entra dans la pièce principale.

– Putain... L'homme venait de voir les chaînes. Puis la porte arrière.

– Y a quelqu’un. L’autre voix se rapprocha immédiatement. Michel et Delorme étaient maintenant derrière la cloison. Respiration basse. Corps immobiles. Puis Michel sentit quelque chose derrière lui. Un courant d’air. Il tourna lentement la tête. Une ouverture. Étroit passage technique. Ancien conduit de service probablement utilisé autrefois pour l’entretien du bâtiment. Michel approcha légèrement la main. Vide. Un accès. Pendant ce temps, les deux hommes fouillaient la pièce principale.

– Regarde les matelas. – Y a du passage récent. Puis soudain :
– La caméra extérieure est coupée ! Silence immédiat. Le ton venait de changer. Cette fois, ils savaient. Michel se pencha vers Delorme. Murmure presque inaudible : – On sort. Delorme regarda le conduit. Puis hocha lentement la tête. Les deux hommes s’engagèrent lentement dans le passage étroit. Béton humide. Poussière. Obscurité totale. Derrière eux, les voix devenaient plus tendues. – Préviens Jean-Marc.
– Maintenant. Michel continua d’avancer. Le conduit descendait légèrement. Puis déboucha plus loin derrière le bâtiment principal. Air froid. Nuit. Les deux hommes sortirent discrètement dans les hautes herbes. Et c’est là que Michel le vit. À quelques mètres seulement... Une seconde construction. Plus petite. Partiellement enterrée. Quasiment invisible depuis la propriété. Delorme suivit immédiatement son regard. Puis murmura : – Bordel... Une lumière faible filtrait sous une porte métallique. Et cette fois... ils entendirent clairement un bruit. Une voix de femme très faible. Michel sentit immédiatement son rythme cardiaque changer. Les matelas. Les chaînes. Le premier bâtiment servait de transit. Mais celui-ci...servait à retenir. Derrière eux, des voix éclatèrent soudain dans la cour principale. – Fouillez le secteur ! Lampes. Mouvements rapides. Ils étaient recherchés maintenant. Mais Michel ne quittait pas la petite construction des yeux. Parce qu’au fond de lui...une pensée venait de surgir. Et elle était terrible. Et si Évelyne Laroche avait été retenue ici ?

Chapitre 33 - La pièce enterrée

Les lampes balayaient déjà la cour principale. Des voix résonnaient entre les bâtiments. Le domaine venait de passer en alerte. Mais Michel ne bougeait plus. Son regard restait fixé sur la petite construction semi-enterrée. La lumière sous la porte. La voix. Et cette pensée qui ne le quittait plus : Évelyne était peut-être

passée par ici.

Delorme posa discrètement une main sur son bras.

– Michel...Le ton était calme. Mais ferme. – On doit partir.

Michel regardait toujours la porte métallique. Puis la voix revint. Très faible.

Comme un gémissement étouffé. Le regard de Michel changea immédiatement.

– Il y a quelqu'un dedans. Delorme observa rapidement autour d'eux.

Les recherches se rapprochaient.

Lampes. Mouvements. Des voix et des bruits. Plus que quelques minutes avant qu'ils ne tombent sur eux. Puis Delorme prit sa décision.

– Trois minutes. Michel tourna légèrement la tête. – Pas plus. Les deux hommes avancèrent immédiatement dans les hautes herbes. Accroupis. Sans lumière.

Ils atteignirent rapidement la petite porte métallique. Michel posa la main dessus.

Froide. Mais... Pas verrouillée. Delorme échangea immédiatement un regard avec lui. Erreur de sécurité. Ou confiance excessive. Michel poussa lentement.

La porte grinça légèrement. Une odeur lourde leur sauta immédiatement au visage. Humidité. Produits médicaux. Air fermé. Puis le faisceau discret de

Delorme révéla l'intérieur. Une pièce étroite. Sans fenêtre. Un lit métallique.

Une table. Des sangles. Et au fond... Une femme. Vivante. Recroquevillée contre le mur. Elle leva difficilement les yeux vers eux. Terrifiée. Michel s'approcha

immédiatement. – Calmez-vous. La femme tenta instinctivement de reculer.

Puis elle murmura : – Non... non... Sa voix était cassée. Michel s'accroupit

lentement. – On n'est pas avec eux. Silence. Puis Delorme regarda rapidement autour de la pièce. Documents médicaux. Seringues. Carnets. Et surtout...

Une armoire métallique entrouverte. À l'intérieur :

Des dossiers. Des dizaines. Le visage de Delorme se ferma immédiatement.

– Michel... Il ouvrit un dossier. Photo d'identité. Nom. Date. Puis un deuxième.

Puis un troisième. Toujours des femmes. Michel sentit un froid lui traverser le dos. Ce n'était plus seulement un trafic. C'était une organisation complète.

Avec archivage. Suivi. Gestion. Comme une administration clandestine.

Puis soudain... La femme contre le mur parla de nouveau. Très bas.

– Ils reviennent toujours... Michel tourna immédiatement la tête vers elle.

– Depuis combien de temps vous êtes ici ? Elle semblait chercher ses mots.

Puis : – Je... sais plus... Delorme continuait d'ouvrir les dossiers. Puis il s'arrêta net. Silence total. Michel le regarda immédiatement.

Le visage de Delorme avait changé. Complètement.

– Michel... Il tenait un dossier dans sa main. Lentement... il le tourna vers lui.

Photo. Nom. Évelyne Laroche. Le temps sembla se figer.

Michel fixa le dossier sans bouger. Date d'entrée. Photographie. Annotations. Et une mention manuscrite en rouge : "Transférée - décembre 2019" Le sang de Michel se glaça. Transférée. Pas morte ? Silence absolu dans la pièce enterrée. Puis au-dessus d'eux... Des voix éclatèrent brutalement. Très proches.

– Vérifiez derrière les hangars ! Delorme referma immédiatement le dossier. Les recherches arrivaient sur eux. Et maintenant... ils savaient une chose capitale. Évelyne Laroche avait survécu à sa disparition.

Chapitre 34 - Le dossier Laroche

Les voix se rapprochaient rapidement au-dessus d'eux. Des lampes balayaient déjà les abords du bâtiment principal. Ils n'avaient plus beaucoup de temps. Mais Michel ne quittait pas le dossier des yeux. Évelyne Laroche. Six ans. Six ans à penser à une disparition. À une femme probablement morte. Et maintenant... un dossier administratif clandestin prouvait qu'elle avait été retenue ici. Puis déplacée. "Transférée - décembre 2019." Le mot résonnait dans sa tête. Delorme reprit immédiatement le contrôle.

– Michel. Pas de réaction. – Michel ! Cette fois il releva enfin les yeux.

– On prend tout ce qu'on peut et on dégage. Le ton était sec. Professionnel. Michel acquiesça immédiatement. L'émotion pouvait attendre. Pas la survie. Delorme photographia rapidement : le dossier Laroche. les autres identités. les annotations, les numéros de transfert, les dates.

Michel fouillait déjà l'armoire métallique. Des dizaines de dossiers.

Peut-être plus. Certaines annotations revenaient régulièrement :

"Transit" "Conforme" "Déplacée" "Clôturé"

Un véritable système de gestion humaine. Puis Michel trouva un registre plus ancien. Épais. Usé. Il l'ouvrit rapidement. Des années. Le registre remontait à 2017. Silence. Le réseau existait depuis longtemps. Très longtemps.

Puis un bruit métallique résonna au-dessus d'eux. La porte extérieure.

Quelqu'un approchait. Delorme leva immédiatement les yeux.

– Maintenant. Michel prit le registre. Delorme récupéra plusieurs dossiers au hasard. Puis ils aidèrent rapidement la femme à se lever.

Elle tenait difficilement debout. – Vous pouvez marcher ?

Elle hocha faiblement la tête. Des pas descendirent brutalement vers eux.

Cette fois... ils arrivaient. Ils ne pouvaient pas sortir par où ils sont entrés surtout avec une personne qui ne tient pas debout. Puis Delorme aperçut quelque chose au fond de la pièce. Une autre porte. Discrète. Quasiment invisible derrière des

étagères. — Là ! Michel se précipita. Vieille serrure. Pas verrouillée. Il poussa. La porte s'ouvrit brutalement sur un ancien couloir enterré. Obscurité totale. Mais sortie possible. Au même instant :

— En bas ! cria une voix derrière la porte principale.

Michel poussa immédiatement la femme dans le couloir.

Delorme entra derrière eux.

Puis referma la porte juste avant qu'un choc violent n'éclate dans la pièce.

Ils avaient découvert l'accès. Les trois avancèrent rapidement dans le tunnel.

Air humide. Béton ancien. Derrière eux : — Fouillez tout ! Lampes. Bruits. Voix. le tunnel tournait légèrement. Leur donnant quelques secondes d'avance.

Michel soutenait la femme pendant que Delorme ouvrait la marche.

Puis soudain... Une faible lumière apparut devant eux. Une sortie. Ils débouchèrent derrière un ancien bâtiment agricole effondré, à plusieurs dizaines de mètres du domaine principal. Le vent froid leur fouetta immédiatement le visage. Les voix semblaient maintenant plus lointaines. Ils avaient réussi à sortir. Pour l'instant mais pour combien de temps en plus ils ne connaissaient pas les lieux. Apparemment les autres n'étaient plus derrière.

Delorme reprit immédiatement son souffle. Puis regarda Michel. — Le registre. Michel le tenait toujours serré contre lui. Comme une preuve vitale. Parce qu'ils savaient maintenant ce qu'ils avaient entre les mains. Pas seulement une affaire criminelle. Mais la mémoire entière du réseau. Et probablement... les noms de toutes les disparues.

Chapitre 35 - Le registre

Ils ne s'arrêtèrent de marcher que lorsqu'ils furent sur d'être assez loin de la ferme, mais encore fallait-il se repérer pour retrouver la voiture. Elle semblait tenir le coup même si elle marchait soutenu par les deux hommes.

Soudain Michel dit la voiture est par là et quelques dizaines de mètres plus loin ils étaient dedans. Delorme lança le moteur et démarra sans les phares pour ne pas se faire repérer. Puis ils reprirent une grande route, personne ne suivait.

Ils étaient momentanément tranquilles. Après une vingtaine de Kilomètres en direction de Montauban Delorme s'arrêta sur un petit parking il coupa le moteur. Personne ne parla immédiatement. La femme sauvée du sous-sol était assise à l'arrière, tremblante sous une couverture récupérée dans le coffre.

Michel lui avait donné de l'eau. Elle buvait lentement. Les regardant avec des yeux hagards. Dehors, le silence de la campagne semblait irréel après la tension

du domaine.

Puis Delorme tendit la main. – Le registre. Michel le posa entre eux. Une vieille couverture noire. Coins usés. Aucune indication extérieure. Et pourtant...c'était probablement la pièce la plus dangereuse de toute l'enquête.

Delorme l'ouvrit lentement. Premières pages : dates, numéros, initiales, sites de transit Puis les lignes devinrent plus précises. Des dizaines de noms. Femmes disparues. Témoins. Migrantes. Parfois simplement signalées comme :

“à déplacer” “non conforme” “priorité” Michel sentit son estomac se nouer. Ce n'était plus seulement un trafic. C'était une organisation humaine complète. Méthodique. Administrative. Qui décidait de la vie de certaines personnes.

Puis Delorme s'arrêta brusquement sur une page.

– Là. Michel se pencha. LAROCHE ÉVELYNE

Entrée : 29/10/2019 Site initial : Portet Statut : témoin gênant Silence.

Puis la ligne suivante : Transfert : Site Delta

Michel releva immédiatement les yeux. – Delta ?

Delorme tourna plusieurs pages. D'autres mentions revenaient :

Alpha - Beta - Gamma - Delta puis Des codes. Des sites.

Puis Delorme trouva enfin une page de correspondance partielle.

Michel sentit immédiatement son rythme cardiaque ralentir.

Alpha → transit Toulouse - Beta → Agen - Gamma → Périgueux

Puis : Delta → non communiqué Silence. Le dernier site. Le vrai centre du réseau. Celui où disparaissaient définitivement les femmes. Puis Michel remarqua autre chose. À côté du nom d'Évelyne : “Profil exploitable” Le froid lui traversa immédiatement le dos. – Exploitable... Delorme réfléchissait déjà.

– Certaines sont éliminées. Puis il regarda les autres annotations.

– Mais d'autres sont gardées. Le silence retomba brutalement dans la voiture.

Puis la femme à l'arrière murmura faiblement : – Delta...

Michel se retourna immédiatement. – Vous connaissez ?

Elle hochait lentement la tête. Visage épuisé. – Ils en parlaient...

Delorme se tourna complètement vers elle. – Où est-ce ?

Elle ferma les yeux quelques secondes.

Comme pour retrouver un souvenir enfoui. Puis murmura : – Plus loin...

– pas ici... – près de l'eau. Michel échangea immédiatement un regard avec Delorme. Puis elle ajouta : – des bateaux... Le silence explosa presque dans l'habitacle. Michel comprit avant même que Delorme parle.

Le réseau ne s'arrêtait pas aux routes. Il continuait par voie fluviale. Ou maritime. Les femmes disparaissaient réellement à partir de Delta. Et personne ne les

retrouvait ensuite. Puis Delorme referma brutalement le registre.

Son visage avait changé. Complètement.

– On change d'échelle. Michel le regarda.

– Tu penses à quoi ? Delorme fixa la route noire devant eux.

Puis répondit lentement : – À du trafic humain international.

Le vent souffla doucement autour de la voiture.

Et pour la première fois depuis le début de l'enquête...

Michel comprit que retrouver Évelyne Laroche vivante devenait presque impossible. Mais pas encore totalement.

Chapitre 36 – Sans identité

La route vers Montauban se fit dans un silence lourd. Personne dans la voiture n'avait réellement mesuré tout ce qu'ils venaient de découvrir. Le registre reposait entre Michel et Delorme comme une pièce à conviction radioactive.

Des noms. Des dates. Des transferts.

Et désormais une certitude : le réseau dépassait largement Toulouse.

À l'arrière, la femme sauvée du domaine semblait épuisée. Elle regardait parfois les phares défiler sans vraiment les voir. Puis Delorme parla finalement.

– On ne peut pas la laisser sans protection. Michel acquiesça immédiatement.

– Non bien sur Silence.

Michel se retourna lui prit la main et demanda à la femme ton nom.

Elle le regarda sans comprendre, Michel recommença mais pas de réponse, mais répète ils vont revenir, a chaque question même réponse.

Puis Delorme repris : on ne sait pas qui elle est.

Quelques kilomètres plus loin, Delorme s'arrêta prit son téléphone sécurisé.

Il composa directement le numéro du médecin de garde à Montauban.

La femme décrocha rapidement malgré l'heure tardive.

– Docteur Bernard. – Commandant Delorme.

Le ton du médecin changea immédiatement.

– Il y a un problème ? oui Delorme regarda brièvement Michel avant de répondre.

– Nous revenons avec une seconde victime. Silence immédiat au bout du fil.

– Une seconde ? – Oui.

Le ton de Delorme était calme. Professionnel.

– Même profil : séquestration, contention, probable sédation elle ne sait plus qui elle est.

La médecin prit quelques secondes avant de répondre.

– Vous êtes poursuivis ? Michel tourna légèrement la tête.

Le docteur avait compris beaucoup plus vite que la plupart des policiers.

Delorme répondit simplement : – Disons que nous préférons rester discrets car il s’agit d’une grosse organisation et moins vous en saurez mieux ce sera pour vous.

Silence. Puis la médecin demanda : – Cette femme a une identité connue ?

Delorme regarda la passagère dans le rétroviseur.

Elle semblait à moitié consciente. Puis il répondit : – Pas officiellement pour l’instant. Nouveau silence. Le docteur réfléchissait.

Puis : – Très bien je vais me débrouiller, pur Laura elle va beaucoup mieux.

Delorme releva légèrement les yeux. – Vous pouvez gérer ça alors ?

– Oui bien sûr. Le ton était devenu beaucoup plus bas.

– Je vais la faire entrer sous dossier temporaire.

– Aucun affichage nominatif.

– Chambre déplacée immédiatement après admission.

Michel échangea un regard avec Delorme.

Le docteur venait de choisir son camp.

Puis elle ajouta : – Mais si vous faites ce que je crois... Silence. – alors vous devriez faire vite. Une heure plus tard, ils arrivaient discrètement par l’entrée secondaire du centre hospitalier. Pas les urgences principales. Une entrée technique utilisée la nuit. Le docteur Bernard les attendait déjà.

Blouse blanche sur manteau sombre. Visage fermé. Elle regarda immédiatement la femme à l’arrière. Puis son expression changea. Comme la première fois avec Laura. Pas de surprise. Pas de questions inutiles.

Seulement le regard de quelqu’un qui comprend la gravité d’une situation.

– Amenez-la.

Quelques minutes plus tard, la femme était installée dans une chambre isolée du service de soins continus. Sans nom sur la porte. Sans accès visible dans le tableau du service. Le docteur Bernard referma doucement le dossier administratif provisoire. “Patiente X-2”. Puis elle regarda Delorme.

– Je peux encore masquer l’admission quelques jours mais il faudra me fournir un papier d’un juge ou d’une personne qui m’autorise. Car je ne fais pas ce que je veux. Le système hospitalier synchronise automatiquement certaines données.

Michel comprit immédiatement.

Le compte à rebours venait de recommencer. Puis le docteur ajouta :

– Et si des gens cherchent ces femmes... Elle laissa la phrase en suspens.

Delorme murmura c’est une affaire confidentielle pour l’instant car de

nombreuses personnes de haut rang sont impliquées. Delorme sortit alors une carte professionnelle complète cette fois, et ajouta nous sommes trois à savoir vous et nous deux l'adjudant-chef et moi. Il s'agit de plusieurs dizaines de femmes disparues.

– Docteur...Elle leva les yeux.

– À partir de maintenant, tout ce qui concerne ces deux femmes reste strictement confidentiel. En cas de problème mon tel seulement il lui tendit une carte

Le regard de la médecin resta fixé sur lui quelques secondes elle prit la carte.

Puis elle répondit calmement : – Je pense que vous avez déjà compris que je ne poserai plus certaines questions. Un léger silence suivit.

Puis Michel demanda : – Laura peut parler ? – Oui.

Le docteur hésita. – Mais pas longtemps.

Michel et Delorme échangèrent immédiatement un regard.

Parce qu'ils savaient tous les deux ce que cela signifiait.

Ils avaient enfin : des témoins, un registre, des preuves, et un réseau identifié.

Maintenant...il fallait découvrir où menait réellement "Delta".

Chapitre 37 - Delta

La chambre de Laura était plongée dans une lumière tamisée. Le jour commençait à peine à se lever derrière les stores fermés du service. Michel et Delorme étaient assis face à elle. Pas comme des policiers en interrogatoire. Comme deux hommes qui savaient qu'ils n'auraient peut-être pas une seconde chance. Laura semblait plus lucide que la veille. Toujours fatiguée. Mais moins perdue. Le docteur Bernard avait limité les calmants au strict nécessaire.

Avant de quitter la chambre, elle avait simplement dit :

– Vingt minutes. Pas plus. Puis elle avait refermé discrètement la porte.

Delorme posa calmement le registre sur la petite table roulante.

Laura le vit immédiatement. Et son visage changea. – Où vous avez trouvé ça ?

Michel répondit : – Dans le domaine. Silence. Puis Laura murmura :

– Ils vont vous tuer pour ça... Delorme resta calme. – Peut-être.

Il ouvrit lentement le registre à la page des transferts.

Puis il désigna le mot écrit à côté du nom d'Évelyne. Delta

Laura détourna instinctivement les yeux. Réflexe de peur immédiat. Michel le remarqua aussitôt. – Laura... Elle resta silencieuse quelques secondes.

Puis : – C'est le dernier endroit. Le silence tomba dans la chambre.

Delorme parla doucement. – Le dernier avant quoi ? Laura avala difficilement sa

salive. Puis : — Avant qu’elles disparaissent. Michel sentit une tension froide lui traverser le dos. — Disparaissent comment ? Silence. Long. Puis Laura répondit presque dans un souffle : — Elles partent. — Où ? — Je ne sais pas exactement... Elle ferma les yeux quelques secondes. Comme si elle essayait de remettre de l’ordre dans des souvenirs fragmentés. Puis : — J’ai entendu parler d’un port — des containers... des départs de nuit... Delorme se redressa légèrement. — Quel port ? Laura secoua faiblement la tête. — Je ne sais pas... — ils disaient juste “Delta”. Michel réfléchissait déjà. Port. Transport. Containers. Tout prenait soudain une cohérence terrifiante. Les entrepôts. Les transferts. Les véhicules logistiques. Le réseau utilisait les circuits normaux du transport routier pour faire disparaître des femmes. Puis Laura ajouta quelque chose qui glaça immédiatement les deux hommes. — Certaines revenaient... Michel leva immédiatement les yeux. — Quoi ? — Pas longtemps... juste avant les départs... Sa respiration devint plus courte. — Elles étaient cassées... Le silence dans la chambre devint presque irrespirable. Delorme referma lentement le registre. Puis demanda calmement : — Tu as entendu des noms de villes ? Laura hésita. Puis murmura : — Sète... Michel et Delorme échangèrent immédiatement un regard. Le port de Sète. Important trafic maritime. Containers. Zones logistiques. Delta venait peut-être enfin de prendre une forme réelle. Puis Laura ajouta : — Et Marseille... parfois... Delorme se leva lentement. Il commençait déjà à réfléchir autrement. Plus large. National. Peut-être international. Michel regarda Laura. — Tu as vu Évelyne Laroche ? Silence. Puis Laura hocha très légèrement la tête. Le temps sembla s’arrêter. Michel sentit son cœur ralentir brutalement. — Quand ? — Y a longtemps... Sa voix tremblait. — Elle aidait les nouvelles... Michel resta totalement immobile. Évelyne avait survécu. Pas quelques jours. Des mois au moins. Puis Laura ajouta : — Après... ils l’ont transférée... — À Delta ? Laura hocha lentement la tête. Puis murmura : — Et après Delta... Elle leva les yeux vers Michel. — Plus personne revenait. Le silence explosa dans la pièce. Parce qu’au fond... Michel venait de comprendre ce que signifiait réellement ce mot. Delta n’était pas un simple site. C’était le point final.

Chapitre 38 - Le port de Sète

Le soleil était déjà levé lorsque Michel et Delorme quittèrent discrètement le centre hospitalier. Le docteur Bernard les accompagna jusqu’au couloir de

service.

– Les deux femmes sont stabilisées dit-elle Puis elle baissa légèrement la voix.

– Mais vous n’avez plus beaucoup de temps. Delorme acquiesça immédiatement. Il avait parfaitement compris. Dès que : les dossiers médicaux remonteraient, que les identités seraient en cours de vérification, ou qu’un service demanderait officiellement un signalement... le réseau commencerait à chercher.

Et cette fois, ils sauraient que quelque chose avait cassé dans leur système.

Dans le parking souterrain, Michel resta quelques secondes silencieux avant de monter dans la voiture. Sète.

Le mot tournait dans sa tête depuis la chambre de Laura.

Le port. Les containers. Les départs de nuit. Tout s’assemblait enfin.

Delorme démarra sans parler. Puis, après plusieurs minutes de silence :

– Si Delta est à Sète... Michel termina la phrase. alors les femmes quittent le territoire par voie maritime. Delorme acquiesça.

– Et là, elles disparaissent vraiment.

L’autoroute défila rapidement sous un ciel gris.

Pendant le trajet, Delorme travailla sur son ordinateur sécurisé.

Pas connecté aux réseaux officiels.

Toujours aucune trace administrative.

Il recoupait : sociétés portuaires, sous-traitants logistiques, transitaires liés à Atlanta Logistique. Puis un nom revint plusieurs fois.

Delta Transit Méditerranée Michel tourna immédiatement la tête.

– Société écran ? – Très probablement. Delorme fit défiler les données.

Petite structure créée trois ans plus tôt. Très peu d’activité officielle.

Mais accès régulier : aux zones containers, aux quais privés, et aux zones douanières secondaires. Michel sentit immédiatement le piège.

Un endroit parfait pour faire disparaître des êtres humains.

Deux heures plus tard, ils arrivèrent aux abords du port de Sète.

Immense. Métallique. Labyrinthe de containers, grues et entrepôts.

Des centaines de véhicules circulaient en permanence.

Et au milieu de ce chaos organisé...un réseau pouvait fonctionner presque invisiblement.

Delorme gara la voiture sur une hauteur discrète dominant une partie des terminaux secondaires. Puis ils observèrent. Camions. Containers. Personnel portuaire. Rien d’anormal. Et pourtant... Michel ressentait immédiatement la même chose qu’à Toulouse. Le même calme artificiel. Puis Delorme désigna une

zone plus éloignée du port principal.

— Là. Michel ajusta ses jumelles. Un ancien terminal de fret partiellement isolé du trafic principal. Peu d'activité visible.

Mais plusieurs détails sautaient immédiatement aux yeux : une sécurité renforcée, accès filtré, vidéosurveillance récente. Et surtout... un logo discret sur plusieurs véhicules utilitaires. DTM Delta Transit Méditerranée. Silence.

Michel observait les mouvements.

Puis il vit un camion entrer dans la zone sécurisée. Et immédiatement...la même mécanique qu'à Toulouse. Contrôle rapide. Portail fermé. Aucune attente.

Comme un circuit protégé. Delorme murmura : — On y est.

Puis un détail glaça immédiatement Michel. Un fourgon blanc venait d'apparaître derrière les hangars. Même modèle. Même configuration. Même réseau.

Michel sentit alors quelque chose basculer intérieurement. Parce qu'au fond...ils venaient probablement d'atteindre le dernier maillon avant les départs. Et si Évelyne Laroche avait été transférée ici en 2019...alors quelqu'un dans ce port savait exactement ce qu'elle était devenue.

Chapitre 39 - Zone Delta

Le vent marin soufflait sur les quais de Sète. Depuis leur position en hauteur, Michel et Delorme observaient le terminal secondaire de Delta Transit Méditerranée depuis près d'une heure. Plus ils regardaient...plus le système apparaissait clairement. Les mouvements étaient trop fluides. Trop contrôlés.

Pas de files d'attente. Pas de vérifications visibles. Les véhicules entraient et sortaient comme s'ils appartenaient à une zone protégée. Et surtout... aucun conteneur ne restait longtemps sur place. Delorme prit quelques notes.

— Rotation rapide. Michel suivait les déplacements des fourgons blancs.

Toujours les mêmes modèles. Toujours sans marquage. Puis il remarqua autre chose. Des containers spécifiques. Toujours les mêmes codes peints discrètement sur les portes métalliques : D-14 D-18 D-21 La lettre D. Delta.

Michel ajusta ses jumelles. Un détail attira immédiatement son attention.

Deux hommes sortaient d'un bâtiment administratif.

L'un d'eux portait une veste de sécurité portuaire. L'autre... Michel sentit son regard se figer. Jean-Marc Vasseur. À plus de deux cents kilomètres de Toulouse. Présent ici aussi. Le frère gérait bien plus qu'une simple antenne régionale.

Il supervisait les transferts jusqu'au port. Delorme observait lui aussi.

Puis murmura : — Ça confirme une structure nationale. Michel ne répondit pas.

Parce qu'il regardait désormais autre chose. Le hangar principal. Porte entrouverte. Et à l'intérieur...des silhouettes. Des femmes. Très brièvement visibles avant que la porte ne se referme. Michel sentit immédiatement la colère remonter. Le réseau utilisait le port comme zone d'attente avant expédition. Des êtres humains déplacés comme des marchandises. Puis Delorme murmura : — Regarde le quai 4. Michel pivota légèrement les jumelles.

Un cargo était amarré plus loin. Pas immense. Navire de fret mixte. Pavillon étranger. Activité discrète. Mais plusieurs containers Delta étaient déjà alignés à proximité. Et soudain... Michel comprit. Le réseau ne faisait pas seulement disparaître des femmes. Il les exportait. Delorme reprit calmement : — Il nous faut une preuve du lien entre les containers et les victimes. Michel acquiesça. Parce qu'ils savaient déjà une chose : --voir des femmes dans un hangar ne suffirait pas juridiquement. Il leur fallait : un container identifié, un transfert filmé, ou un document de chargement. Puis un événement changea brutalement l'atmosphère. Une femme tenta soudain de sortir du hangar. Très vite. Paniquée. Elle ne fit que quelques mètres. Deux hommes la rattrapèrent immédiatement. Michel serra brutalement les jumelles. La femme se débattait. Puis l'un des hommes lui injecta quelque chose dans le bras. Quelques secondes plus tard...elle s'effondra. Le silence dans la voiture devint glacial. Delorme filmait déjà toute la scène. Méthodiquement. Sans trembler. Puis les hommes transportèrent la femme jusqu'à un container marqué : D-18. Michel sentit son souffle ralentir. Ils venaient enfin d'obtenir : la preuve directe. Transport humain. Containerisé. Le container fut immédiatement déplacé vers le quai. Direction le cargo. Delorme stoppa lentement l'enregistrement. Puis regarda Michel. — Maintenant... — il va falloir choisir. Michel gardait les yeux fixés sur le container D-18. Parce qu'il savait exactement ce que Delorme voulait dire. Soit : ils continuaient discrètement l'enquête. Soit : ils tentaient d'intervenir avant le départ du navire. Et cette fois...ils n'auraient probablement qu'une seule occasion.

Chapitre 40 - Avant le départ

Le container D-18 avançait lentement vers le quai 4. Porté par un chariot portuaire lourd, il traversait le terminal dans un bruit métallique régulier.

Michel ne le quittait plus des yeux.

À l'intérieur, une femme venait d'être enfermée vivante. Et dans moins d'une heure...ou deux le cargo quitterait probablement le port.

Delorme réfléchissait déjà. Vite. Mais froidement.

– On ne peut pas lancer une opération officielle maintenant.

Michel tourna légèrement la tête vers lui. – Je sais.

– Si on appelle le portuaire ou la PJ locale sans preuve complète...

Il désigna discrètement les installations.

– Vasseur aura le temps de tout faire disparaître. Silence.

Parce qu'ils savaient tous les deux qu'une partie du système était probablement protégée. Le mauvais appel au mauvais moment...et tout disparaîtrait avant l'arrivée du moindre service. Michel observait toujours D-18.

Puis il murmura : – Il faut empêcher ce container de partir.

Delorme acquiesça lentement. – Oui. Puis il ajouta :

– Sans déclencher l'alerte générale. Quelques secondes de silence passèrent.

Puis Michel regarda la configuration du terminal.

Grues. Camions. Files de containers. Et surtout... la zone de contrôle douanier secondaire. Quasiment vide à cette heure-là.

Une idée commençait déjà à prendre forme dans sa tête. Delorme comprit immédiatement.

– Tu veux bloquer le container administrativement.

Michel hocha lentement la tête.

– Un contrôle sanitaire, sécurité ou douanier...ça immobilise le chargement.

Delorme réfléchit immédiatement aux conséquences.

Pas de fusillade. Pas d'assaut improvisé. Juste : du temps gagné. Et le temps, dans ce genre d'enquête, pouvait sauver des vies.

Puis Delorme sortit son téléphone sécurisé. – J'ai peut-être quelqu'un.

Michel le regarda. – Fiable ? Silence. Puis Delorme répondit :

– Assez pour détester ce genre de trafic.

Quelques minutes plus tard, il était en ligne avec une ancienne connaissance des douanes maritimes.

Pas un intime. Pas un ami. Mais un homme réputé incorruptible.

Delorme parla peu. Très peu. Seulement : le nécessaire, un numéro de container, un doute sérieux, et la nécessité d'un contrôle discret immédiat.

Long silence au bout du fil. Puis : – Si tu me fais déplacer pour rien...

– Je ne te ferais pas appeler pour rien. Delorme coupa immédiatement :

Le douanier réfléchit encore quelques secondes.

Puis : – Donne-moi quinze minutes. La ligne coupa. Michel regarda le quai. Le D-18 approchait lentement de la zone d'embarquement. Trop lentement pour être rassurant. Trop vite pour être confortable. Puis soudain... Deux véhicules blancs des douanes apparurent à l'entrée du terminal. Delorme expira lentement. – Il est venu. Les véhicules se dirigèrent immédiatement vers la zone du quai 4. L'activité ralentit presque instantanément.

Agents. Contrôles. Documents demandés. Et surtout... le D-18 fut isolé du reste des containers. Michel sentit immédiatement quelque chose changer sur le terminal. Les hommes du réseau devenaient nerveux. Téléphones. Déplacements rapides. Regards. Jean-Marc Vasseur réapparut brusquement près du quai. Le visage fermé. Il parlait déjà violemment avec un responsable du terminal. Puis il regarda directement vers la zone de contrôle. Michel murmura : – Ils paniquent. Delorme observait attentivement. – Parce qu'ils savent ce qu'il y a dedans. Quelques minutes plus tard... Le douanier responsable fit signe à ses hommes. Le container allait être ouvert. Le temps sembla ralentir brutalement. Tout le terminal retenait presque son souffle. Jean-Marc Vasseur avançait déjà vers la zone. Trop vite. Beaucoup trop vite. Et Michel comprit immédiatement une chose. Si le D-18 s'ouvrait maintenant... le réseau entier allait exploser.

Chapitre 41 - D-18

Le terminal semblait figé. Même le vent marin paraissait s'être arrêté autour du quai 4. Le container D-18 était isolé au centre de la zone de contrôle. Deux agents des douanes se tenaient devant les portes métalliques. Le responsable du contrôle consultait encore plusieurs documents transmis par le terminal. Et à quelques mètres... Jean-Marc Vasseur avançait rapidement. Trop rapidement pour un simple responsable logistique.

Michel observait chaque détail depuis la voiture banalisée. – Il va tenter d'empêcher l'ouverture. Delorme acquiesça lentement. – Oui. Puis il ajouta : – Et ça va nous donner autre chose. – Quoi ? – Sa réaction officielle. Jean-Marc arriva au niveau du douanier principal. Même à distance, la tension était visible immédiatement. Jean-Marc Vasseur tendait déjà plusieurs documents au responsable des douanes lorsque celui-ci leva finalement la main. Geste simple. Mais sans appel. – Le container sera ouvert.

Même à distance, Michel vit immédiatement le visage de Vasseur se fermer.
Pas de colère visible. Pire.

Le visage d'un homme qui comprend que quelque chose lui échappe.
Il tenta encore de parler. Montra des papiers. Désigna le cargo.
Le douanier resta inflexible. Puis il fit signe à ses agents, les deux hommes
avancèrent vers les portes du D-18. Silence absolu sur le quai.
Même les manutentionnaires semblaient ralentir leurs gestes.

Michel sentit son cœur battre plus lentement.

Parce qu'il savait une chose : si le container était vide, tout s'effondrait.
Mais si la femme était encore dedans...alors le réseau venait de perdre son
invisibilité. Un agent brisa le scellé.

Le bruit métallique résonna dans tout le terminal. Puis les portes commencèrent
lentement à s'ouvrir. Quelques centimètres seulement au début.

Et immédiatement... le douanier recula brusquement.

Même à distance, Michel comprit. L'odeur. Air confiné. Produits chimiques.
Puis les portes s'ouvrirent complètement. Le silence explosa sur le quai.

À l'intérieur... Une femme. Attachée. Vivante. À moitié consciente. Le visage
marqué. Le bras encore couvert d'une trace d'injection récente. Pendant une
seconde, plus personne ne bougea. Puis tout accéléra brutalement.

– SAMU ! cria un agent. – Fermez le quai ! – Personne ne sort !

Le terminal entier venait de basculer.

Michel sentit immédiatement la tension changer.

Le réseau n'était plus dans le contrôle. Le réseau était découvert.

Jean-Marc Vasseur recula légèrement. Instinctivement. Erreur.

Le douanier principal le vit immédiatement. Puis regarda : les documents, le
container, la femme. Et soudain...tout s'aligna dans son regard.

Michel murmura : – Il a compris. Delorme observait déjà autre chose.

– Regarde les hangars. Michel pivota immédiatement ses jumelles.

Mouvements rapides. Des hommes du terminal quittaient discrètement certaines
zones. Téléphones. Véhicules. Le réseau commençait déjà à disparaître.

Puis Delorme prit une décision immédiate.

– On descend. Michel tourna brusquement la tête.

– Maintenant ? – Oui Maintenant. Le ton était sec.

– Avant que quelqu'un fasse disparaître Vasseur. Les deux hommes quittèrent
immédiatement la voiture. Direction quai 4. Pendant ce temps, les douaniers
sécurisaient la zone autour du container.

La femme était prise en charge par les secours portuaires.

Jean-Marc Vasseur parlait déjà avec plusieurs responsables. Trop vite. Trop nerveusement. Puis il vit Michel. Et le temps sembla s'arrêter. Les deux hommes se regardèrent à plusieurs mètres de distance. Aucun doute. Vasseur comprit immédiatement. Michel Renaud. Depuis le début.

Le visage de Jean-Marc changea brutalement. Puis il tourna légèrement la tête. Comme s'il cherchait une sortie. Delorme le vit aussi.

– Il va partir. Jean-Marc recula lentement. Une main dans la poche.

Téléphone probablement. Puis soudain... il se retourna brusquement. Et courut vers les hangars secondaires. – VASSEUR ! cria Delorme. Trop tard.

Jean-Marc disparut derrière une rangée de containers.

Michel et Delorme se lancèrent immédiatement à sa poursuite.

Le quai entier semblait déjà dans le chaos : sirènes, agents des douanes, sécurité portuaire, radios saturées.

Mais Michel ne pensait plus qu'à une chose. Si Jean-Marc Vasseur s'échappait... alors quelqu'un au-dessus de lui aurait le temps de disparaître aussi.

Chapitre 42 - La fuite

Jean-Marc Vasseur courait entre les rangées de containers comme un homme qui connaissait parfaitement le terminal. Pas de mouvements hésitants. Pas de panique visible. Il savait exactement où aller. Michel et Delorme le poursuivaient à distance. Le bruit des sirènes portuaires résonnait désormais dans toute la zone. Des agents couraient vers le quai 4. Des radios grésillaient de partout.

Mais dans le labyrinthe métallique des containers... Jean-Marc avait quelques secondes d'avance. Et parfois, quelques secondes suffisaient.

– À gauche ! cria Delorme. Michel aperçut brièvement la silhouette sombre disparaître derrière un alignement de D-21. Ils accélérèrent.

L'air marin semblait plus lourd maintenant. Puis soudain... Plus rien. Silence.

Le couloir entre les containers était vide. Michel ralentit immédiatement.

Mauvais signe. Très mauvais signe. Delorme leva instinctivement la main.

– Stop. Les deux hommes s'immobilisèrent.

Michel observait déjà autour de lui. Trop calme. Puis il remarqua. Une porte latérale entrouverte sur un container frigorifique. Encore balancée légèrement par le vent. Delorme l'avait vue aussi. Les deux hommes avancèrent lentement.

Michel sortit discrètement son arme. Premier vrai moment depuis le début de l'enquête où il sentait que tout pouvait basculer. Delorme ouvrit brusquement la porte. Vide. Mais à l'intérieur : Un téléphone portable. Encore allumé.

Jean-Marc l'avait abandonné volontairement. Delorme le prit immédiatement. Puis regarda l'écran. Un seul message récent. Numéro inconnu. "Nettoyez tout. Priorité Delta." Le silence tomba brutalement entre eux. Michel sentit immédiatement le danger. — Il les prévient. Delorme releva déjà les yeux. Parce qu'il venait de comprendre autre chose. Jean-Marc ne cherchait pas seulement à fuir. Il cherchait à gagner du temps. Pour permettre au reste du réseau de disparaître. Puis un bruit de moteur éclata au bout de l'allée. Les deux hommes pivotèrent immédiatement. Un véhicule utilitaire noir surgit brutalement entre les containers. Plein phare. Direction directe vers eux. — Dégage ! cria Delorme. Les deux hommes plongèrent de chaque côté juste avant que le véhicule ne percute violemment les barrières métalliques derrière eux. Le choc résonna dans tout le terminal. Le conducteur tenta immédiatement de repartir. Mais Delorme avait déjà reconnu la silhouette au volant. — Jean-Marc ! Le véhicule repartit brutalement vers les sorties secondaires du port. Michel se releva immédiatement. — Il rejoint quelqu'un. Delorme courait déjà vers leur voiture. — Ou il va nettoyer un autre site. Quelques secondes plus tard, ils quittaient le quai à toute vitesse. Sirènes derrière eux. Chaos au terminal. Mais Michel regardait surtout le téléphone abandonné par Jean-Marc. Le message. "Priorité Delta." Cela signifiait une chose. Le réseau n'était pas encore détruit. Et quelque part... quelqu'un donnait encore les ordres.

Chapitre 43 - Priorité Delta

La voiture de Delorme quittait déjà les abords du port à vive allure. Devant eux, l'utilitaire noir de Jean-Marc Vasseur disparaissait régulièrement dans la circulation du secteur industriel de Sète. Pas de gyrophares. Pas d'appel radio officiel. Toujours la même règle : rester invisibles le plus longtemps possible. Michel tenait encore le téléphone abandonné dans le container frigorifique. L'écran éclairait faiblement l'habitacle. Le message restait affiché : "Nettoyez tout. Priorité Delta." Le mot "tout" inquiétait Michel bien plus que le reste. Pas seulement des lieux. Pas seulement des documents. Des témoins aussi. Laura. La femme retrouvée dans le domaine. Peut-être d'autres. Puis une autre pensée surgit brutalement. — Montauban. Delorme tourna immédiatement la tête. — Quoi ? — Si le réseau sait que quelque chose a explosé ici... Il regarda le téléphone.

— alors ils vont chercher ce qu'on leur a pris. Silence.
Puis Delorme accéléra brutalement. Il venait de comprendre lui aussi.
Les deux femmes à l'hôpital. Le registre. Le docteur Bernard.
Tout devenait vulnérable.
Mais devant eux, l'utilitaire noir venait de quitter les axes principaux.
Direction les hauteurs industrielles à la sortie de Sète. Delorme gardait ses distances. — Il ne fuit pas. Michel observait les changements de direction.
— Non. Puis il ajouta : — Il va quelque part. Quelques minutes plus tard,
l'utilitaire ralentit devant un ancien dépôt maritime abandonné en bordure des
quais secondaires. Grand bâtiment métallique. Ancienne société de stockage
portuaire. Aucune activité visible. Mais plusieurs véhicules étaient stationnés à
l'intérieur. Jean-Marc entra rapidement sans même vérifier derrière lui.
Le portail se referma aussitôt. Delorme gara immédiatement la voiture plus loin.
À l'abri des regards. Puis le silence tomba dans l'habitacle.
Michel regardait le dépôt. Quelque chose n'allait pas. Pas un lieu de fuite.
Un lieu de réunion. Puis Delorme murmura :
— Ils vont faire disparaître les archives.
Michel pensa immédiatement au domaine près de Toulouse. Aux dossiers. Aux
registres. Mais Delorme secoua lentement la tête. — Non...
Il regardait les quais derrière le dépôt.
— Ce site-là sert probablement aux départs urgents. Silence. Puis Michel comprit.
Le réseau activait un protocole de crise.
Faire disparaître : documents, argent, témoins, responsables. Avant que les
services officiels ne remontent toute la chaîne. Puis soudain... Un second véhicule
entra dans le dépôt. Berline sombre. Vitres teintées. Pas un véhicule de terrain.
Quelqu'un d'important. Michel sentit immédiatement la tension monter.
La portière arrière s'ouvrit. Un homme descendit. Costume clair. Cheveux gris.
Pas policier. Pas transporteur. Mais immédiatement... Jean-Marc Vasseur vint à sa
rencontre. Presque nerveux. Michel observa la scène quelques secondes.
Puis murmura : — Voilà le sommet. Delorme ne répondit pas.
Parce qu'il pensait exactement la même chose.
Puis l'homme tourna légèrement la tête sous la lumière du quai.
Et Michel se figea brutalement. Il connaissait ce visage. Pas personnellement.
Mais suffisamment. Télévision. Presse. Institutions.
Le souffle de Michel ralentit. Puis il murmura : — Bordel...ce n'est pas possible !!
Delorme tourna immédiatement la tête.
— Tu le connais ? Michel continua de fixer le quai. Puis répondit lentement :

– Ancien préfet adjoint de région. Le silence explosa dans la voiture. Parce qu'à cet instant précis... l'enquête changeait complètement de dimension.

Chapitre 44 - Le préfet

Pendant plusieurs secondes, Delorme resta silencieux. Le regard fixé sur l'homme descendu de la berline sombre.

L'ancien préfet adjoint échangeait rapidement avec Jean-Marc Vasseur devant le dépôt maritime. Aucun geste inutile. Aucune agitation visible. Le comportement d'un homme habitué à gérer des crises.

Puis Delorme murmura : – Tu es sûr de toi ? Michel continuait d'observer.

– Oh Oui même certain. Silence.

– Philippe Garnier. Préfecture Occitanie jusqu'en 2022.

Delorme sentit immédiatement le poids que cela représentait. Pas un truand. Pas un homme de terrain. Un homme de réseau.

Quelqu'un capable : d'ouvrir des portes, de faire ralentir des procédures, de déplacer discrètement certaines informations. Et soudain... tout ce qu'ils avaient découvert prenait une autre cohérence. Vasseur ne protégeait pas seulement un trafic. Le trafic était protégé administrativement. Sur le quai, Garnier semblait parler désormais d'un ton beaucoup plus dur avec Jean-Marc.

Même à distance, la tension était visible.

Puis Michel remarqua autre chose. Trois hommes sortaient du dépôt.

Ils transportaient : des cartons, des classeurs, et plusieurs sacs noirs.

Des archives sans doute ; des papiers compromettants.

Delorme comprit immédiatement lui aussi. – Ils nettoient le site.

Puis il ajouta : – Et probablement tous les autres en parallèle.

Michel regarda rapidement le téléphone abandonné de Jean-Marc.

“Priorité Delta.” Le message prenait maintenant tout son sens.

Puis un détail glaça immédiatement Michel. Un des hommes venait d'ouvrir l'arrière d'un fourgon frigorifique. Et à l'intérieur... deux silhouettes.

Deux femmes qui semblaient vivantes. Michel sentit la colère revenir instantanément. Le réseau préparait déjà un départ. Même maintenant.

Même après le container D-18. Comme si rien ne devait interrompre la machine.

Delorme réfléchissait déjà. Très vite.

– On ne peut plus attendre. Michel tourna légèrement la tête. – Non.

Puis Delorme continua : – Mais si on intervient seuls ici... Il regarda le dépôt.

Les hommes. Les véhicules. – on perdra le sommet. Silence.

Parce qu'ils savaient tous les deux qu'une arrestation improvisée : ferait disparaître Garnier détruirait les preuves restantes et permettrait aux complices encore invisibles de s'échapper.

Puis Michel observa les quais derrière le dépôt.

Un petit navire de fret venait d'allumer ses feux de départ. Pas un grand cargo cette fois. Un transport côtier rapide. Et soudain il comprit.

– Ils vont évacuer quelqu'un. Delorme suivit immédiatement son regard.

Le bateau se préparait. Moteurs en chauffe. Équipage réduit. Pas un départ commercial normal. Un départ d'urgence. Puis Garnier regarda sa montre. Et Jean-Marc donna immédiatement plusieurs ordres rapides. L'activité s'accéléra brutalement autour du dépôt. Les sacs noirs furent chargés dans un véhicule. Les deux femmes déplacées vers le quai. Le réseau commençait déjà à disparaître. Delorme prit alors son téléphone sécurisé. Michel tourna la tête vers lui.

– Tu appelles qui ? Delorme hésita une seconde.

Puis répondit : – Quelqu'un qui ne dépend ni de Toulouse...Il regarda le préfet sur le quai. – ni de la région. Silence.

Puis il ajouta : – À partir de maintenant, ça dépasse nos niveaux.

Michel comprit immédiatement. Pour la première fois depuis le début de l'enquête... Delorme allait faire entrer l'État dans la partie.

Chapitre 45 - La cellule nationale

Le téléphone sécurisé de Delorme resta quelques secondes silencieux. Dehors, sur les quais secondaires, l'activité du réseau s'intensifiait minute après minute. Les deux femmes étaient maintenant maintenues près du fourgon frigorifique. Jean-Marc Vasseur surveillait personnellement les opérations. Et Philippe Garnier, l'ancien préfet adjoint, parlait déjà avec deux hommes près du petit cargo prêt au départ. Le réseau se repliait. Méthodiquement. Professionnellement. Puis enfin, une voix décrocha au bout du fil.

– Division nationale d'appui opérationnel. Le ton était neutre. Administratif.

Delorme regarda une dernière fois le quai avant de répondre.

– Commandant Franck Delorme. – Code urgence trois. Silence immédiat.

Le ton changea aussitôt. – Identifiez votre demande. Delorme parla calmement. Très calmement. Pas d'émotion. Uniquement des faits. Trafic humain.

Containers. Disparitions. Complicités policières. Protection administrative. Port de Sète. Puis il termina : – Présence probable d'un ancien haut fonctionnaire de région impliqué dans l'organisation. Le silence au bout du fil dura cette fois

plusieurs secondes. Michel observait toujours les quais. Puis la voix reprit. Beaucoup plus basse.

— Vous maintenez cette déclaration ? — Oui.

— Avez-vous des preuves exploitables ?

Delorme regarda : la caméra, les enregistrements, le registre, les photos.

Puis répondit : — Suffisamment pour déclencher une cellule nationale.

Nouveau silence. Puis : — Ne bougez pas.

Le ton n'était plus administratif maintenant. C'était celui d'une chaîne de commandement qui venait de comprendre l'ampleur du problème.

— Une équipe spécialisée part immédiatement.

Delorme regarda sa montre. — Combien de temps ?

— Minimum une heure trente. Michel tourna brutalement la tête. Trop long.

Beaucoup trop long. Parce qu'en bas... le bateau préparait déjà son départ.

Delorme coupa lentement la communication. Le silence revint immédiatement dans la voiture. Puis Michel parla. — Ils seront partis avant.

Delorme ne répondit pas tout de suite. Parce qu'il savait qu'il avait raison

Les preuves lourdes : archives, femmes, responsables, disparaîtraient bien avant l'arrivée d'une unité nationale. Soudain...Le moteur du cargo démarra réellement.

Lentement. Mais clairement. Michel sentit immédiatement la tension remonter.

Le réseau accélérait son extraction. Puis Delorme prit sa décision.

— On les bloque. Michel tourna immédiatement la tête.

— Comment ? Delorme regardait déjà le quai. Le bateau. Les amarres.

Puis il murmura : — On les ralentit assez longtemps. Silence.

Puis il ajouta : — Jusqu'à l'arrivée de la cellule. En bas, les deux femmes étaient déjà déplacées vers le pont arrière du cargo. Jean-Marc Vasseur monta à bord juste après elles. Mais Philippe Garnier...lui... restait encore sur le quai.

Et Michel comprit immédiatement pourquoi. Le préfet adjoint ne fuyait pas.

Parce qu'il pensait être intouchable.

Chapitre 46 – Retenir le navire Le cargo vibrait déjà sous la poussée des moteurs. Lentement, presque imperceptiblement, le navire commençait à se préparer au départ. Depuis leur position en hauteur, Michel et Delorme observaient les derniers mouvements sur le quai secondaire. Jean-Marc Vasseur était monté à bord. Les deux femmes aussi. Mais Philippe Garnier restait à terre. Téléphone à l'oreille. Calme. Comme un homme persuadé que la situation restait maîtrisable. Delorme réfléchissait vite. Très vite.

– Si le bateau quitte le port... Michel termina la phrase. – On perd les femmes. Silence. Puis Delorme regarda les installations portuaires autour du quai. Projecteurs. Câbles d'alimentation. Système d'amarrage automatique. Soudain, une idée prit forme.

– On n'a pas besoin d'arrêter tout le réseau maintenant. Michel tourna légèrement la tête. – Juste le départ. Quelques minutes plus tard les deux hommes descendaient discrètement vers les installations techniques bordant les quais secondaires. Le secteur était moins surveillé depuis le chaos provoqué par la découverte du D-18. Une partie des équipes portuaires avait été déplacée vers le terminal principal. Parfait.

Ils progressaient rapidement derrière les bâtiments de maintenance. Delorme connaissait suffisamment les infrastructures portuaires pour comprendre le fonctionnement général.

– Le navire ne partira pas si les sécurités de quai sautent. Michel suivait immédiatement. – Coupure technique ?

– Oui. Puis il ajouta : – Et officiellement, ça ressemblera à une panne portuaire. Ils atteignirent rapidement une zone technique grillagée. Boîtiers électriques. Contrôle des passerelles. Alimentation du quai secondaire. Delorme observa quelques secondes les installations. Puis désigna le coffret principal. – Là.

Michel surveillait pendant que Delorme ouvrait rapidement le panneau technique. Puis il s'arrêta net. – Bordel... Michel tourna immédiatement la tête. À l'intérieur du coffret... plusieurs câbles avaient déjà été sectionnés récemment. Le réseau préparait aussi une coupure. Pour ralentir toute intervention extérieure. Puis soudain... Des voix. Très proches. – Vérifiez le secteur technique ! Michel échangea immédiatement un regard avec Delorme.

Ils étaient déjà recherchés ? impossible ! Delorme prit sa décision immédiatement. Il arracha brutalement plusieurs relais secondaires. Instantanément : les lumières du quai clignotèrent, les grues s'arrêtèrent, et une alarme portuaire se déclencha. Le cargo coupa immédiatement ses moteurs. Des cris éclatèrent sur le quai. – Qu'est-ce qui se passe ?!

– Perte alimentation ! – Contrôle sécurité bloqué ! Michel regarda le navire. Immobilisé. Pour l'instant. Mais dans le chaos naissant... Philippe Garnier leva brusquement la tête vers la zone technique. Et cette fois... il comprit. Quelqu'un sabotait leur sortie. Puis Michel aperçut autre chose. Jean-Marc Vasseur réapparaissait déjà sur le pont du cargo. Arme à la main. Le réseau cessait maintenant de jouer la discrétion.

Chapitre 47 - Le quai des ombres

Les alarmes portuaires résonnaient maintenant dans tout le secteur secondaire. Lumières clignotantes. Ordres criés dans les radios. Des agents de sécurité courant entre les containers. Le sabotage venait de transformer le quai en chaos. Et au milieu de ce chaos...le cargo était immobilisé.

Mais Michel ne regardait plus le navire. Il regardait Jean-Marc Vasseur. Debout sur le pont arrière. Arme visible désormais. Plus de couverture. Plus de façade logistique. Le réseau venait de tomber le masque. Delorme observa immédiatement les alentours. – Ils vont tenter une sortie terrestre.

Michel suivit son regard. Plusieurs véhicules démarraient déjà autour du dépôt maritime. Des hommes chargeaient à la hâte : des sacs, des dossiers, des ordinateurs. Ils vidaient le site. Puis un coup de feu éclata brutalement. Métal percuté. Étincelles. Jean-Marc venait de tirer vers la zone technique. Pas pour toucher. Pour maintenir la distance. Michel et Delorme se mirent immédiatement à couvert derrière un muret bétonné.

– Il couvre l'évacuation, souffla Delorme. Michel observa rapidement la scène. Le cargo bloqué ne pouvait plus partir immédiatement. Mais le réseau adaptait déjà son plan. Les femmes allaient être déplacées autrement.

Puis Michel aperçut Philippe Garnier. L'ancien préfet adjoint reculait déjà vers une berline sombre stationnée plus loin. Toujours calme. Toujours protégé. Comme un homme convaincu qu'il sortirait encore proprement de cette affaire. Michel sentit immédiatement la colère remonter.

– Lui, on ne peut pas le laisser partir. Delorme regarda alternativement : Garnier, Jean-Marc, les véhicules, le cargo. Trop de cibles. Pas assez de temps.

Puis soudain... Des gyrophares apparurent au loin dans le port principal. Michel leva immédiatement les yeux. Pas les équipes nationales. Trop tôt. Police portuaire. Douanes. Premières unités locales attirées par l'alarme technique. Le problème : si des services locaux arrivaient avant la cellule nationale, le réseau pouvait encore : brouiller les responsabilités, détruire des preuves, ou faire intervenir des complicités.

Delorme comprit exactement la même chose.

– Il faut tenir le site. Michel tourna brusquement la tête.

– Jusqu'à l'arrivée de la cellule. Puis un mouvement attira brutalement leur attention. Sur le pont arrière du cargo... une des femmes tentait de se débattre. Jean-Marc se retourna immédiatement vers elle. Et Michel vit alors quelque chose

qu'il n'oublierait jamais. La peur. Pas seulement celle d'une victime. La peur de quelqu'un qui comprend qu'on va la faire disparaître définitivement. Jean-Marc la saisit brutalement par le bras. Puis regarda autour de lui. Cherchant une issue. Et soudain... Michel comprit. Ils allaient utiliser le chaos pour exécuter les témoins avant l'arrivée des renforts.

Chapitre 48 - Plus de retour possible

Le vent marin balayait violemment le quai secondaire. Les sirènes approchaient maintenant clairement du terminal. Mais Michel savait qu'ils avaient encore plusieurs minutes avant qu'une véritable chaîne de commandement se mette en place. Et plusieurs minutes... c'était largement suffisant pour tuer des témoins. Sur le pont arrière du cargo, Jean-Marc Vasseur maintenait toujours la femme contre lui. L'arme visible. Le visage fermé. Plus rien du logisticien discret. Seulement un homme acculé. Michel observait chaque mouvement. Puis il murmura : – Il va la descendre. Delorme suivait lui aussi la scène. – Oui. Pas d'hésitation dans sa voix. Parce qu'ils savaient tous les deux reconnaître ce moment précis : celui où un réseau décide de couper définitivement ses liens vivants. Puis soudain... Philippe Garnier cria quelque chose depuis le quai. Jean-Marc tourna légèrement la tête. Mauvaise seconde. Michel réagit immédiatement. – Maintenant ! Les deux hommes quittèrent brutalement leur couverture. Course rapide vers le quai. Jean-Marc les vit immédiatement. Et cette fois...il leva directement son arme vers eux. Le premier tir éclata. Impact métallique contre une rambarde. Michel plongea derrière un empilement de matériel portuaire pendant que Delorme avançait plus sur la gauche. Le chaos explosait maintenant partout : agents courants, les alarmes, les radios saturées, des dockers évacués. Mais au centre de tout... Jean-Marc reculait vers l'intérieur du cargo avec la femme. Il cherchait à embarquer malgré tout. Puis un second coup de feu éclata. Delorme venait de tirer. Pas pour tuer. Pour bloquer l'accès à la passerelle. Jean-Marc se replia immédiatement derrière une cloison du pont. Michel profita de l'ouverture. Il courut jusqu'au pied du navire. Puis grimpa brutalement sur la passerelle métallique encore abaissée. – Michel ! cria Delorme. Trop tard. Michel montait déjà. Chaque seconde comptait maintenant. Arrivé sur le pont, il aperçut immédiatement la femme au sol. Vivante mais Terrifiée. Mais Jean-Marc avait disparu derrière les containers

de fret embarqués. Silence brutal. Puis une voix résonna dans le navire.
– Tu aurais dû rester retraité, Renaud. Michel tourna lentement la tête.
Jean-Marc apparaissait plus loin entre deux structures métalliques.
Arme toujours pointée. Le visage tendu maintenant. Plus nerveux.
Michel avançait lentement. – C’est terminé. Jean-Marc eut un rire bref. Sans joie.
– Tu ne comprends rien. Michel continuait d’avancer. – Alors explique-moi.
Silence. Puis Jean-Marc cracha presque les mots : – Tu crois qu’on peut arrêter ça ? Le vent soufflait violemment autour du cargo immobilisé.
– Ce réseau existait avant moi. – Avant mon frère. – Avant même Garnier.
Michel sentit immédiatement quelque chose changer. Pas un trafic récent.
Quelque chose d’ancien et structuré depuis longtemps.
Puis Jean-Marc ajouta : – Tu ne sais même pas qui protège réellement Delta.
Et cette phrase glaça Michel plus que le reste. Parce qu’elle sonnait vraie.
Puis soudain... Des gyrophares bleus apparurent à l’entrée du quai secondaire.
Pas les unités locales cette fois. Véhicules noirs. Intervention coordonnée.
La cellule nationale venait d’arriver. Jean-Marc les vit lui aussi. Et dans son regard... Michel aperçut enfin quelque chose qu’il n’avait jamais vu jusque-là.
La peur. La vraie.

Chapitre 49 - Delta tombe

Les véhicules noirs envahirent le quai secondaire en quelques secondes. Pas de sirènes inutiles. Pas de cris. Seulement des hommes équipés qui savaient exactement où aller. La cellule nationale. Leur arrivée changea immédiatement l’atmosphère du port. Les policiers portuaires locaux reculèrent presque instinctivement. Les douaniers comprirent qu’ils venaient de passer sur une autre échelle d’enquête. Et sur le cargo... Jean-Marc Vasseur comprit lui aussi. Cette fois...les dés étaient jetés et la couverture venait de tomber.
Michel avançait toujours lentement vers lui sur le pont arrière.
– Pose ton arme. Jean-Marc gardait le canon pointé dans sa direction.
Mais sa respiration avait changé. Plus courte. Plus instable.
Les gyrophares bleus se reflétaient maintenant sur les containers humides du pont. Puis une voix amplifiée résonna depuis le quai :
– JEAN-MARC VASSEUR ! – POSEZ VOTRE ARME ! Silence.
Le vent marin souffla violemment entre les structures métalliques.
Puis Jean-Marc eut un léger sourire fatigué.
– Tu sais ce qui va se passer maintenant ? Michel ne répondit pas.

– Ils vont sacrifier quelques noms. Il désigna le quai du menton.

– Moi. Peut-être Garnier. Puis il regarda Michel droit dans les yeux.

– Mais Delta survivra. Le silence sembla se figer autour d’eux.

Puis Jean-Marc ajouta : – Parce que les gens qui utilisent ce réseau... ne passent jamais devant un tribunal. Puis un léger rire sans joie. Michel sentit une tension froide lui traverser le dos. Parce qu’au fond... une partie de lui croyait ce qu’il entendait. Puis soudain, Jean-Marc baissa légèrement son arme. Mauvaise décision. Deux tireurs de la cellule surgirent immédiatement sur le flanc du cargo.

– LÂCHEZ L’ARME ! Jean-Marc hésita. Une seconde seulement. Puis il regarda les hommes autour du quai. Les véhicules. Les agents. Les lumières. La fuite était terminée. Lentement... il laissa finalement tomber le pistolet sur le pont métallique. Le bruit résonna dans tout le navire. Et à cet instant précis...

Michel comprit qu’ils venaient de faire tomber : un site, un réseau visible, des complices, et des années de silence.

Mais pas forcément toute l’organisation.

Sur le quai, Philippe Garnier tentait déjà de parler avec les responsables de la cellule nationale. Costume impeccable. Voix maîtrisée. Toujours la posture d’un homme persuadé que son statut pouvait encore le protéger.

Jusqu’au moment où Delorme remit discrètement : les vidéos, le registre, les dossiers, et les photos des containers.

Le visage du responsable national changea immédiatement.

Puis il regarda Garnier. Longuement. Et cette fois...l’ancien préfet comprit lui aussi que la protection politique venait de s’effondrer. Pendant ce temps, les secours montaient déjà à bord du cargo. Les deux femmes étaient prises en charge. Vivantes. Michel resta quelques secondes immobile sur le pont.

Le regard perdu vers la mer noire au-delà du port.

Puis Delorme le rejoignit. Silence. Puis Michel demanda finalement :

– Tu crois qu’on retrouvera Évelyne ? Delorme ne répondit pas immédiatement. Parce qu’il connaissait déjà la vérité la plus difficile des grandes affaires criminelles : Parfois... on démantèle le réseau avant de retrouver toutes les victimes.

Le vent soufflait toujours sur le port de Sète.

Et quelque part au-delà des quais...l’ombre de Delta existait peut-être encore.

Chapitre 50 - Les premières fissures

Le port de Sète était désormais entièrement verrouillé. Zones bouclées. Accès interdits et filtrés. Agents nationaux partout. Le cargo était fouillé

méthodiquement depuis plusieurs heures. Chaque container Delta était ouvert sous contrôle judiciaire. Michel observait les opérations depuis le quai.

Fatigue lourde. Visage fermé.

Autour de lui, tout allait très vite maintenant : auditions, saisies, placements en garde à vue, sécurisation des preuves. Mais malgré le chaos apparent...une sensation étrange persistait. Comme si quelque chose manquait encore.

Delorme rejoignit Michel avec deux cafés brûlants.

– Les premières identifications tombent. Michel leva légèrement les yeux.

– Et ? Delorme regarda rapidement autour avant de répondre plus bas.

– Plusieurs femmes retrouvées dans les fichiers étaient officiellement “parties volontairement”. Silence.

Puis : – D’autres avaient été classées fugues majeures. Michel sentit immédiatement le mécanisme. Le réseau ne faisait pas seulement disparaître. Il maquillait les disparitions. Administrativement.

Delorme poursuivit : – Et certaines procédures ont clairement été orientées.

– Par Vasseur ? – Mais pas seulement. Le silence retomba.

Puis Delorme ajouta : – On commence à remonter des validations préfectorales anormales sur plusieurs transferts portuaires.

Michel regarda vers les hangars du terminal Delta.

Le système était beaucoup plus ancien qu’ils ne l’avaient imaginé.

Puis un responsable de la cellule nationale s’approcha d’eux.

Grand. Costume sombre. Visage fermé. – Commandant Delorme ? – Oui.

L’homme regarda ensuite Michel. – Michel Renaud. Pas une question. Il savait déjà. Puis il tendit une chemise cartonnée épaisse.

– Nous avons trouvé ceci dans le bureau sécurisé du dépôt.

Delorme l’ouvrit immédiatement. Photos. Documents de transfert.

Puis soudain... Michel sentit son regard se figer. Une photographie plus ancienne.

Datée : décembre 2019. On y voyait : plusieurs femmes alignées dans un hangar, des agents logistiques et derrière elles... Une femme aux cheveux bruns attachés.

Michel prit brutalement la photo. Zooma. Le souffle coupé.

Évelyne Laroche. Vivante. La photo avait été prise après son transfert.

Le silence devint total autour de lui. Puis Delorme regarda rapidement les annotations au dos du cliché. Et son visage changea immédiatement.

– Michel... Il tourna lentement la photo. Une ligne manuscrite apparaissait sous le tampon Delta : “Préparation départ Maroc - janvier 2020”

Le monde sembla ralentir brutalement autour de Michel.

Maroc. Évelyne avait quitté le territoire français. Puis le responsable national

ajouta calmement : — Ce n'est pas tout. Il sortit un second document. Liste de transit maritime. Nom codé : EL-229.

Destination : Tanger Med. Date : 14 janvier 2020.

Michel fixa les documents sans parler. Parce qu'au fond... pour la première fois depuis six ans... Évelyne Laroche cessait d'être une disparue. Elle redevenait une piste vivante.

Chapitre 51 - Les vivants et les absents

Le jour se levait lentement sur le port de Sète. Après la nuit de chaos, les quais semblaient presque irréels. Les gyrophares s'étaient éloignés. Les techniciens travaillaient encore autour des containers Delta. Le cargo restait immobilisé sous scellés judiciaires. Michel était seul face à la mer. Le vent froid remontait du large. Dans sa main, il tenait toujours la photographie retrouvée dans les archives du réseau. Évelyne Laroche. Vivante en janvier 2020. Six années d'absence. Six années pendant lesquelles tout le monde l'avait probablement crue morte. Derrière lui, Delorme s'approcha lentement.

— La cellule nationale reprend tout le dossier. Michel ne répondit pas immédiatement. — Garnier parle déjà ? Delorme eut un léger souffle sans joie.

— Pas encore. — Mais Jean-Marc commence à comprendre qu'il a été abandonné. Silence.

Puis Delorme ajouta : — Les douanes marocaines ont confirmé qu'un container Delta est bien arrivé à Tanger en janvier 2020. Michel tourna lentement la tête.

— Et après ? — Après... plus rien. Le silence revint.

Comme souvent dans les grandes affaires. Il y avait : les preuves retrouvées, les victimes sauvées, les coupables arrêtés.

Et puis...les disparus. Ceux qui restent quelque part entre les dossiers classés et les frontières. Plus loin, Les filles récupérées de ci de là était prise en charge par des médecins spécialisés. Elles mal en point mais elles étaient vivantes.

Et grâce à elles : plusieurs sites Alfa - Beta et Delta avaient été identifiés, des dizaines de dossiers saisis, et d'autres opérations allaient commencer partout en France. Le réseau venait de se fissurer gravement

Mais Michel savait une chose : ce genre d'organisation ne disparaît jamais totalement en une nuit. Delorme s'appuya contre la rambarde métallique.

— Tu sais ce qui va arriver maintenant ? Michel regardait toujours la mer.

— Des commissions. — Des enquêtes internes.

– Des politiques qui vont dire qu’ils ne savaient rien.

Delorme eut un léger sourire fatigué. – Oui.

Puis il ajouta : – Et quelques types puissants vont probablement réussir à disparaître dans le brouillard. Michel acquiesça lentement.

Parce qu’il connaissait déjà ce monde-là.

Le monde où : certaines vérités remontent, mais où toutes n’arrivent jamais jusqu’au tribunal. Puis Delorme tendit une enveloppe à Michel.

– Tiens. Michel l’ouvrit. À l’intérieur : une copie du dossier Laroche, la photo, et les documents du transfert vers Tanger.

Michel releva lentement les yeux. – Pourquoi tu me donnes ça ?

Delorme regarda la mer à son tour.

Puis répondit simplement – Parce je sais que toi, tu ne lâcheras pas. Long silence.

Puis Michel rangea lentement l’enveloppe dans sa veste.

Le soleil apparaissait enfin au-dessus du port.

Quelque part au Maroc... peut-être qu’Évelyne Laroche était morte depuis longtemps. Ou peut-être pas. Mais une chose avait changé définitivement.

Son nom n’était plus celui d’une disparue oubliée.

Quelqu’un savait maintenant ce qui lui était arrivé.

Et Michel Renaud venait de retrouver une raison de repartir enquêter.

Au loin, une sirène de bateau résonna dans le port de Sète.

Michel regarda une dernière fois l’horizon. Puis il murmura doucement :

– Je vais te retrouver Evelyne. Le vent emporta les mots vers la mer.

FIN

FIN DU TOME 5 : Dernier Appel

Remerciements pour avoir acheté et lu ce livre.

Nous espérons que ce livre vous a enthousiasmé.

Merci aux lecteurs qui suivent les Enquêtes de Michel Renaud depuis le début.

Vos retours, votre fidélité et votre curiosité font vivre cette série et lui permettent d’évoluer.

Chaque tome est une avancée. Chaque lecture compte. La suite se prépare...

Mais le vide laissé derrière eux attire déjà de nouveaux acteurs.

Et cette fois encore... Michel ira jusqu'au bout pour découvrir la vérité.

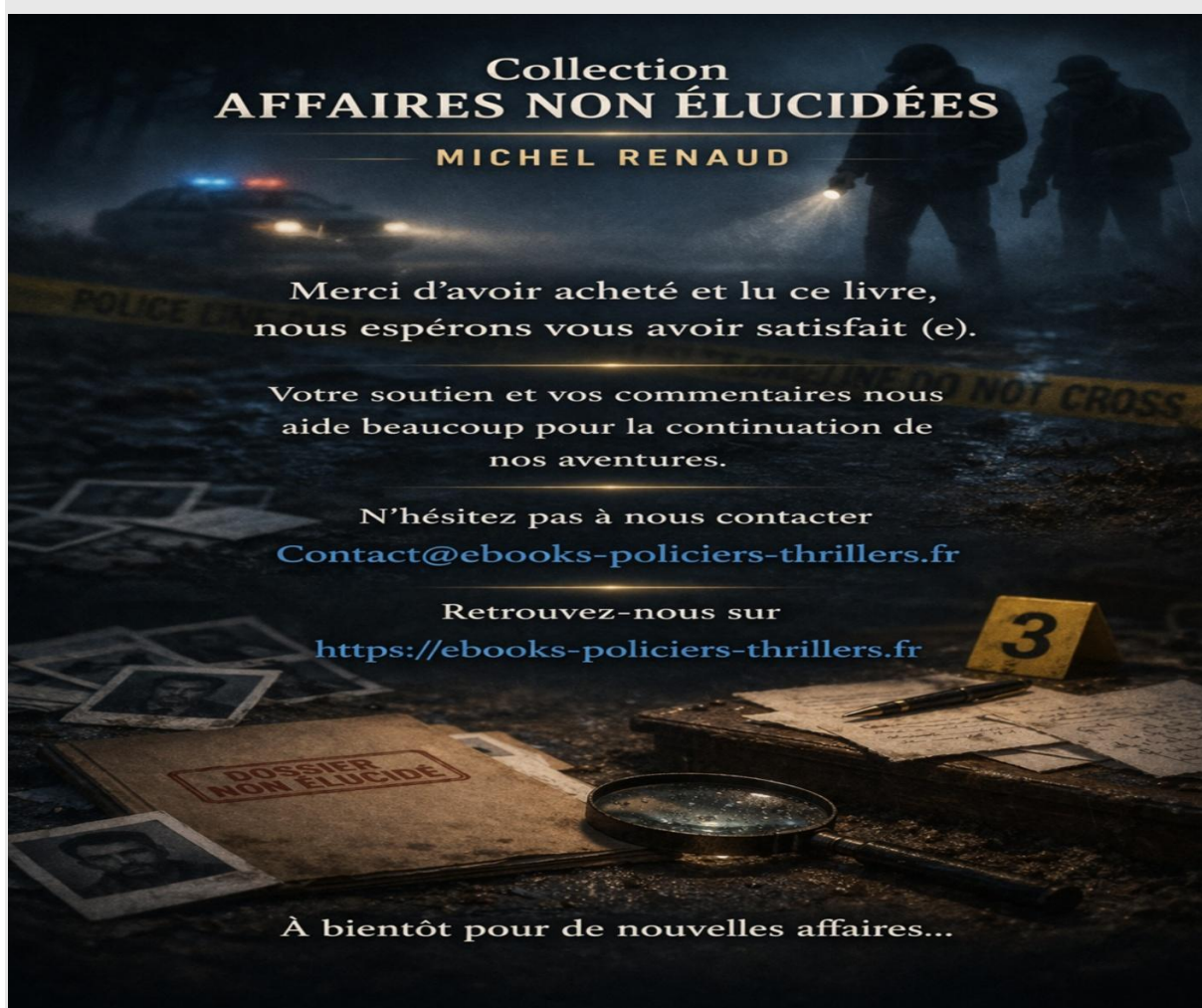
Il en est devenu l'enquêteur qui dérange.

Retrouvez toute la collection

🌐 Site officiel : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

✉ Contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

Vous pouvez laisser vos messages et même nous engueulez nous l'accepterons car cela nous fait évoluer. Merci encore.



Collection
AFFAIRES NON ÉLUCIDÉES
MICHEL RENAUD

Merci d'avoir acheté et lu ce livre,
nous espérons vous avoir satisfait (e).

Votre soutien et vos commentaires nous
aide beaucoup pour la continuation de
nos aventures.

N'hésitez pas à nous contacter
Contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

Retrouvez-nous sur
<https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

À bientôt pour de nouvelles affaires...

